La Survivance

Gloire à Dieu au plus haut des cieux





NOEL 1935






NOEL 1935

NOEL ENFANTIN

suis l'ange des songes roses
voltigent sur les berceaux
nd toutes les portes sont
closes
uis l'ange des songes roses
met dans les petits sabots
nour, les joujoux et les
roses
voltigent sur les berceaux.

nystère des cheminées
l'un de mes plus doux
secrets.
rigue les jeunes années
nystère des cheminées.
nettant mes cadeaux
secrets
ni les bûches satinées
nystère des cheminées
'un de mes plus doux
ecrets.

s enfants, petites têtes,
ne ce soir la gaieté.
Noël est l'ami des fêtes,
il pas vrai petites têtes?
fut de tout temps chanté
es mamans et les poètes.
enfants, petites têtes,
ne ce soir la gaieté."

Gauthier-Ferrières



Premier Noël en Nouvelle-France

Reportons-nous à quatre siècles de distance. En la nuit de Noël 1535, il y a fête à Québec, alors appelé Stadaconé — une centaine de Français entourent leur chef et père, Jacques Cartier — et leurs deux aumôniers, dom Guillaume et dom Antoine.

Ils sont réunis dans un misérable fortin en bois, construit au confluent des rivières Lairet et Ste-Croix [St-Charles]. Au dehors, il fait froid, si froid qu'à l'intérieur on jouit de la douce chaleur qui se dégage des bûches dont est rempli le foyer....

Avant d'essayer de nous représenter ce que fut ce premier Noël en terre canadienne, demandons-nous comment il se fait qu'il y ait là des Français, perdus pour ainsi dire au milieu de la forêt épaisse et isolés du reste du monde vivant ....

L'année précédente, 1534, un marin Malouin, doté d'un grand bon sens, d'un jugement ferme, d'un courage audacieux, d'une haute prudence et d'une profonde expérience des hommes, au coeur plein de piété et de foi, avait fait voile pour le Nouveau Monde et avait pénétré dans le golfe St-Laurent. Les Indiens lui avaient parlé du grand fleuve "qu'eux avaient remonté là où l'on trouve l'eau douce". A son retour en France, l'enthousiasme avait été si vif qu'une seconde expédition avait aussitôt été décidée.

Le 16 mai 1535 donc, jour de la Pentecôte, confession, communion et messe à la cathédrale de St-Malo. Les partants, Jacques Cartier en tête, reçoivent la bénédiction de l'évêque.

Trois jours plus tard, à la faveur de la marée montante, on déploie les voiles. Le 26 juillet, les trois bâtiments [Grande Hermine, Petite Hermine et Emerillon] sont réunis au Blanc-Sablon, [côte du Labrador].

Le 9 septembre, avait lieu une entrevue entre Jacques Cartier et Donnacona, chef des Indiens de Stadaconé [le futur Québec]. Le 16, il fait entrer ses vaisseaux dans la rivière Sainte-Croix, [St-Charles], pour l'hivernement. On échange des présents avec les Indiens et Cartier décide de remonter le fleuve vers l'ouest. Les Indiens veulent le détourner de son projet, mais, le 19, il part sur l'Emerillon.

Arrivé à Hochelaga le 2 octobre, il y est reçu avec enthousiasme; il visite la bourgarde, prie sur les malades qu'on lui présente comme à un "grand guérisseur". Le lendemain, il se rend jusqu'au pied du Mont-Royal. Il revient à Québec le 11 et dispose tout pour l'hivernement.

Aussi longtemps que la saison le permet il se fait catéchiste des sauvages. Il va, de hutte en hutte, porter la bonne nouvelle de l'Evangile à ceux qui ne connaissent encore que le Bon et le Mauvais Manitou. Il examine leurs moeurs et coutumes.

Mais brusquement, vers la mi-novembre, l'hiver s'abat sur les Français qui sont mal préparés à sa venue si rapide et si soudaine. Ils ne résistent donc pas longtemps aux attaques du scorbut qui décime les Indiens.... Et, chose étrange, aussitôt que la maladie les atteint, les Indiens s'éloignent d'eux, alors qu'ils auraient pu de suite leur indiquer le remède sauveur.

Il ne reste donc aux Français aux prises avec la maladie et avec la crainte que leur inspirent maintenant les Indiens qui pourraient bien profiter de leur faiblesse pour les atatquer, que leur esprit de foi et leur confiance en la divine Providence.

C'est dans ce cadre que nous allons tenter de nous représenter le premier Noël sur ce sol qui nous est si cher à tous.

Ni l'histoire, ni les relations de Cartier ne nous en ont conservé le souvenir, mais il est impossible de croire que cette solennité passa inaperçue, en dépit des circonstances pénibles où l'on se trouvait: malades, isolés, craignant de se voir attaqués par des Indiens dont on se méfiait à bon droit, les Français ne pouvaient s'empêcher de revoir le doux pays de France, de songer à l'atmosphère familiale qui réchauffe tous les coeurs en cette nuit où l'Enfant-Dieu vient apporter le pain aux hommes de bonne volonté.

Et pourtant, ne sont-ils pas eux aussi des hommes de bonne volonté? Car, pourquoi ont-ils quitté leur pays, sinon pour ouvrir de nouvelles terres à la civilisation chrétienne ? sinon pour étendre le règne de Dieu en ces terres infidèles?

Ecoutons l'un des aumôniers prêcher à ces hommes en cette nuit qui les réunit tous au pied de l'autel: Peut-il s'empêcher de comparer leur sisérable fortin à l'étable de Bethléem et de leur dire que c'est là la naissance d'une grande oeuvre! Puis, il se rappelle la parabole de l'Evangile: si le grain jeté en terre ne meurt pas, il ne porte pas de fruit.... et ici, se tournant vers les malades, il les exhorte à souffrir leur mal avec joie et patience; car, leur dit-il, c'est vous, qui, en offrant généreusement le sacrifice de votre vie, assurerez pour demain une moisson magnifique!"

"Et si tous nous devons mourir ici, abandonnés de tous, tournons nos regards vers l'Enfant de la Crèche qui naît aujourd'hui dans une si grande pauvreté.... Lui aussi, il aurait pu être mieux partagé, il aurait pu posséder de l'or et des palais, avoir des serviteurs.... mais il ne l'a pas voulu. Il a voulu que toute sa vie, de la Crèche à la Croix ne fût qu'une longue passion.... et c'est cette souffrance d'un Dieu qui a sauvé le monde et lui a permis "d'entrer dans la gloire".

"Notre souffrance à nous aussi assurera le succès de cette entreprise qui semble devoir se terminer par un si lamentable échec. Dieu a ses vues sur ce continent, puisqu'il permet à ses pionniers de tant souffrir! Courage donc et confiance ....

Oui, confiance en Dieu qui se contentera du sacrifice des victimes les plus pures parmi nous et qui gardera à l'Ancienne comme à la Nouvelle France ses vaillants serviteurs!

Au moment de la communion, Jésus s'avance vers ces hommes qui tous ne peuvent même venir au-devant de lui.... Quelle fervente prière ne s'éleva-t-elle pas alors de ces âmes généreuses. O mon Dieu, prenez ma vie, mais ne permettez pas que ces tentatives de colonisation soient vaines! Faites que la France envoie en Amérique le meilleur de son sang, et qu'un jour, la Nouvelle-France soit pour vous une terre d'élection comme l'Ancienne l'est aujourd'hui!

Nous savons comment cette prière a été exaucée.... Dieu se contenta du sacrifice de 25 de ces braves pionniers; et, au lendemain d'un acte de foi public, Jacques Cartier fut exaucé. Dieu et Marie qui avaient des vues sur notre cher Canada, envoyèrent vers lui un sauvage qui lui indiqua le remède sauveur.

Ne pouvons-nous pas affirmer que ce premier Noël en terre canadienne, dans des circonstances aussi pénibles, fut la véritable naissance de notre race? Dieu pouvait-il ne pas bénir tant d'héroïsme et de foi? Eux, les hardis pionniers, "allaient dans la souffrance, et semaient à pleines mains; nous, leurs fils, leurs descendants, nous venons avec allégresse recueillir les abondantes moissons que nous ont préparées leurs labeurs et leurs sacrifices!

En la nuit de Noël, rappelons-nous les fastes de notre histoire. Remercions Dieu de nous avoir donné des ancêtres si dignes de respect et d'admiration; disons le mot, si dignes de vénération pour leurs vertus, leur sainteté. Prions Dieu, afin que l'Eglise couronne bientôt les vertus de ces saints de chez nous par l'auréole d'un culte public....

Et prions Dieu pour qu'une terre si riche en fleurs et en fruits de sainteté soit une terre bénie....pour que la nation canadienne soit toujours digne de la mission reçue de la fille aînée de l'Eglise; étendre jusqu'aux extrémités de la terre la lumière de la foi et de la civilisation chrétienne: Gesta Dei per Francos!.... et per Canadenses.

Georges Crépeau, O.M.I.

"NOEL" PAR HOLMES

Trois anges sont venus ce soir
M'apporter de bien belles
choses.
L'un d'eux avait un ascensoir,
L'autre avait un chapeau de
roses
Et le *troisième* avait en main
Une robe toute fleurie
De perles et de jasmin,
Comme en a Madame Marie.
Noël! Noël!
Nous venons du ciel
T'apporter ce que tu désires!
Car le bon Dieu
Au fond du ciel bleu
Est chagrin lorsque tu soupires

Veux-tu le bel encensoir d'or,
Ou la rose éclose en couronne?
Veux-tu la robe, ou bien encor
Un collier où l'argent fleuronne
Veux-tu des fruits du paradis,
Ou du blé des célestes granges?
Ou comme les bergers de jadis,
Veux-tu voir Jésus dans ses
langes?
Noël! Noël!
Retournez au ciel,
Mes bons anges, à l'instant
même,
Dans le ciel bleu,
Demandez à Dieu
Le bonheur pour celle que
j'aime!



LE DINER DE "BOUT-DE-CODE"

Huit jours avant Noël, j'appelais ma cuisinière, pour lui faire part, à mon avis, d'une bonne nouvelle.

—"Adèle! Inutile de vous mettre en frais pour Noël, je viens de recevoir une invitation de mon vieil ami le docteur Ducharme."

A peine le dernier mot lâché, je l'entends gémir.

—"C'est-y possible, doux Jésus, c'est-y bien possible! Moi qui vous préparais un dîner comme vous en avez rarement eu; un dîner extraordinaire!!

Sa vieille bouche édentée tremblait d'indignation. Mon départ lui dérobait l'occasion d'un triomphe culinaire.

—"Console-toi, chère vieille, lui dis-je, ce sera pour le nouvel an".

Et je me mis à rire, au risque de faire éclater l'orage, au souvenir d'un autre dîner de Noël, vraiment extraordinaire.

J'ignore si l'histoire vous intéressera. Je la raconte tout de même. J'aime à rappeler les jours morts puisque le temps ne les ramène plus.

J'avais alors 17 ou 18 ans; ma santé délicate avait nécessité un régime de vie au grand air et du travail capable de me bâtir des muscles. Mon père n'avait cru mieux faire que de m'envoyer chez un oncle, établi dans une partie nouvellement ouverte de la Saskatchewan. Là, j'aurais l'occasion de me refaire sans avoir à craindre ce qui pourrait me gâter ou m'amollir.

Nous étions passablement seuls. Les amis étaient rares. Je rencontrais souvent un enfant du pays, André Blondeau, plus connu sous le nom de "Bout-de-corde", d'après son juron favori. A peu près du même âge, nous faisions ensemble des parties de chasse, peu fructueuses, puisque le gibier avait fui devant les colons, ou des excursions à travers la prairie, sur des chevaux empruntés à l'insu des propriétaires. Nous en faisions bien d'autres.

Vers la fin de décembre, "Bout-de-corde" vient me trouver, un bon matin, avec un projet qui dépassait tous les autres en intérêt. Le Père Pierre, qui venait de temps à autres dire la messe pour notre petit groupe perdu dans ce coin du pays, l'avait invité à l'accompagner dans la mission de Pie-Pot pour la messe de minuit. Les seules qualités requises étaient d'avoir la jambe solide et l'estomac dompté à ne pas manger tout ce qu'il était en droit d'attendre car le pauvre missionnaire n'avait pas à sa disposition un choix de vivres à satisfaire un gourmet.

Vous imaginez bien qu'une seule chose nous frappa: la messe de minuit chez les sauvages. Pour le reste, on y verrait. Deux jours de marche, un menu réduit, l'arrivée dans une baraque où le vent n'avait pas besoin d'ouvrir la porte pour entrer: tout cela n'était rien.

Le matin du 22, nous nous rencontrons chez M. Blondeau où le missionnaire avait passé la nuit et où il venait de dire la messe pour la famille et quelques bonnes femmes à qui le froid ne faisait pas peur. En nous voyant arriver tous les deux, il sourit d'abord de contentement; puis ayant réfléchi au surcroit de dépense, reprit un sérieux fort inquiétant pour le succès de l'expédition. Le cher Père pensait aux vivres nécessaires pour le nouveau venu.

Trop de réflexion pouvait bien annuler mon invitation faite par ricochet.

Devinant le danger, "Bout-de-corde" vient à la rescousse:

—"Mon Père, ne craignez rien. Si vous pensez que nous allons manquer de "grub", vous vous trompez. J'ai ce qu'il faut, bout de corde!! Je peux vous dire qu'à votre farine, à vos patates et à votre graisse, je vais ajouter de la viande et de la fameuse."

Mon espoir renaît avec le sourire du Père Pierre.

Au barrage de questions, "Bout-de-corde" répond par un silence vainqueur et avant de revoir un obstacle s'élever, nous filons tous les deux au dehors où, suivant l'idée ingénieuse d'André, nous attelons son chien à un traîneau sur lequel sont déjà ficelés l'autel du missionnaire, les couvertes nécessaires pour le voyage, les provisions.

—"Et la viande?"

"Bout-de-corde" met un doigt sur sa bouche, se tord le cou du côté de la cabane, fait glisser ses prunelles noires dans le coin des yeux et me dit d'un air mystérieux:

—"Tu sais Baptiste Plante qui est parti la semaine dernière pour le sud? Eh bien, une de ses dindes s'est sauvée de lui et il l'a laissée en arrière. Je l'ai trouvée, la bout de corde, et le jour de Noël, elle va servir de dîner au bon Père Pierre."

Nous partons.

Il fallait être jeunes pour trouver du plaisir à voyager, dans le froid, sur le lac, où le vent nous coupait en deux. Dans les espaces balayés, nous avions peine à marcher sur la glace vive. Notre brave chien, Carlo, voyait ses pattes prendre la direction des quatre points cardinaux. Dans les bancs de neiges accumulés par la rafale le long des rivières qui servent de traits d'union aux lacs, nous enfoncions jusqu'au dessus des genoux et devions aider le chien à s'en tirer.

Le Père suivait en arrière, la barbe au vent, toute gelée. Il récitait son chapelet tenu dans sa mitaine.

Aux endroits trop difficiles, nous l'entendions se plaindre: ses vieilles jambes se raidissaient.

Mais de repos, il ne fallait pas y songer avant d'avoir atteint le campement du soir.

Nous y arrivons enfin, sur le bord d'un long et mince détroit où des arbres poussaient en fouilli serré.

"Bout-de-corde", débrouillard, se met en frais de tout installer. J'aidais bien comme je pouvais en coupant du bois, en préparant la couche de branches d'épinette qui allait nous servir de lit; mais il y avait encore plus à faire pour mes compagnons.

Le Père travaillait lentement, empêtré par ses habits pesants, les doigts comme des baguettes de tambour. Il égrenait ses raisons de trouver la vie peu souriante: tout haut.

—"Je ne suis plus d'un âge à me balader sur les lacs en hiver.... Quel froid.... On dirait que tout fait exprès pour m'embêter.... Deux jours de voyage et peut-être que mes sauvages ne se rendront pas.... Ils vont préférer rester au chaud dans leurs trous.... Si au moins André a assez de viande.... Où a-t-il bien pu prendre cela.... J'espère que c'est du bon et qu'il ne l'a pas volé.... Diable! qu'il fait froid.... Si le feu peut finir par réchauffer.... Et il faut recommencer demain...."

Je laissais le cher vieux marmotter.

"Bout-de-corde", lui, cherchait à raviver le courage du missionnaire. A chaque nouvelle plainte, il avait un bon mot. Celui qui faisait encore meilleur effet, était la promesse du dîner de Noël où nous aurions contre l'attente du Père, de la viande et de la fameuse.

Vers neuf heures, nous avions pris notre souper de patates et de pain arrosés de thé bouillant. Le Père aurait bien voulu goûter un peu de la viande fameuse; mais "Bout-de-corde", grand propriétaire, avait répondu que c'était de la viande de Noël, qu'on y toucherait après la messe du jour, pour le dîner, après avoir barré les portes de peur qu'un intru vienne mendier une invitation.

Devant la flambée joyeuse, nous nous étendons côte à côte sous la grande couverte de peaux de lièvre tressées. Bientôt nous dormons.

Si nous avions su: nous aurions veillé ou nous serions restés endormis toujours.

Imaginez, qu'au matin, "Bout-de-corde" n'a rien de plus pressé que de voir au déjeûner. En approchant de la traîne, il la trouve eventrée et le précieux paquet, la dinde de Noël, disparue. Un peu plus loin, carlo, la gueule emplumée, le ventre rebondi, le regardait béatement.

La découverte pétrifia mon compagnon. Non! ceux qui prétendent que les grands désappointements et les grandes douleurs tuent, ne savent pas ce qu'ils disent: "Bout-de-corde" serait mort. S'il avait eu, au moins, la facilité de contenter la rage, qui lui montait en larmes aux yeux, sur ce pourceau de Carlo! Mais non! Le Père nous aurait fait un sermon sur la bonté du coeur envers les animaux. Sans compter qu'il aurait fallu tout lui dire: nos espérances et nos rêves fracassés. Cela lui aurait fait trop de peine; le voyage serait devenu lugubre.... Lui qui prenait courage en pensant au repas de Noël.

Nous continuons notre chemin après un déjeuner où "Bout-de-corde" et moi ménagions les vivres afin d'en conserver le plus possible pour notre séjour à la mission.

Après deux heures de marche, je vois, soudain, le visage d'André s'illuminer ; il se met à siffloter, à chanter des bouts de cantiques de Noël mêlés à un vieux refrain de chanson à boire entendu de son grand-père, ancien pêcheur sur les côtes de Terre-Neuve.

—"Ne dites rien mon père! Pour un dîner, c'en sera un et un fameux".

Je faillis tomber. Comment pouvait-il parler de dîner! Il ne restait rien de mangeable du dindon; il le savait bien! Le souci avait dû le rendre fou. Je m'approche et lui glisse à l'oreille:

—"Tu ferais mieux de préparer le Père à se passer de viande".

—"Dis rien! J'ai eu de l'inspiration. Tu vas voir! Mais, mon bout de corde, je ne te dis rien: tu serais capable de me vendre".

Comme il n'était jamais à court de ressource, je me contentai de le suivre dans la piste étroite et de jeter un regard sur le pauvre Père Pierre, tout blanc de frimas, qui se mouchait avec le bout de ses mitaines pour ne pas se geler les doigts.

A la mission, tout alla à souhait. Le Père, à peine arrivé, se mit à sonner sa cloche [une pince de fer pendue à une potence] à grands coups de marteau. Les sauvages étaient persque tous dans les alentours. Dès qu'ils apparurent, le missionnaire se mit à leur parler dans leur baragouin, jetant un coup d'oeil vers nous de temps à autre. Sans doute il leur disait comme nous étions de bons garçons pour l'avoir aidé et il me semblait lui voir passer la langue sur ses lèvres fendillées de froid à la perspective du fricot de Noël. J'avais envie de battre "Bout-de-corde" qui allait flanquer le beau rêve par terre.

Les confessions commencées, "Bout-de-corde", cuisinier de l'expédition, m'appelle dans la cuisine et me dit d'une voix solennelle:

—"Ecoute chose? tu vas me promettre, sur ta grand'conscience, que tu vas m'aider et que jamais tu diras à personne ce qu'on va faire".

Du bout de mon pouce, je me fais une croix sur le coeur ou plutôt sur toute la grandeur du ventre, signifiant qu'il pouvait compter sur mon silence.

—"Je vais te dire, reprends André. Tu sais le bout de corde de chien! il a la dinde dans le ventre mais ça ne va pas le payer. C'est lui qui nous a volé notre viande, c'est lui qui va nous en donner".

—"Je ne comprends rien".

—"T'es donc bien bouché! On va faire un bout de corde de bon dîner avec Carlo".

Mon manque de crédulité doit être évident. Une manifestation peu enthousiaste d'appétit doit se lire sur mes traits.

—"Fais pas le difficile. Mon père qu'est un bout de corde de bon homme, en a mangé du chien quand il est venu dans le pays et que les colons souffraient de la famine. Il n'est pas mort! C'est pas plus mauvais que du lièvre ou de la bête puante. Ca se nourrit rien que de choses propres. Carlo est assez gras!"

—"Oui, mais le goût?"

—"Dis rien, on y mettra plus d'épices. Il y en a ici. Le Père achètait ça par boîte pour que ça dure plus longtemps et qu'il n'ait pas à s'en préoccuper. Viens vite avant que le Père s'aperçoive.... Tu comprends que c'est un bout de corde de bon missionnaire et qu'il ne faut pas lui faire de peine et le faisant jeûner le jour de Noël après avoir annoncé un dîner spécial".

Inutile de vous dire toutes les péripities qui conduisirent à la transformation du chien gras en dindon de Noël: le coup de grâce qui nous a bien coûté, le dépeçage rapide en petits morceaux, le désossage qui, oublié, aurait pu nous trahir, le choix des bons morceaux, les autres cachés sous le hangar et recouverts de neige pour plus de sûreté. La première eau du chien bouilli, jetée pour réduire un peu le goût, la multiplication de l'assaisonnement y compris trois gousses d'ail fanées qui devaient être au fond de l'armoire depuis des années.

Enfin vers une heure, le jour de Noël, 25 décembre 1903, nous étions à table et "Bout-de-corde", pour donner raison à nos sourires, agissait en qualité de serviteur du personnel avec une taie d'oreiller en guise de tablier, un mouchoir sur la tête comme bonnet de chef marmiton.

Dès la première bouchée, je crus que le Père allait s'étouffer.

—"Mais dites moi donc! qu'est-ce que c'est que ce fricot?"

—"Ca, répond le cuisinier avec un visage digne et surpris, c'est de la dinde".

—"De la dinde!!"

—"Comment, vous ne la trouvez pas de votre goût?" dit-il du ton d'un homme qu'on aurait offensé.

—"Mon pauvre vieux, dit le missionnaire, c'est peut-être de la dinde; mais tu y as mis tellement de choses que ça brûle la bouche et qu'on ne goûte rien".

Après un soupir profond, signe de salut, "Bout-de-corde" prend l'air affaissé d'un artiste qui vient de gâcher un chef-d'oeuvre par trop de soin.

—"Mon pauvre André, chantonne la voix désolée du Père Pierre, ça tout l'air que tu as manqué ton coup! Il va falloir se contenter du reste".

—"Comment réparer cela?" dit le gâte sauce, perplexe.

—"Je ne vois qu'un moyen d'enlever le feu à la bouillotte. Cette après-midi, tu feras bouillir le tout et tu jetteras le bouillon. Après, tu goûteras si c'est mangeable. Si ce n'est pas! tu recommenceras!"

Quand nous nous mîmes à table pour souper, le pauvre Carlo en était à son sixième bouillon. Pour donner quelque consistance au plat, nous avions ajouté un peu de graisse et de farine au dernier bouillonnement. Ca ne goûtait pas la dinde, mais ça ne goûtait plus le chien non plus; ça ne goûtait rien.

Nous étions tellement affamés que le tout passa, aidé par le reste d'une modeste bouteille de vin de messe que le missionnaire sacrifiait en l'honneur de la grande fête et pour nous consoler, pensait-il de notre déconfiture.

Le lendemain, sur le chemin du retour, on dû expliquer la fuite de Carlo qui devait être retourné à son chenil.

—"Car, disait André, avec force gestes de connaisseur, destinés à engendrer la conviction, il n'y a rien de bout de corde comme un chien bien nourri chez lui, aussitôt qu'il est ailleurs, il cherche à revenir."

Le fait est que la faim calmée, il me semblait qu'au souvenir de sa métamorphose, Carlo cherchait à revenir....

Le Père Pierre allait de l'avant. Par dessus son épaule, dans les endroits plus faciles, il taquinait l'impassible "Bout-de-corde" sur sa mauvaise chance.

—"Pauvre diable! disait-il, il faut que tu sois né un 13, pour ne rien réussir. Tu commences par échapper ton chien qui file, puis tu rates la dinde après t'être tant vanté de nous préparer un festin."

Branlant la tête, il continuait sa route.

J'étais tenté de me rouler à terre en riant aux éclats mais "Bout-de-corde" me lançait de grands coups de poing dans les côtes pour me rappeler mon serment de ne rien dire.

Aujourd'hui, j'y manque: tous les acteurs de la scène sont disparus.

Je n'ai jamais oublié le Père Pierre, ni "Bout-de-corde", ni Carlo.

Jean de Sèvres.

Une veillée de Noël en Alberta

Il y aura soixante ans le 25 décembre que, vers les dix heures du soir, dans une maison d'un village albertain, étaient rassemblés, autour du foyer où pétillait la bûche traditionnelle, tous les fils et petits-fils de René Paradis, un des premiers colons de notre province. Un silence complet enveloppait la maison; on n'entendait, avec la rafale au dehors, que la crépitation continue de l'érable envahi peu à peu par le feu. Toutes les bougies avaient été éteintes, mais elles étaient suffisamment remplacées par les lueurs rouges que projetaient les flammes. Tous formaient cercle autour de l'aïeul dont on distinguait, dans la demi-obscurité de la salle, le visage rayonnant de santé, de gaîté et de bonté.

Il parle........ les oreilles sont toutes attentives, les yeux rivés sur le vieillard qui commence son conte, anxieusement attendu, d'une voix que le fardeau des années rendait tremblotante, mais qui révélait la virilité du vieux pionnier.

Mes enfants,

C'était une nuit de Noël, il y a aujourd'hui six cents ans. Il y avait fête chez le comte de Rosseville. Le château était illuminé comme jamais il ne l'avait été. Partout on voyait des lustres en or d'où émanait une lumière brillante qui faisait miroiter les diamants, bijoux et décorations des seigneurs et des dames. La noblesse la plus raffinée et la plus distinguée de la France septentrionale était rassemblée dans le palais comtal. Le luxe disputait la première place au charme et à la gaîté qui pour la première fois depuis longtemps s'était glissé dans la triste demeure féodale.

Depuis quinze ans, en effet, le comte de Rosseville avait perdu son fils unique. Le jour même, la joie était morte dans le palais; tout était morne, silencieux, austère comme un cloître. La comtesse n'égayait plus de son sourire charmeur les ennuyeuses après-midi dans la forteresse féodale. Maintenant, elle passait ses après-midi à se promener sur les vieux remparts, interrogeant le chemin poudreux qui se déroulait le long des côteaux. Elle espérait pouvoir un jour apercevoir son fils revenant au foyer; mais chaque soir apportait une nouvelle déception; après le coucher sanglant de Phébus, elle s'en retournait, plus découragée que la veille, mais espérant encore........ Son cher fils, comme il était joli, charmant quand il se perdit dans les bois, à sept ans! il était sa joie, son seul trésor!

Ce soir-là, la gaîté était à son comble; un trouvère était arrivé depuis quatre jours. Il faisait une tournée de tous les palais du nord de la France, et s'était arrêté au château de Rosseville pour la fête de Noël. Le même jour, des estafettes partaient pour inviter les feudataires et les suzerains du comte à venir fêter la Noël chez lui, où un trouvère les divertirait. Tous, bien entendu, acceptèrent avec joie l'invitation et se rendirent au palais pour assister à la messe de minuit et ensuite passer agréablement la journée de Noël.

Le souper était fini; le trouvère apparaît dans la salle aux applaudissements de tout le monde. Un murmure parcourt la salle: Quelle ressemblance avec le comte! se disent entre eux les conviés. Tous s'immobilisèrent et devinrent silencieux comme des statues, lorsque, après avoir tiré quelques sons mélodieux de son luth, il chanta la Chanson de Roland:

....

***Li emperes Carles de France dulce**
En cest pais nos est venz cunfundre.

....

—Cumpainz Rollant, sunez vostre olifant.
—Ne placet Deu, ço li respunt Rollant,
Que ço seit dit de nul hume vivant,
Ne pur paien que ja seie cornant!

....

—Ne placet Damnedeu ne ses angles
Que je pur mei perdet sa valur France!
Melz voeill murir que huntage me venget.

....

"Rollant, li proz chevaliers," meurt,........ Les chevaliers sentent en eux bouillonner un sang vengeur; les dames ne peuvent réprimer leurs larmes; les jeunes gentilshommes, des amateurs encore dans le métier des armes, se sentent prêts à combattre contre des Goliaths.

Ensuite vient une chanson intitulée: "L'enfant perdu." En entendant ce titre, la comtesse sent son coeur se fondre; de ses yeux jaillit une pluie de larmes, qui scintillent comme des perles précieuses à la lueur des bougies innombrables illuminant la salle du château. Elle ne savait pas, la pauvre mère, que ces pleurs de tristesse se changeraient bientôt en larmes d'allégresse. Elle pensait à son fils, perdu, lui aussi, quand le trouvère dit:

Dans le nord de la France, issu d'un châtelain,
Un noble comte, si je me rappelle bien,
Vivait dans un palais, caché par la colline,
Ombragé par le bois, un fils à belle mine.
Son visage joli, à son père pareil,
De sa mère -tait et la joie et le soleil.
Fils unique, chéri par son père et sa mère,
Ses jours étaient heureux jusqu'à ce que la guerre
Dans le vaste comté, parmi les laboureurs,
Exerçât son ravage et semât ses terreurs;
Et l'armée avançait, toujours victorieuse.
Le comte alors alla chasser l'armée pilleuse.
Du comte le seul frère, un homme ambitieux,
A la gloire, aux honneurs d'arriver anxieux,
Sa cruauté étant pareille au Minotaure,
Décida de tuer son neveu, jeune encore.
Un soir, il se dirige avec lui vers les bois,
Où, sans scrupule aucun, méconnaissant les lois,
Il l'étrangle. Un cri, et de nouveau le silence
Son domaine reprend, pris par la violence.
L'enfant demeure là, seul, languissant, râlant.
Un homme par hasard dans la forêt rôdant,
Perçut les sons lointains, plaintifs du mourant,
Il arrive à l'endroit d'où provenaient les plaintes,
Voit au cou du petit de longs doigts les empreintes.
Ému par la pitié, il le prend dans ses bras,
L'amène à sa maison, et tendrement le soigne,
Par son zèle pour lui, son amour lui témoigne.
Son sauveur cependant croire ne voulait pas
Qu'il fût le rejeton d'une noble famille,
Ne le croyant bon qu'à manier la faucille.
Dix ans après mourut son tuteur, après quoi
Il se fit trouvère; et ce trouvère, c'est moi!

La comtesse, comparant le visage du trouvère à celui du comte, constata qu'il était bien son fils, son fils perdu. Le trouvère, de son côté, rappelant ses souvenirs d'enfance, examina de nouveau par la fenêtre le décor extérieur du château; une forêt, des côteaux........

La mère reconnaît son fils, le fils reconnaît sa mère. Ils s'étreignent, s'embrassent, se contemplent. Le comte, pendant ce temps, ne dit rien; il songe à son frère, qui, tout nerveux, s'agite à côté de lui. Le fils devine la pensée de son père; il se jette à ses pieds, le supplie de pardonner à son oncle. Le comte pardonne à son frère, quoiqu'indigne qu'il lui semble de mériter miséricorde.

La même fête se répétait, conclut l'aïeul, une fête de joie et de miséricorde, comme lorsque le Sauveur, en naissant, apportait au monde la joie et la miséricorde.

Les cloches éparpillaient au loin leurs appels aux gens, semblant redire avec l'ange: "Ne craignez point; car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple la cause d'une grande joie. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et miséricorde aux hommes de bonne volonté!"

Jean-Baptiste BOULANGER (13 ans)

Le 8 décembre 1935

*Charles, l'empereur de la douce France, est venu dans ce pays pour nous détruire. —Compagnon Roland, sonnez de votre olifant. —A Dieu ne plaise, répond Roland, que nul homme vivant puisse dire que j'ai sonné mon cor pour ces païens. —Ne plaise à Dieu ni à ses très saints anges que par moi la France perde sa gloire. (O. Guerlac: "Les Citations Françaises." Armand Colin)

NON! LA VIEILLE...!

Il y avait une fois, pendant le huitième siècle, un homme nommé Nicolas. Nicolas était un homme de bien et pensait à rendre tous heureux autour de lui. Il appartenait à une famille très riche. Quand son père mourut, il reçut tout cet or, Lui, cependant, ne savait trop quoi en faire.

Dans son pays, il y avait aussi une famille très pauvre. Trois filles étaient à marier, mais comme leur père n'avait rien pour leur faire une dote, elles ne pouvaient pas se marier. Leur père détermina de corrompre ses filles et d'en faire des femmes de mauvaise vie.

Cela ayant été dit à Nicolas, il décida de soulager cette misère; se proposant de donner une partie de sa fortune à cette famille.

Un soir qu'il faisait très froid, c'était la veille de Noël. Nicolas put réaliser sa bonne intention. Il alla tout doucement vers la cheminée de la maison de ces pauvres et y laissa tomber son argent.

L'heureux père trouva ce trésor et maria honnêtement ses trois filles. Par ce don, Nicolas avait empêché le père de corrompre ses filles et tous les péchés qui en auraient découlé.

Par dévotion à St-Nicolas, nous avons conservé l'habitude de donner des présents le jour de Noël.

Fernand Champagne [15 ans], Juniorat St-Jean.

"Non! la vieille, je ne vais pas à la messe de minuit. Vas-y avec qui tu voudras, mais laisse-moi la paix".

Et Jean, brusquement, se lève de table, car ils étaient à souper, allume sa pipe et se prend à rêvasser en tirant de voluptueuses petites bouffées. Sa femme n'insiste pas. Elle connait son homme. Elle achève de tout remettre en ordre; puis, ayant habillé les enfants, se prépare elle-même à partir pour la messe. L'aîné des garçons attèle le cheval et quelques minutes après le rude "cow-boy" se trouve seul dans sa petite maison de "logs."

Il est huit heures seulement. Inutile de précipiter les choses, pense-t-il. On est à une dizaine de milles de l'église. Bientôt dans les quelques formes et "ranches" il n'y aura plus personnes: tous seront partis au village, veiller et se confesser en attendant la messe.

Toujours fumant, Jean se lève nonchalamment et de sa démarche lente et balancée, propre aux cavaliers, va jeter un quartier de bois dans le "buck-stove". Puis confortablement assis, près du feu, il se met à méditer.... On dit que Grand-Rois a de belles taures chez lui. Il m'en faut pourtant une pour les fêtes".... Et il songe comment faire le coup. Un vol n'est pas pour l'effrayer. D'ailleurs il n'en est pas à son coup d'essai: un vieux "timer" comme lui qui a roulé dans toute l'Alberta et couru tous les "ranches" et les "stampedes".

Il n'est pas pour aller à la messe, pas même une messe de minuit, pas même pour entendre un sermon prêché par le Père Le Cor.... car c'est un chic type avec qui on peut s'entendre, vrai Oblat: missionnaire dans le pays depuis quarante ans. Oui, un brave homme.... mais tant qu'il ne parle pas de confessions ! ....Et penser au curé lui fait penser à la fête.... la petite crèche qu'il aimait tant revoir. De touchants souvenirs d'enfance viennent le dérider.

Mais ce ne fut là que rêverie d'un instant, car il se lève bien décidé. Il enfile ses lourds "chaps", sa veste de laine et de grosses mouffles pour le froid. Et bientôt Jean, enfourchant son "cayuse", se dirige au grand gallop vers le "ranch" de Grand-Rois, loin là-bas, dans l'immense plaine où quelques touffes de saules progètent de grandes tâches noires sous la froide lumière de la lune.

Trois quarts d'heure après, notre homme ouvre la barrière. Pas une lumière.... Tout le monde est parti, Seuls les chiens le saluent par des aboiements: il ne s'en préoccupe guère. Remontant en selle, il laisse vers la droite les maisons.

En habitué du pays il sait que les bêtes à cornes hivernent dans la plus grosse "talle" de bois, la plus près du lac et des maisons. Là, à l'abri des arbres, des "sheds" et du meulon de paille, les animaux sont protégés contre la rigueur du long hiver albertain. Il sait tout cela ! Aussi, trouve-t-il sans peine son chemin.

Le voilà bientôt dans la grande clairière du "bluff". Quelques "bronchos" farouches, piochant la neige, détalent avec force pétarades. Il examine deux ou trois bandes d'animaux, mais en voleur de profession, il désire mieux que cela. Descendu de selle et conduisant son cheval par la bride, il s'approche d'un meulon de paille tout encapuchonné de neige. Un instant il lui semble voir bouger près du meulon, mais rassuré, il continue son chemin.

Hélas! il avait vu juste: on avait bougé. Car soudain un homme bondit sur lui, lui fait piquer une tête dans la neige et le terrasse avant qu'il ait pu faire la moindre résistance. Puis un sac est jeté sur lui, l'aveugle, l'immobilise. En un tour de main il est ligoté et juché sur sa selle, où on le fixe solidement avec son propre lasso.... Et pan! un coup de fouet flanqué au "poney" et voilà notre malheureux lancé dans la plaine.... Quels étaient les auteurs du guet-apens? La chose est bien simple.

Deux employés de Grand-Rois : deux mauvais garçons, sont restés à la maison pour faire de la "bagotte." Leur alambic très élémentaire était installé dans une grainerie près du meulon. Entendant japper les chiens, puis le trot du cheval, ils ont craint une ruse de la police et ont avisé pour leur plus grand profit....

A deux milles du village vers onze heures, le père Le Cor.... s'en revient d'une visite aux malades. Appelé d'urgence, deux heures avant, il a dû laisser le confessionnal à un confrère en visite. Dans son petit "cutter" il s'en va au petit trot sur la grande route.... Soudain, il entend galopper dernière lui. Il arrête ses chevaux ....le "poney" qui le suit en fait autant. Quoique un peu étrange, la chose n'est pas de nature à énerver le missionnaire. Devinant la situation en un clin d'oeil, il a tôt fait de débarrasser son paroissien un peu déconfit, il est facile de le croire.

"Allons, mon vieux Jean, tu as une drôle de manière de te rendre à la messe de minuit". "Embarque" avec moi! et en bon ami, raconte-moi ton histoire!...."

Jean Labrecque avait mauvaise tête, mais bon coeur. Au lieu de s'en retourner chez lui avec une belle taure, il s'en allait à l'église; la tournure des choses s'améliorait. En arrivant au village tout était conté et bien conté.... Le vieux missionnaire, fin comme un renard, fait si bien les choses que son gros poisson est sermoné, confessé et nettoyé à fond....

Imaginez-vous la surprise de sa femme lorsqu'elle le vit entrer en temps pour la messe.... Sa surprise fut encore bien plus grande lorsqu'elle le vit aller communier.

Et dans la crèche rustique, à quelques pas de lui, le petit Jésus tendait ses faibles bras au vieux "tough" des prairies.

Fr. P.-A. Charron, o.m.i.

RESUME DES DIX ANS

(Suite de la page 3)

bons catholiques et Canadiens français.

Nous sommes au Secrétariat général depuis bientôt quatre années. et nous nous en voudrions de ne pas profiter de l'occasion pour remercier sincèrement les membres de l'Exécutif de la magnifique coopération qu'ils nous ont toujours donnée. Nous remercions aussi chaque officier des cercles locaux de la manière si loyale dont ils nous ont traité. Ce sont ces apôtres inconnus qui ont servi d'intermédiaires entre l'Exécutif Central et les membres et sans leur travail désintéressé, aujourd'hui l'A.C.F.A. n'avancerait pas aussi rapidement qu'elle le fait.

Nous remercions aussi toutes les personnes qui se sont imposé des sacrifices pour nous transporter ou nous loger gratuitement afin de réduire au minimum les dépenses de voyages.

Nous remercions enfin tous ceux et celles qui, chaque année ont payé fidèlement leur cotisation de membre afin de nous permettre de continuer notre travail;

Nous remercions d'une façon toute spéciale la France, qui par son représentant, M. Paul Suzor, a toujours surveillé notre travail avec un grand intérêt et ne nous a pas refusé son encouragement financier.

Nos compatriotes de la province de Québec ont aussi droit à notre reconnaissance pour la manière si généreuse dont ils répondent chaque année à notre appel en faveur de notre Concours. —L. Belhumeur.

L'A.C.F.A. compte dix ans d'existence

REGIONALISME D'UNE MINORITE

On a défini le régionalisme un ferme attachement à la petite patrie. Le régionalisme est essentiellement cela; mais en Alberta, il est surtout une vie. Non pas celle qui souffle dans les rangs serrés d'une population homogène, mais une vie qui, dans des circonstances difficiles, prend conscience d'elle-même et se concentre, non pas tant dans les limites d'un territoire, que dans les coeurs des Canadiens français dispersés aux quatre coins de cette vaste province. Bien plus que sur la densité de population, elle compte sur l'élan de tout un monde qui parle, pense et sent en français, elle aime tous ces groupes éparpillés que les circonvoisins envahissent de leur langue et de leur mentalité. Elle inocule une force invisible qui prend et unit en bloc les tronçons épars de ce groupement canadien-français. Cette force, c'est la volonté de survivre.

Jusque là rien de neuf, de saillant et de particulier à l'Alberta parce que ces éléments vitaux appartiennent à tous les érgionalismes, aussi bien à celui de la Gaspésie ou des Cantons de l'Est qu'à celui de l'Acadie ou des Trois-Rivières. La particularité de cette vie comme celle de toute vie humaine, se trouve dans la manière d'être; elle ressort de la forme, de la physionomie et des traits que lui donnent le fonctionnement et la croissance d'un organisme qui lutte contre des éléments délétères.

L'originalité de ce régionalisme se distingue à trois qualités: la sagesse du programme national, la ténacité forte et douce des chefs et la stratégie d'une action qui ne froisse pas, mais déjoue avec doigté la psychologie de l'anglais. Sans bruit et poliment, cette volonté de vivre s'insinue; elle maintient droits et traditions et aboutit, pour la vie nationale, à l'action prônée par le Cardinal Villeneuve, à l'action réfléchie, tenace et discrète.

Tout d'abord, une mise au point et géographie ethnique s'impose pour comprendre l'originalité et l'allure combative de ce régionalisme. L'histoire et la vie économique ont éparpillé les Canadiens français. Le chemin de fer les amène d'abord au sud, puis le besoin de vivre les fait émigrer vers le nord où les appellent un sol plus riche et des moissons plus abondantes. Dans cette montée, quelques groupes s'arrêtent ici et là, tout autour, de moins importants s'y accrochent; plus loin de tout petits îlots perdus dans la plaine.... Le voyageur qui arrive en Alberta par le sud rencontre à Calgary près de deux mille Canadiens français dans une ville de plus de 80,000 habitants. Fait étonnant, une paroisse canadienne-française, avec un curé de "chez nous", avec ses coutumes, sa prière du soir et sa Saint-Jean-Baptiste, fait rayonner la vie nationale dans le coeur de ces dispersés. Alentour s'échelonnent des groupes moins considérables, Pincher Creek [150 Canadiens français sur une population de 1024], Cluny [24 sur 134], Lethbridge [276 sur 13,489], Trochu [33 sur 500]. A deux cents milles plus au nord, Edmonton sur 79,197 âmes compte 3,654 de nos compatriotes. On y trouve deux paroisse canadiennes-françaises: St-Joachim et l'Immaculée-Conception, un collège classique, un juniorat et un couvent dirigé par les Soeurs de l'Assomption de Nicolet. Autour d'Edmonton, quelques paroisses canadiennes-françaises: Saint-Albert, Morinville, Légal, Lamoureux, Vimy, etc. Enfin à 150 et 300 milles plus au nord, deux secteurs canadiens-français se maintiennent sur leurs positions: le premier comprend de florissantes paroisses comme Saint-Paul, Bonnyville, Saint-Vincent.... etc. et le second couvre la région de la Rivière-de-la-Paix, Falher, Donnelly, Grouard, Joussard.... etc. En dehors de ces centres, on repère des groupes de 30 à 50 Canadiens français, jetés, ici et là, dans des villages anglo-saxons ou cosmopolites. Malgré cet éparpillement de 38,000 de nos compatriotes dans une population de 700,000 l'unité demeure et la vie nationale se développe intensément. Voilà qui étonne le sociologue le plus sérieux.

En matière de population, il existe des lois, entre autre, la loi de l'inertie qui exige que le plus faible subisse la pénétration du plus fort. Qu'un Canadien français par exemple, vive dans un milieu anglais, que ses enfants aillent au High School anglais, que l'Eglise prie en anglais, qu'il conduise ses affaires en anglais, vient un moment où le conflit entre l'attachement à la race et les éléments qui le combattent devient si fort que le pauvre isolé se donne une personnalité qui, sans doute reste française au fond, mais qui, à la surface des choses, agit à l'anglaise. A la longue, la loi devient fatale; bon gré mal gré, elle lui enlève l'esprit et la culture de la race, elle en fait un hybride. Et une minorité d'hybrides est une minorité vouée à la mort. Cette loi, heureusement, nos compatriotes la déjouent, grâce à des qualités de race, à un don de force qu'éveille en eux cette atmosphère de difficulté et de combat. "Drôle de type" que le Canadien français: mettez-le dans une masse homogène, il devient interte et moutonnier; conduisez-le sur une "ligne de feu", changement radical. Il était bonasse, insouciant, il devient frondeur, tenace, voire batailleur. Nos Albertains bataillent sur une ligne de feu, mais à leur façon. Si, malgré les distances, l'isolement, l'envahissement anglo-saxon, ils tiennent à leur race, il faut s'en prendre à cet instinct de résistance, à cette volonté de survivre, qui, agissant à sa manière et sous la poussée de forces que nous étudierons, la distingue des minorités combattives d'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan.

Entendons-nous d'abord sur le sens de cette mystique, sur la puissance de ce facteur invisible qui ne tombe pas du ciel parce qu'on naît de sang français ou parce qu'on bâtit une maison de "chez nous" en Alberta. Cette volonté relève sans doute d'un sentiment spontané d'attachement à la terre, à l'ambiance, aux traditions, aux atavismes et aux coutumes canadiennes-françaises ; elle enracine l'Albertain au coeur même de la race et lui donne la certitude d'une liaison avec ses compatriotes. Mais une émotion reste toujours une émotion, et si profonde soit-elle, surtout si elle émane d'une âme qui porte en elle les défauts d'apathie et de nonchalance, elle s'émousse vite au contact des résonances étrangères. Cette volonté doit donc jaillir d'une source autrement plus féconde que celle du sentiment, elle doit jaillir du cerveau vigoureux et réalisateur du patriote qui veut être ce qu'il est. La volonté de survivre, en Alberta, dépend-elle alors de chacun des Albertains? Loin de là. Tout comme dans le Québec, — et les Albertains l'admettent volontiers, — nombre de traînards, d'éteignoirs et de lâcheurs vivotent dans l'indifférence et l'apathie. Où trouver alors l'originalité de vie de cette région? Vous la trouverez dans un paradoxe où se mêlent l'apathie et l'enthousiasme, l'éveil et la somnolence, l'action et l'inertie, paradoxe embarrassant pour le visiteur de passage, mais qui n'en est pas moins le fond même de leur patriotisme. On s'attendrait à ce que des forces de passivité et d'action se neutralisent, mais en Alberta, leur résultante apporte un regain de vie nationale. Et voici pourquoi.

Les forces actives, celles des chefs, se déploient dans toute leur ampleur et leur énergie, parce que les passives, celles du peuple, possèdent une qualité particulière: la soumission intelligente. Voilà qui est original. On abandonne l'école déprimante de la critique exacerbée pour le succès du mouvement d'ensemble; tous emboîtent le même pas; par respect humain, les indifférents suivent, les patriotards changent leurs procédés et les critiqueurs se taisent. Ainsi la faiblesse de l'individu, suppléée par la conviction de meneurs avertis, vous donne l'impression que les chefs sont

(Suite à la page 4)

La devise du Canadien français **"Je me souviens,"** si pleine dans sa brièveté, est un cri de notre indéfectible fidélité à la foi, à la langue, aux traditions de nos ancêtres. Aussi, c'est d'abord pour rendre hommage aux ouvriers de la première heure que j'ai accepté d'écrire ces quelques lignes à l'occasion du 10ème anniversaire de l'A.C.F.A.

Le 13 décembre 1925, le cercle Jeanne d'Arc invitait les principeaux Canadiens français de l'Alberta à l'Hôtel McDonald à Edmonton afin de jeter les bases d'une association comme celle de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Ontario et du Nouveau Brunswick; et ce fut Mgr Pilon qui dans un discours ramarquable et aux applaudissements répétés de l'assistance décrivit la situation et réveilla les sentiments religieux et patriotiques qui donnèrent lieu à la formation du comité provisoire qui le 19 janvier 1926, jetait les bases de l'A.C.F.A. Ce comité se composait des noms suivants: Mgr Pilon, Morinville; MM. Alex Lefort, Edmonton; Dr J. E. Amyot, Edmonton; O Lachance, Edmonton; A. Rioux, Villeneuve; J. A. Cantin, Edmonton; Geo. Bugnet, Lac La Nonne; R. P. D'Orsonnens, Edmonton; M. H. E. Patenaude, Edmonton; Mlle Sylvestre, Edmonton; R. P. Tessier, St-Paul; MM. L. Joly, St-Paul; J. M. Dechêne, St-Paul; E. Chevigny, Falher; H. de Savoye, Edmonton; Dr Riopel, Legal; E. Montpetit, Legal; A Forget, Morinville; L. Normandeau, Morinville; Dr A. Blais, Edmonton; Rev. P. Fidèle, Nord-Edmonton; MM. E. Chartrand, St-Vincent; Ph. Gagné, Vimy; J. R. Laplante, Ste-Lina. Etaient aussi présents: R. P. Tavernier, O.M.I., M. J. W. Pigeon, M. Lebel, St-Paul; M. Landry.

Personne ne doit s'attendre à ce que je décrive ici les difficultés du début; les différentes phases par lesquelles l'A.C.F.A. a passé à cette époque et durant les années subséquentes; mais qu'il me soit permis en ma qualité de président actuel, de remercier au nom de notre association les généreux fondateurs comme aussi tous ceux qui, à cette époque difficile de son existance ont apporté leur généreux concours.

Mutatis mutandis: On s'y reconnait à peine dans ce court espace de 10 ans, mais l'oeuvre reste pour le mérite de ces premiers artisans, paix en Dieu et pieux souvenir aux disparus pour la contribution par trop généreuse qu'ils ont voulu lui apporter, et je veux signaler ici MM. A. Lefort et A. Rioux, qui tous deux y ont apporté le meilleur d'eux-mêmes et à qui l'A.-C.F.A. doit bien cette fière devise du Canadien-français: "Je me souviens."

Et de nouveau à ceux qui restent un témoignage de reconnaissance cordiale et sincère pour l'oeuvre qu'ils ont commencé, qu'ils ont soutenu et qu'ils soutiennent encore avec l'idéal des premiers jours. J'aurais plaisir en ce moment de pouvoir nommer publiquement tous ces dévoués travailleurs qui ont apporté tant de zêle au mérite de la cause française en Alberta; la liste de ceux qui sont connus est trop longue, la liste des inconnus et des humbles est aussi trop grande. Je me contenterai donc de ne vous nommer que les présidents, ceux sur qui la responsabilité de l'oeuvre reposa et dont le dévouement et l'intelligence nous donna ce que nous possèdons aujourd'hui. Honneur au Dr J. A. Amyot qui présida jusqu'en juillet 1927; à M. A. Boileau qui présida jusqu'en 1928; au Dr J. A. Petitclerc qui présida de juillet 1928 à juin 1932; au Juge Dubuc qui présida de juin 1932 à juillet 1934. Honneur aussi au vaillant journal l'Union, organe des Canadiens français à cette époque, des colonnes duquel je tire aujourd'hui les renseignements nécessaires à cet article.

Le chemin que nous avons parcouru depuis le 13 décembre 1925 s'il n'a pas été très long ne fut pas toujours couvert de roses. Ce qu'il fallait déployer d'activité pour organiser ces congrès tant généraux que régionaux; en faire les programmes, les dendre intéressants, pratiques, utiles; inviter clergé, hauts personnages ..politiques, ..premier ..ministre, ..lieutenant gouverneur, etc., à la clôture de ces journées de travail afin de donner plus d'ampleur à notre cause et plus d'entrain à notre peuple; et ici je veux saluer le dévouement et l'habilité de nos secrétaires généraux à ces différentes occasions. La tâche a été ardue mais aujourd'hui nous avons atteint l'adolescence sans tares ni faiblesses.

Mes chers compatriotes, je suis heureux d'occuper le poste qui est le mien à l'occasion de ce dixième anniversaire. J'en prends aussi occasion pour vous causer de notre présent, du travail et de l'esprit de notre association et de nos espérances futures. Sans aucun doute le travail le plus méritoire qui se fasse au sein de notre association de ce temps-ci est le travail du visiteur des écoles, de l'association des commissaires bilingues, des concours de français et des distributions de prix, des avant-gardistes et de leur vaillant petit journal "La Survivance des Jeunes;" sauvons notre jeunesse et tout est sauvé. J'en rends hommage à notre exécutif qui apporte tout son concours à la facilitation de ce travail.

Par ailleurs notre association en réalisant une union plus intime avec notre journal "La Survivance," encourageant une plus grande comprehension de notre oeuvre, une plus grande circulation de notre journal par les visites à chaque domicile canadien-français dans la province, a certainement touché un point pratique dont les bénéfices se feront sentir pour longtemps. Notre journal "La Survivance" pourrait à la rigueur exister sans nous, nous ne pourrions vraiment prospèrer et nous développer sans notre journal "La Survivance," ce porte parole qui nous relie d'un bout à l'autre de la province; aidons-le; un journal fort et fier voudra dire une A.C.F.A. forte et fière.

Les sacrifices financiers ou autres que nous avons dû demander à nos compatriotes albertains dans la poursuite de tout ce travail ont été considérables, et je veux remercier bien cordialement tous ceux qui y ont apporté leur généreuse assistance. Un merci tout particulier au vieux Québec pour l''aide aux concours de français; à la France dans le personne de son estimé représentant Monsieur P. Suzor, une reconnaissance affectueuse et sincère pour l'aide à l'oeuvre d'expansien catholique et française qu'elle nous envoie chaque année.

Je veux jeter un salut fraternel à nos associations soeurs de l'Ouest, de l'Ontario et du Nouveau Brunswick, et à toutes les associations nationales du Québec, afin que nous developpions des liens plus intimes dans ce travail national différent en chaque point, semblable dans son ensemble. Nous aurons tout à gagner à nous mieux connaître les uns les autres et plus de force pour répandre la bonne doctrine du groupement de nos forces d'une part et du devoir national individuel qui nous incombe à tous et chacun de nous.

Chacun à son pose comme le disait le Révérend Père Langlois, O.M.I., dans le Patriote de l'Ouest: "Le poste que j'ai à garder est petit; c'est celui de père de famille, de commissaire d'école, de commerçant, de conseiller de municipalité, de professionnel, ou d'instituteur peut-être, etc., mais c'est un poste catholique et français, et je lui dois toute la force de ma pensée, tout l'amour de mon coeur, tout le dévouement de ma volonté."

"Il n'est pas donné à tous de faire des coups d'éclat qui attirent la louange, mais il est donné à tous d'être catholiques et français dans les mille détails de la vie quotidienne, et c'est tout ce que Dieu et la patrie exigent de chacun de nous."

Mes meilleurs voeux à l'A.C.F.A. à l'occasion de son 10ème anniversaire.

L.-O. BEAUCHEMIN,
Président Général de l'A.C.F.A.

RESUME DE 10 ANNEES DE L'ACFA

On nous a demandé de faire une revue rapide du travail accompli par l'A.C.F.A. durant ses dix années d'existence. Ce n'est pas chose facile, car décrire la vie française en Alberta depuis, disons 1872 alors que les premiers pionniers arrivèrent à Lamoureux; donner un résumé des activités de nos différentes organisations canadiennes-françaises depuis les premiers jours et surtout l'histoire du Cercle Jeanne d'Arc et de la Société St-Jean-Baptiste et une multitude d'autres points saillants, serait certainement le travail digne d'un historien. Et pourtant les difficultés des premiers groupes devraient être publiées afin de mieux expliquer les antécédents qui ont amené la fondation de notre Association.

Nous lisons dans un compte rendu de la réunion du 13 décembre 1925 qu'il a été dit: l'A.C.F.A. est l'aboutissement définitif de la vie française en Alberta et nous devons aussi avoir notre Association comme celles de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et des provinces maritimes. Aussi les 400 personnes qui assistaient au banquet de la fondation ne ménagèrent pas les sacrifices de temps et d'argent pour mener ce projet à bonne fin.

Lorsqu'il fut décidé de fonder l'A.C.F.A. il fut bien expliqué que l'Association n'était pas une association de clique ou de clan, mais l'Association d'un groupe qui est reconnu comme élément officiel au pays ; groupe qui veut travailler à sa survivance en conservant ses moeurs, ses traditions, ses coutumes et sa langue afin de mieux garder intacte sa religion.

L'Association a connu de beaux jours; elle a aussi connu des jours d'angoisse. Cependant, grâce au dévouement inlassable de patriotes convaincus, elle a perfectionné son organisme et aujourd'hui, après dix années seulement d'existence nous pouvons faire bonne figure parmi les Associations-soeurs et nous comptons même des oeuvres qui sont uniques.

Nos **Concours de français** ont augmenté considérablement. Au Concours de 1935, 3557 enfants fréquentant 87 écoles prirent part aux examens alors qu'en 1929, date du premier Concours, organisé par l'A.C.F.A., 1,200 enfants fréquentant 52 écoles étaient enrôlés. Il y a donc gain, depuis 6 ans, de 35 écoles et 2,357 enfants.

Depuis le 1er Concours, 11 lauréats ont reçu des Bourses qui leur ont aidé à défrayer leurs dépenses d'Ecole Normale. Aujourd'hui, ces 11 lauréats enseignent dans nos écoles bilingues.

Les **Cours français de Pédagogie** furent organisés pour la première fois en 1933. L'année suivante, les professeurs se rendirent dans les régions de St-Paul et de la Rivière-la-Paix afin de donner les mêmes Cours qu'à Edmontton à ceux et celles que les distances considérables avaient empêchés de se rendre à Edmonton.

L'Association des Instituteurs Bilingues, fondée par M. Rosaire Racette, fut réorganisée en 1934 et le total de ses membres démontre clairement que les instituteurs et institutrices sont prêts à seconder les efforts de l'Association.

L'Association des Commissaires de langue française avec ses 130 et quelques membres, nous indique clairement que les parents sont décidés à appuyer l'Association dans tout ce qu'elle fera pour améliorer la question scolaire.

Les visites des écoles par le représentant de l'Exécutif ont fait un bien immense. Nous en avons déjà des résultats dans le **Programme du** concours publié au mois de septembre dernier ainsi que le **Vocabulaire** français gradué publié aussi en septembre dernier. Ce vocabulaire est une initiative qui est unique au Canada français et des exemplaires ont été demandées par toutes les autres provinces.

En 1928, l'Association décidait d'avoir son propre organe officiel qui pénétrerait dans nos foyers canadiens-français afin d'y porter les mots d'ordre et d'entretenir la vie française dans chaque foyer. Cette fondation fut faite à prix de sacrifices énormes, mais aujourd'hui, notre organe officiel entre dans sa huitième année et, après des débuts difficiles, il prend l'élan et l'envergure qui conviennent à un défenseur de minorité.

En 1934, avait lieu la **fusion de l'abonnement et de la cotisation de** membre. A partir de cette date, chaque abonné qui payait son abonnement soit par l'entremise de son cercle local ou par l'entremise du Secrétariat général devenait, avec tous les membres de sa famille membre de l'Association. Le cercle local recevait une commission sur chaque abonnement ainsi payé, ce qui lui permettait d'obtenir son objectif tout en travaillant à la diffusion du journal.

En 1932 **la fondation de l'Avant-Garde** donnait à nos écoliers une école de formation à l'Action Catholique, comme l'avait demandé le Pape. C'est l'école par excellence pour développer chez nos jeunes la fierté nationale en facilitant l'étude de l'histoire à la lumière de l'Evangile.

En mai 1934, l'Avant-Garde voyait apparaître pour la première fois son organe officiel: **"La Survivance des Jeunes"**. Ce petit journal est, croyons-nous, le seul qui soit officiellement l'organe d'un groupe de jeunes dans tout le Canada.

L'Association, ayant toujours en vue l'intérêt du groupe en général, obtenait en 1930 la **nomination d'un agronome canadien-français**. Beaucoup de nos membres ont profité grandement de cette nomination et il est inutile de dire ici les services rendus à notre population par cet agronome. Au mois de mai dernier nous obtenions la nomination d'un deuxième agronome de langue française. Comme bien d'autres, cette nomination fut annulée il y a quelques semaines.

Dans un autre article, on fait l'éloge des présidents et des secrétaires généraux. Il se peut fort bien que leur personnalité n'ait pu plaire à tous, mais les ayant connus personnellement nous pouvons affirmer que tous, sans exception, ont fait de leur mieux pour servir les intérêts du groupe franco-albertain. Tous ont fait de grands sacrifices et ils ont fait leur part pour contribuer à l'avancement de l'Association dans la mesure de leurs talents respectifs.

Parents franco-albertains, vous êtes les fondateurs de votre Association. En fournissant vos deniers et votre dévouement, vous lui avez permis d'atteindre sa dixième année parce que votre seul but est de voir se continuer dans vos enfants ce que vous-mêmes avez appris de vos parents. Ceux qui vous ont représentés sur l'Exécutif Central se sont imposés des sacrifices de temps et d'argnt pour remplir dans sa plénitude le mandat que vous leur aviez confié. Ils ont travaillé fort surtout depuis que la crise est venue ajouter un autre problème aux déjà trop nombreuses engoisses d'une jeune Association. Dans tout ce qui a été fait ou décidé, une seule chose a surpassé toutes les autres: la survivance catholique et française des enfants par nos écoles.

Non seulement l'association s'est occupée de nos problèmes propres en Alberta, mais elle a aussi encouragé et secondé les mouvements du dehors pour l'avancement de notre langue et de notre religion. Elle a secondé le mouvement en faveur de **la monnaie bilingue** en obtenant plus de 7,000 signatures. Elle a secondé le travail pour obtenir du français à la Radio et a même organisé des concerts locaux.

Dire qu'il n'y a pas eu de défaillances durant les premiers temps, ni même de critiques, serait absolument faux. Cependant, malgré de rares exceptions, nos compatriotes aujourd'hui comprennent que l'Association n'est pas une organisation qui veut la guerre, mais qu'elle est un groupement de toutes nos unités catholiques qui se sert de tous les moyens mis à sa disposition par la Divine Providence pour demeurer de

(Suite à la page 2)

Noël d'un Missionnaire chez les Esquimaux

Un soir de décembre dans la petite mission de Kavaluk, bien loin là-bas tout au bord de l'Océan Glacial. Au dehors, la poudrerie fait rage, la neige emportée par le vent vient se coller bruyamment contre les chassis de la fenêtre et le Père Chavane a grand peine à maintenir une chaleur suffisante à l'intérieur de sa maison.

— Alors tu dis, Jean, que les gens de Tulualak voudraient bien avoir la messe de minuit chez eux cette année?....

— Eh oui, Père! c'est même pour cela qu'ils m'ont dit de venir te trouver. Je n'avais pas besoin de venir au Fort, car je n'ai pas de fourrures à vendre et je ne puis rien acheter. Seulement voilà! en regardant sur le petit calendrier que tu nous as donné l'été dernier, on a vu qu'il ne restait plus que deux dimanche avant la grande fête de l'hiver. Il y a seulement trois années, on passait cette fête en dansant, en s'amusant et en faisant le mal; mais maintenant, depuis que nous connaissons le vrai Dieu et la vraie religion, nous ne voulons plus faire cela.

Tu comprends, Père, si tu ne viens pas cette année pour nous confesser, nous donner la communion et dire la messe pour Noël, on va passer cette fête comme autrefois. Le sorcier Nagnapoun en profitera pour invoquer le diable, faire ses prières à l'Esprit de la chasse, à l'Esprit de la pêche, à l'Esprit du vent, puis on dansera encore, on s'enivrera et de nouveau on fera le mal; et alors le Bon Dieu ne sera pas content de nous. Aussi, on s'est dit entre nous autres: puisque cette année, il y a deux Pères à la mission, il faut que le Père Chavane vienne chez nous pour Noël; l'autre Père restera ici pour les gens qui viendront au Fort.

Emu par ces arguments sans réplique, le Père Chavane eut tôt fait de donner une réponse affirmative.

— C'est entendu, dit-il, j'irai à votre campement pour Noël. Aussitôt que le jeune Père sera revenu de sa chasse aux caribous, je me mettrai en route. Tâche d'avoir un peu de phoque pour nourrir mes chiens pendant la semaine, et compte sur moi. J'arriverai un jour avant la fête ; on met quatre jours pour aller là-bas, la lune sera forte alors et je connais l'endroit. Dis-leur à tous que nous aurons une belle fête de Noël cette année à Tulualak. Il faut que les dix familles se trouvent réunies; n'oublie pas de construire un iglou assez grand, afin que tout le monde puisse assister aux offices.

— Merci, Père; oui, oui, tu verras.... tu seras content de tes enfants. Bonsoir!

— Bonsoir, Jean, et à bientôt!

Le 20 décembre, de bon matin le Père Chavane partait. Il était à peine 6 heures du matin, et déjà, ayant chargé et ficelé sur son traineau tout ce qu'il fallait pour le voyage, habillé en "caribou" des pieds à la tête, il démarrait à toute allure, juché sur sa charge que les chiens, lancés à toute allure comme à chaque départ, faisaient caracoler par-dessus les bancs de neige amoncelés par le vent.

Bientôt, il disparut à l'horizon ; et mélancoliquement, de derrière le chassis où il ne pouvait plus l'apercevoir, son jeune compagnon songeait au jour où lui-même goûterait les mêmes joies.

Peu à peu, les chiens ralentirent leur allure et prirent leur train ordinaire. Successivement se déroulait devant les yeux du Père Chavane un paysage et un panorama qu'il connaissait bien. Pendant quatre heures environ, il marcherait vers le Nord-Ouest; à sa gauche, des montagnes, à sa droite, l'immense océan. Vers midi, il devrait arriver à un campement situé à l'embouchure d'une rivière: quelques branches de saules minuscules et du bois à moitié pourri laissé sur le rivage, telle était la place du campement indiqué.

En homme habitué aux voyages et qui en avait bien vu d'autres, le Père trouvait que celui-ci était une vraie promenade. La lune brillait toute la journée, remplaçant le soleil absent; si le froid était très vif, il n'y avait cependant pas de vent; la neige durcie avait gardé l'empreinte du dernier traineau qui avait passé par là. Tantôt juché sur sa charge, tantôt récitant son chapelet qu'il avait toujours au fond de ses grosses mittaines, tantôt fredonnant les vieux airs du pays ou chantant des cantiques, le brave homme continuait sa route et se disait à lui-même que si les jours suivants ressemblaient au premier, il finirait par trouver que ce voyage serait bien monotone.

Il y avait près de dix heures que le Père marchait. A part une halte d'une heure vers le midi, il calculait qu'il devait avoir parcouru environ 50 milles, car il savait que ses chiens avaient un pas normal de 5 milles à l'heure. Il y a un campement quelque part, se dit-il; je ne dois pas en être loin. Au bout d'une demi-heure environ, l'attelage accéléra le pas, puis bientôt prit le galop et quelques minutes après s'arrêtait de lui-même au fond d'une baie près d'une sorte de dôme de neige autour duquel gisaient épars des morceaux d'os, des restes de poisson, quelques boîtes de graisse ou de beurre. La neige maculée partout indiquait que c'était bien là l'iglou attendu.

Décidément tout allait à souhait. Le Père Chavane fit monter vers sa Mère du Ciel un Magnificat de reconnaissance et rapidement se mit en devoir, tandis que les chiens se disputaient les morceaux d'os éparpillés sur la neige, de tout aménager pour passer une bonne nuit.

Le lendemain fut splendide. Le thermomètre qui, la veille, marquait 58 au-dessous de zéro quand il quittait la mission, ne marquait plus que 30, à l'heure où il abandonnait son campement de nuit. La lune avait toujours la même clarté, mais dans l'après-midi, le ciel commença à se pommeler ça et là de quelques nuages. Ce jour-là, le chemin quittait la glace de la mer pour couper à travers une large presqu'île à l'extrémité de laquelle le Père savait qu'il trouverait un campement pour la deuxième nuit de voyage. Il eut la chance vers midi d'abattre deux perdrix isolées qu'il trouva succulentes pour son repas du soir et du lendemain matin.

Voici la moitié de mon voyage accomplie; encore deux jours et je serai au terme. Pourvu que le temps ne change pas: ce radoucissement de température ne me dit rien de bon; si la neige arrive, cela ira moins bien et si jamais la poudrerie se déchaine, je suis bloqué pour plusieurs jours peut-être. Enfin, disons un rosaire pour que tout continue à aller bien. Telles étaient les pensées qui agitaient le Père Chavane au début de sa troisième journée de voyage. Et ce n'était pas sans raison. A peine si le thermomètre marquait 6 au-dessous; la lune perdait de sa clarté, un grand cercle nuageux l'entourait et le Père savait par expérience que cela présageait une bourrasque.

Vers 10 h. du matin, alors que le jour commençait à poindre, tout se gâta. Les flocons de neige commencèrent à flotter tout doucement, puis s'épaississent; vers midi, on ne pouvait plus rien voir à quelque distance de soi, tellement la neige tombait dru partout. L'enchantement des 2 premiers jours avait fait place à l'inquiétude et, bien qu'il ne fût pas homme à prendre les choses au tragique, le Père Chavane se demandait anxieusement si le diable ne lui avait pas joué ce vilain tour pour l'empêcher d'arriver à temps chez ses paroissiens de Tulualak. Précisément, il avait quitté la terre ferme ce jour-là, pour bifurquer vers le Nord. Il s'agissait de traverser un bras de mer d'environ 60 milles pour aller rejoindre juste au Nord l'extrémité d'une baie, d'où, au bout d'une trentaine de milles en longeant le cours sinueux d'une rivière, il arriverait au lieu du rendez-vous. Ces 60 milles, il comptait les faire tout d'une traite pendant cette journée; et voici qu'au moment où il avait le plus besoin de clarté et de beau temps, l'un et l'autre lui faisaient défaut: tout semblait tourner contre lui.

Plus de traces de traineau sur la neige, donc aucun chemin; plus de lune, aucun signe, aucune marque à l'horizon. A sa gauche, à sa droite, en avant comme en arrière, toujours et encore des flocons de neige tourbillonnants. Pour le coup, le P. Chavane devint soucieux. Qu'allait-il faire?.... Retournerait-il en arrière pour retrouver le campement de la dernière nuit?.... Avancerait-il encore malgré tout, confiant en la Providence et en l'intelligence de ses chiens qui ne l'avaient jamais laissé même dans les passes les plus difficiles?.... Il tira la boussole de sa poche et rectifia légèrement sa marche, car il allait trop vers l'Est. Pourtant, il ne se fiait que médiocrement à cet instrument, surtout en cette saison de l'année et dans ces régions nordiques où l'attraction du pôle est si mauvaise pour l'aiguille aimantée.

Il était deux heures de l'après-midi et déjà la nuit était venue, une nuit noire, sans lune, sans étoiles, avec une bourrasque de neige qui empêchait de voir quoi que ce soit. et comment risquer d'avancer plus loin dans cette obscurité. La glace formait à chaque instant des amoncellements qu'il fallait contourner ou traverser; tantôt le Père devait soulever son traineau pour le débloquer tantôt muni de sa petite hache il fallait sauter l'extrémité d'un bloc pointu qui entravait sa marche; ici et là, c'était une vraie montagne de glace devant laquelle l'attelage s'arrêtait comme interdit. Un peu partout, des "craques" sournoises qu'il eût été insensé de vouloir traverser pendant cette nuit noire.

Pendant une demi-heure encore, le Père continua en zigzaguant et n'avançant que très lentement au sein de cette inextricable chaos, jusqu'au moment où, le traineau ayant butté violemment contre un bloc de glace, l'attelage des chiens se rompit sous la violence du choc et il fallut s'arrêter pour tout de bon. La neige continuait à tomber, l'obscurité était plus complète encore. Ayant fait un peu de lumière à la lueur de quelques allumettes qu'il tira de sa poche, le Père tâcha de se rendre compte de sa position. Devant lui, des blocs de glace aux arrêtes pointues et enchevêtrés les uns sur les autres qui dépassaient deux fois sa hauteur. A sa droite, une sorte de passage étroit bordé d'un autre amoncellement de glace qui, à la faveur de l'obscurité, lui parut infranchissable. Tandis que ses coursiers heureux d'avoir cet instant de repos, léchaient leurs pattes endolories par les aspérités de la glace, le Père jugea qu'il n'avait pas autre chose à faire que d'attendre le lendemain pour sortir de ce mauvais pas. Demain d'ailleurs, la neige aurait cessé de tomber, et la demi-clarté du jour lui permettrait de continuer sa route.

Bien des fois déjà, il avait ainsi campé dehors dans des circonstances semblables; il trouvait, ce soir, que sa position n'était pas des plus défavorables. Les blocs de glace accumulés ici seraient une protection très efficace contre le vent du large. Il déficela donc son traineau, en déchargea une partie, lança à chacun de ses chiens un morceau de baleine gelé qu'il venait de couper à la hache et mordit à belles dents dans le saumon gelé aussi, qui lui servait de vivre de voyage. Ce soir-là il le trouva particulièrement délicieux, tandis que les morceaux lui fondaient dans la bouche et comblaient le vide d'un estomac qui était à jeun depuis le matin. Puis après une fervente prière à Celle qu'on invoque jamais en vain, il s'étendit sur son lit de glace, couvert par tous ses habits de peau et enfoui dans son sac de couchage, également en peau de caribou. Peu à peu, les chiens se rapprochèrent de lui et stoiquement, roulés en boule comme des hérissons commencèrent à dormir.

Le Père Chavane lui, ne dormait pas. Malgré la fatigue d'une telle journée, le sommeil fut long à venir. Ce qui l'inquiétait surtout, c'est qu'il ne pourrait peut-être pas arriver chez ses ouailles pour Noël. Les deux premiers avaient été si beaux! si tout avait continué de même, il aurait dû arriver à Tulualak demain soir; et maintenant, Dieu sait combien de temps allait durer la poudrerie qui, précisément venait de commencer. Rien à faire désormais que d'en attendre la fin; il le savait et s'y résignait. Tout en égrenant son chapelet, il prêtait l'oreille au bruit que faisait le terrible blizzard du Nord qui s'était déchainé avec violence et hurlait dans cette immensité polaire. Comme il paraissait lugubre, ce bruit, dans cette nuit sombre!.... La neige venait frapper contre son traineau, contre la glace qui le protégeait, et petit à petit, retombait sur lui et le recouvrait d'un drap blanc et serré qui le tiendrait plus chaud encore. Enfin il s'endormit pour ne se réveiller que tôt le lendemain matin.

Rien n'avait changé depuis la veille: toujours le même bruit, toujours la même obscurité, toujours le hurlement de la poudrerie du Nord. Maintenant il sentait le froid gagner peu à peu ses membres et tout son corps et pensa qu'il serait mieux d'en finir avec cette immobilité qui, à la longue, ne pouvait que lui être funeste. Dès que l'obscurité commença à diminuer, il sortit la tête de dessous sa couverture, et ne vit plus que de la neige partout: traineau, chiens, paquetages de toute sorte, tout avait disparu, la neige avait tout recouvert. Il secoua sa couverture du blanc édredon qui la recouvrait entièrement et se mit en devoir de réchauffer ses pieds qu'il ne sentait plus. La journée entière se passa ainsi; il lui sembla que le vent était devenu plus froid encore. A tout prix, il lui faudrait s'abriter de quelque façon et se protéger mieux pour la nuit suivante. Il déchargea donc entièrement son traineau, le mit sur le côté, entassa la neige tout autour; ce mur lui serait toujours une protection efficace du côté d'où soufflait le vent.

La soirée et la nuit du 23 décembre n'amenèrent aucun changement. Aucun doute n'était plus possible maintenant: il n'arriverait pas à temps voulu. Cette poudrerie, il le savait, ne durerait pas moins de [illegible] jours. Quel désappointement pour ses paroissiens de Tulualak qui étaient rassemblés pour Noël! Qu'allaient-ils faire? Qu'allaient-ils penser? Auraient-ils la patience d'attendre qu'il arrivât? Et ne prendraient-ils pas prétexte de son absence pour recommencer leurs orgies et leurs débauches? Oh! comme elle fut longue cette deuxième nuit passée au milieu de l'Océan glacé, et combien les pauvres membres de cet homme réduits à l'immobilité avaient peine à lutter contre le froid! Le Père Chavane redoutait pardessus tout l'engourdissement fatal. Pour l'éviter, pas une minute durant cette nuit, il ne ferma l'oeil n'ayant pour toute consolation que la prière et l'espoir d'un meilleur lendemain.

Ce fut en vain qu'il espéra. La pénombre du jour suivant amena une détente mais le bruit de la poudrerie était plus effrayant encore. Vers midi, il s'arma de courage et essaya de trouver un endroit plus favorable pour passer la prochaine nuit. Il fit environ un demi-mille mais, dans quelle direction? il ne put s'en rendre compte, tellement il fallait éviter d'obstacles, faire de détours, sans avoir d'ailleurs aucun point de repaire pour s'orienter. Impossible de rien voir à quelques pas devant soi; rien, sinon des tourbillons de neige qui vous aveuglaient et glaçaient littéralement votre visage. Il s'arrêta enfin à un endroit qui lui parut propice: la neige s'y trouvait entassée à une grande hauteur. Avec son couteau de neige, il y creusa un trou assez grand pour s'y étendre et songea mélancoliquement que ce serait sa demeure et son église pour cette veillée et cette nuit de Noël.

Grelottant et claquant des dents il songeait.... Cette nuit encore, il devait coûte que coûte, se tenir éveillé; y parviendrait-il? Depuis la veille, il n'avait rien mangé, car la nuit précédente, pendant qu'il dormait un de ses chiens avait en un clin d'oeil englouti le seul poisson qui restât. Affaibli et transi, il essaya de trouver un peu de chaleur dans sa couverture, ramassant toute son énergie pour ne pas succomber au sommeil. Il était quatre heures de l'après-midi. C'est durant cette nuit là que le monde entier allait célébrer la naissance de son Sauveur. Partout les églises seraient en fête les fidèles dans la joie; partout la chaude atmosphère familiale et les coeurs dans l'allégresse. Même à Kivaluk, sa mission, déserte pendant des mois au cours de l'année son compagnon goûterait ces joies avec les sept ou huit familles d'Esquimaux qui viendraient au Fort pour Noël. Et lui, pauvre missionnaire perdu sur l'immensité de l'Océan glacial en cette nuit du 24 décembre, il serait privé de toutes ces joies, il n'aurait pas même celle d'une messe de minuit....

Et que lui réservait le lendemain? Sans vivres, à bout de forces, aurait-il jamais la possibilité de pouvoir continuer sa route? Cette neige sur laquelle il était étendu là, n'allait-elle pas devenir son linceul, et ce trou qu'il y avait creusé, ne serait-ce pas le lieu de son dernier sommeil?.... Pensée obsédante qu'il avait peine à chasser. Et lorsqu'il y parvenait, c'était pour voir défiler, comme une suite de tableaux se déroulant devant ses yeux tous les Noëls qu'il avait passés depuis son enfance.

Le Noël de ses 5 ans, alors que, resté seul à la maison pendant que ses parents étaient partis à l'église, il s'efforçait de ne pas dormir et sortait maintes fois de sa couche pour aller épier, près de la grande cheminée en pierre du logis, le passage de l'Enfant-Jésus venant déposer les cadeaux depuis longtemps promis et attendus. Le Noël de ses 10 ans où, pour la première fois revêtu de la belle soutane rouge faite par sa mère il avait eu l'immense bonheur de pouvoir enfin se joindre à la longue théorie des enfants de choeur du village natal. En imagination, il revoyait l'église haut perchée entourée de sapins géants tout couverts de neige, qui dans cette nuit de Noël paraissait si accueillante et si chaude. Il les revoyait tous, ces vieux d'autrefois, chaussés de leurs sabots la lanterne d'une main, un bâton de l'autre, s'en allant à l'église, lentement, doucement, comme avec recueillement. Il aurait pu, ce soir, redire des noms qui jadis lui étaient familiers: le vieux Justin avec ses longs favoris de l'époque 1850, le Père Baptiste, puis la mère Toinette, aveugle qui s'appuyait au bras de sa fille Julie; l'inoubliable Père Valot et sa vieille Françoise surtout évoquaient dans son esprit tout un monde archaique et disparu, qui subitement évoluait devant lui et lui revenait en mémoire avec une précision qu'il n'eût jamais soupçonnée.

Longtemps il s'attarda à ces pensées et à ces souvenirs d'antan, ramené inexorablement à la réalité par le froid qui le gagnait et la faim qui tiraillait son estomac. C'était pour retomber aussitôt dans ce même domaine des souvenirs du passé. Ils lui rappelaient les années du collège, celles de son séminaire et celles enfin de ses dix années de mission. Chacune d'elles avait eu son Noël qui ne ressemblait pas à celui de l'année précédente parce que chacun d'eux avait son charme qui en faisait un Noël à part. Il n'y avait pas jusqu'au Noël de l'année précédente qui n'eût lui aussi ses splendeurs, ses consolations et ses joies intenses. N'était-ce pas à Noël l'an dernier qu'il avait, après des années d'efforts, de sacrifices et d'apostolat apparemment stériles, eu l'immense joie de baptiser à Kivaluk 28 de ses paroissiens longtemps rebelles à la grâce. Oh! comme elle avait été belle cette nuit de Noël de l'an dernier! Rien qu'à ce souvenir, des larmes d'émotion perlaient sur ses joues et lui faisaient oublier la solitude et l'horreur de sa situation.

Dire combien d'heures il songea ainsi, c'eût été difficile. Il lui sembla qu'il y avait déjà une nuit entière qu'il était là: le matin ne devait pas être loin. Déception hélas! sa montre à cadran lumineux marquait seulement onze heures. La tête lui faisait mal, les jambes s'engourdissaient, malgré lui ses yeux se fermaient, ses nefs étaient à bout. Ses cinq chiens tassés autour de lui dormaient sans se soucier de rien.

Il lui sembla que la poudrerie avait diminué, car le bruit du vent était moins fort. L'heure approchait où, partout dans les églises des cinq parties du monde, le Divin Enfant serait acclamé, adoré:

"Il est né, le divin Enfant........
"Adeste fideles, læti triumphantes
"Venite, venite adoremus".

Il oubliait tout le tragique de sa situation pour se mêler aux concerts de la jubilation universelle. Et soudain, les Anges qui, dix-neuf siècles plus tôt, avaient apparu aux bergers dans la plaine de Bethléem, purent entendre une nouvelle voix faire écho au "Gloria in excelsis Deo" qu'ils étaient venus apporter sur la terre. C'était la voix du missionnaire des pauvres Esquimaux de Tulualay, la voix presque éteinte du Père Chavane qui, ramassant ses dernières forces, s'était mis à genoux là sur la neige et lançait dans l'immense solitude des régions polaires le cantique séculaire qui jamais encore n'avait retenti dans ce lieu.

Non, il ne pouvait pas célébrer la messe de minuit, mais tout de même il pouvait célébrer la naissance de son Sauveur, il ne pouvait pas se rendre au pied de la crèche en cette heure bénie, mais tout de même il chantait, et avec quelle âme:

"Tu n'as point d'asile parmi les ingrats,
Dieu que l'on exile, je te tends les bras....
Viens, je te réclame, en t'ouvrant mon coeur;
Hôte de mon âme, reste en moi, Seigneur."

L'effort qu'il eut à faire durant ces quelques minutes eut raison de sa volonté. De nouveau, il se replongea dans sa couverture devenue froide, murmurant comme dans un rêve la suprême invocation:

"O bonne Mère du missionnaire:
Soit son appui,
Veille sur lui"....

Puis vaincu par le sommeil, la tête en feu, le corps glacé, incapable même de penser au lendemain, il s'endormit ....

Un bruit insolite le réveilla. Au fait, n'était-ce pas en rêve qu'il avait entendu son chien Dick il y a un instant. Pauvre loque humaine, il avait peine à rassembler ses idées et à réaliser l'horreur de sa situation. Il lui semblait que ses pieds étaient complètement morts à la vie et que tout espoir était perdu pour lui. La poudrerie avait cessé, le ciel était redevenu bleu, la lune avait reparu et la demi-clarté du jour commençait à éclairer l'horizon.

Au bout d'un quart d'heure, Dick se mit de nouveau à aboyer, puis sortant de son trou, le nez au vent, les oreilles tendues et dressées, il écouta. Quelques secondes après il reprit ses aboiements, aidé par les quatre autres chiens qui eux aussi avaient rejoint maintenant Dick à quelques pas de là sur un amoncellement de glaçons. Cette fois, le Père Chavane ne fut pas long à sortir de son trou où il avait passé dix-sept heures. Prêtant l'oreille, il entendit comme un bruit sourd qui se répercutait dans le lointain; deux minutes après, un autre bruit, salué chaque fois par un aboiement prolongé de ses cinq chiens. Aucun doute n'était désormais possible: quelqu'un était à sa recherche. Ces bruits dont l'écho se prolongeait au loin, c'étaient les coups de fusil tirés par ceux qui venaient à son secours; et l'aboiement de ses chiens comme aussi leur posture ne pouvaient le tromper sur la nature de ces bruits successifs ni sur la direction d'où ils venaient.

Saisissant alors sa grosse carabine, il répondit par une salve de coups qui fut aussitôt suivie du même nombre de coups tirés par les voyageurs inconnus. La connection était faite maintenant, il savait qu'il était sauvé et que sous peu, il ne serait plus seul ni abandonné. Au bout d'une heure environ, il put distinguer dans le lointain un point noir qui peu à peu grossissait en se rapprochant. Bientôt, il compta trois traineaux qui avançaient lentement; et lorsqu'ils ne furent plus qu'à 20 pieds de lui, il reconnut Jean Tadvana, William Mannituk et Pierre Nannouk.

Le 27 décembre à minuit, dans l'iglou de Jean où les 34 Esquimaux de Tulualak s'étaient entassés, le P. Chavane célébrait avec ses ouailles la naissance de l'Enfant-Dieu. Le Noël de ses cinq ans, de ses dix ans, les Noëls du collège, ceux du séminaire, oui sans doute, ils avaient été beaux; celui de l'an dernier avait paru comme un triomphe. Mais aucun d'eux n'égalerait le Noël de cette année, car celui-ci avait duré trois jours et il s'achevait dans une apothéose d'amour, de sacrifice et de bonheur intime dont jamais encore il n'avait joui si intensément sur terre.

Louis DUNORD.

REGIONALISME D'UNE MINORITE

(Suite de la page 3)

la projection du peuple quand en le peuple est la projection des chefs.

Le plus grand malheur d'un peuple, dit-on, c'est de vivre sans programme national. Disons: "sans une enthousiaste vision de sa destinée." Le programme est un mot de passe froid et sec qui ne soulève pas, qui n'emporte pas un peuple dans l'action. Mais la vision d'une destinée, voilà qui énerve, fouette, secoue toute une âme et rend impétueuses les énergies endormies. Je ne parle pas, bien entendu, de vision maladive mais de vision intelligente qui se réalise au foyer, à l'école, partout où bat le coeur canadien-français. Cette vision les Albertains lui ont donné des formes, des couleurs et même de l'éclat.

Pendant le premier quart de siècle [1900-1925], nos compatriotes avaient cru à l'influence de la politique pour la protection de leurs droits. Le prestige de quelques députés cependant ne suffisait pas à influencer une chambre provinciale en majorité anglaise. D'ailleurs pour ce maigre profit, la politique divisait les forces de nos compatriotes, encourageait les chicanes et toute la vie nationale s'identifiait avec le parti politique. En 1926, les chefs se décident à un coup de barre; ils fondent **l'Association canadienne-française de l'Alberta**, banissent la politique de son programme et coalisent **tous les patriotes sur le même front, le front de la vie et de l'éducation nationales.** Tout de suite, ils s'emparent de trois puissants facteurs d'expansion: le foyer, le journal et l'éducation. L'Exécutif de l'Association agit comme une centrale électrique; il communique ses directives au comité régional; celui-ci les transmet au cercle; le cercle, à son tour, les exécute d'une manière sage et raisonnée dans le secteur qui lui est confié. Quand le secteur se trouve dans une paroisse anglaise à Trochu par exemple, où 33 de nos compatriotes vivent au milieu de 500 Anglais, on imagine la force et la puissance de réalisation qu'apporte cet organisme. Le journal "La Survivance", par ses mots d'ordre, ses nouvelles de victoires ou de défaites, tient tout ce mouvement en haleine. La bibliothèque paroissiale, encore en formation, lutte contre le roman anglais. Dans l'oeuvre de l'éducation, les chefs exécutent des prodiges de souplesse, de patience et d'héroïsme pour conserver les droits imprescriptibles de la langue. **L'Association des instituteurs bilingues**, par exemple, filiale de l'A.C.F.A., intensifie la formation bilingue des instituteurs et des institutrices. Mentionnons la récente innovation des cours d'été, véritable Ecole Normale ambulante, où des éducateurs spécialistes, après les fatigues écrasantes d'une année scolaire, enseignent aux maîtres et aux maîtresses d'écoles à se perfectionner dans l'enseignement du catéchisme, du français et de l'Histoire du Canada. En 1934, fondation de **l'Association des commissaires d'écoles** qui surveillent l'application de la loi permettant chaque jour une heure de français. Le Concours de français atteint au delà de trois mille enfants des Ecoles françaises. Dans l'enseignement secondaire les chefs maintiennent un collège classique au prix de sacrifices insoupçonnés. Que dire au sujet de la culture française maintenant? Notons l'influence du théâtre français et des essais de littérature locale; je rappelle le succès tout récent de "Bon Sang ne Ment pas". A la radio-Canada, qui oubliera les concerts Sous Bois radiodiffusés par des artistes canadiens français. J'oubliais les causeries données à ces dîners de famille où les chefs de l'A.C.F.A. fraternisent avec leurs compatriotes dans un mutuel échange de convictions. Et que dire des jeunes qui grandissent imprégnés de cet esprit de famille: cercles pour les jeunes gens, amicales pour les jeunes filles, avant-gardes pour les plus petits. J'ai sous les yeux une copie de leur journal **La Survivance des Jeunes....** Autant de faits et détails — et j'en oublie bien d'autres — qui marquent les traits du régionalisme albertain.

Fait curieux, la majorité anglaise le laisse grandir et pousser des racines profondes qui se ramifient à travers la province. Pourquoi? Il est exclusiviste sans être embarrassant. Dans la vie sociale et politique, les Canadiens français coudoient leurs compatriotes anglais; en affaires, ils échangent des capitaux et font bloc dans le développement de la province. Là où le Canadien français reste maître chez lui, c'est dans sa richesse et sa culture nationale. Il ne le crie pas sur les toits et ne s'emporte pas en diatribes dans les journaux; il reste lui-même et c'est tout. C'est déjà beaucoup parce que cette attitude de fierté lui vaut un certain respect de la part des Anglais — surtout de l'élite — qui appliquent en Alberta les vibrantes paroles de lord Dufferin: "Je ne crois pas que l'homogénéité ethnologique soit un bienfait sans mélange pour un pays. Le Canada doit s'estimer heureux que sa prospérité repose sur la coopération de différentes races. L'action réciproque de nos divers tempéraments nationaux donne à notre peuple une fraîcheur, une variété et une impulsion électrique qui nous manqueraient sans cela".

La sympathie et l'estime pour nos compatriotes grandissent de plus en plus: l'Université d'Alberta intensifie l'étude du français dans ses programmes. Même tendance dans les High School anglais d'Edmonton. Voilà donc le régionalisme albertain, avec ses réalisations, avec ses promesses d'avenir. Encore une fois, il est l'oeuvre des directeurs de l'A.C.F.A. et des sous-chefs qui coopèrent avec eux dans tous les secteurs de la province.

Le fait de la survivance si active d'un noyau de Canadiens français aussi lointain devrait attirer de la part des Canadiens français du Québec une sympathie et une admiration croissante. Il devrait les rendre plus confiants en eux-mêmes, en la vitalité d'une race qui peut produire de tels miracles.

Puisse ce modeste article être le point de départ d'une collaboration plus intense entre les différents groupes de descendance française disséminés au Canada et aux Etats-Unis. Nous constaterions, une fois de plus, que nous tendons tous vers un même idéal et que, sous des formes différentes, nos régionalismes multiples sont tous l'expression d'un même désir de conserver et de répandre la culture française sur le sol d'Amérique.

Emile MARION

Tiré de l'Action Nationale.




Ce que nous voulons, c'est que, chez nous, tout homme, quelle que soit sa race, sa langue, ou sa nationalité sente que s'il y a un groupe de sujets britanniques qui méritent la confiance de la Couronne, s'il y a lettre le pacte fédéral, c'est nous.
Henri BOURASSA.

"DIEU ET PATRIE"

La Survivance

J'ai toujours présent à mon esprit la vision de l'avenir, le peuple canadien. Il y a quelque chose en lui du peuple choisi par Dieu pour une mission particulière dans le développement de la civilisation humaine.
Rameau de ST-PERE.

VOL. VIII | EDMONTON, ALBERTA, LE 18 DECEMBRE, 1935 | No 7

Décisions de la conférence d'Ottawa

DIVERSES DECISIONS

RECOMMENDATIONS SUR L'AMENDEMENT A LA CONSTITUTION — LE DEVELOPPEMENT DU TOURISME — L'IMPOSITION DE LA TAXE ET SES LIMITES — OCTROIS AGRICOLES RECOMMANDES — LA BANQUE DU CANADA

OTTAWA — La Conférence a décidé selon certaines conditions et certaines méthodes de procédures, d'amender sa propre Constitution.

Chacun des représentants a admis le principe des amendements à apporter à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Le Canada comme les autres pays de l'Empire veut avoir le droit d'amender sa Constitution.

Le premier ministre de la province de Québec a annoncé que la province de Québec n'avait plus d'opposition à admettre les amendements à l'Acte constitutionnel. M. Taschereau, ont rapporté les nouvelles, a retiré les oppositions traditionnelles de sa province devant plus de générosité qui semblait se manifester, à l'égard des Canadiens français dans les administrations fédérales et dans les provinces.

La délégation du N.-Brunswick a mis une certaine opposition sur la question de méthodes et de procédures.

Le tourisme

Le développement du tourisme qui apporte plusieurs millions au pays chaque année, a fait aussi le sujet de la Conférence. Un plan de coopération plus étroite entre le Dominion et les provinces dans le but de donner aux routes les meilleures conditions possible sera mis en vigueur. Un *comité* national a été recommandé. Les fonctions de ce comité seront de conserver et de développer au Canada ses attractions, d'y développer les meilleurs services.

Développements miniers

Les principales décisions de la conférence en ce qui regarde les mines, se résument à ceci: Un accord, permettant au Dominion et aux provinces de percevoir les taxes en collaboration administrative pour une période de 5 ans. Actuellement les provinces ne sont plus disposées à ce que le Dominion soit le seul percepteur de taxes sur les mines; elles veulent avoir leur part.

Assistance à l'agriculture

Le sous-comité de l'agriculture à la Conférence, a recommandé pour rendre l'éducation agricole plus efficace un octroi de $1,000,000 pendant 10 ans. Cette dépense serait laissée aux provinces. Le problème des marchés sera considéré à la lumière du jugement de la cour suprême sur la constitutionnalité de l'Acte.

Banque du Canada

La Banque du Canada et ses fonctions dans le contrôle du crédit n'a été le sujet d'aucune délibération à la Conférence.

Efforts du Pape pour la Paix

LA GUERRE EUROPEENNE SERAIT EVITEE — C'EST A SA SAINTETE LE PAPE PIE XI QUE L'ON DOIT LES NEGOCIATIONS NOUVELLES QUI ABOUTIRAIENT A LA CESSATION DES HOSTILITES ITALO-ETHIOPIENNES

D'après un plan franco-anglais rendu public il y a quelques jours, l'Italie aurait la souveraineté sur les deux tiers de l'Ethiopie.

ROME — On rapporte que des personnages officieux, mais bien au courant des négociations en vue de faire cesser la guerre italo-éthiopienne, ont accordé beaucoup de crédit à S.S. le Pape Pie XI pour le lancement du plan de paix franco-anglais.

Ces sources disent que la puissance de l'armée de Mussolini dans l'Afrique orientale et la mobilisation de tout son peuple, en Italie, pour résister aux sanctions de la Société des Nations ont été les principaux facteurs de la reprise soudaine de la campagne en faveur de la paix.

Elles affirment, cependant, que l'autorité, l'habileté et le prestige du Vatican, qui possède un réseau diplomatique mondial, ont eu aussi une influence considérable dans les décisions qui pourront peut-être aboutir à la fin du conflit.

On sait que S. E. Mgr Maglione, légat papal à Paris, a été extrêmement actif durant les efforts tentés à Paris pour trouver une base de règlement diplomatique du conflit. Trois légats qui représentent le Pape à des endroits très importants de l'Europe, inquiétée par le conflit africain, sont mentionnés sur la liste des 20 nouveaux cardinaux que le Pape élèvera au Sacré Collège la semaine prochaine.

En plus de ses fonctions religieuses qui le porte nécessairement à préconiser la paix, S.S. le Pape Pie XI a fait des efforts extraordinaires pour faire cesser le conflit, disent des sources bien informées parce que l'Italie est naturellement chère à Son coeur, et qu'Il porte un intérêt tout spécial au développement de l'Ethiopie.

Sa Sainteté a souvent parlé ouvertement de cet intérêt, et Elle encourage le petit collège éthiopien construit dans la cité du Vatican elle-même.

PIRE QUE LA GUERRE

LE DIVORCE

CHICAGO — Dans une lettre pastorale que Son Em. le cardinal Mundelein vient d'écrire et qui a été lue dans toutes les églises de l'archidiocèse de Chicago, la sainteté du mariage chrétien a été fermement exposée.

"Aucune guerre, aucune famine, aucun fléau, a écrit Son Eminence, n'a apporté autant de misères à l'humanité que les mariages divisés et les unions faites sans préparation.

"Dieu a fait le mariage un contrat indissoluble; le Christ en a fait un sacrement. Le monde actuel en a fait le jeu des passions, un compagnonnage. Le contrat matrimonial est considéré somme un chiffon de papier.

"Je ferai, a ajouté le cardinal, une série d'instructions sur ce sujet vital afin de dissiper l'ignorance et donner la vraie signafication du mariage."

OPPOSES AU DROIT DE MOURIR

ENCOURAGEMENT AU MEUTRE

LONDRES — Les catholiques se dressent contre le mouvement du "meurtre de compassion", a déclaré aujourd'hui Mgr Edward Myers, évêque titulaire de Lamus.

La société d'euthanasie, qui proclame le "droit de mourir", demande une législation en vue de la mort des incurables. "Notre opposition, dit Mgr Myers, est basée sur le commandement biblique: "Tu ne tueras pas". Nous combattrons le bill par tous les moyens à notre disposition.

Mgr W. Brown, évêque titulaire de Pella, dit que le bill encourage le meurtre.

PROTESTATION DE M. BARNES

Un député provincial de la ville d'Edmonton, M. S.-G.-A. Barnes, s'est vu refusé à Ottawa, l'entrée à la conférence interprovinciale. Il a alors déclaré à un représentant du "Droit" qu'il était très déçu de voir qu'aucun délégué n'avait le droit d'assister aux séances.

LA ROUTE TRANS-CANADA

ADOPTEE A LA CONFERENCE

OTTAWA — Le comité du tourisme de la conférence fédérale-provinciale a accepté aujourd'hui la suggestion que la grande route trans-Canada soit complétée d'ici deux ans. Le gouvernement fédéral en paierait la moitié et les gouvernements provinciaux l'autre moitié.

Un arrangement semblable fut proposé pour les chemins qui conduisent à la route trans-Canada. Le gouvernement provincial désignera le chemin à améliorer et si le gouvernement fédéral juge que l'amélioration de ce chemin est dans l'intérêt général du pays, chacun des deux gouvernements paiera la moitié du coût de l'amélioration.

LE CHOMAGE

AUGMENTATION D'OCTROI AUX PROVINCES — AIDE AUX MUNICIPALITES — ENREGISTREMENT DES SANS-TRAVAIL — LES RESOLUTIONS DU COMITE SPECIAL DE LA CONFERENCE — UNE COMMISSION NATIONALE

OTTAWA — A la clôture de la conférence nationale des provinces, vendredi, il a été décidé, d'après les recommandations d'un comité spécial, que le gouvernement fédéral augmentera les octrois de secours aux provinces, qu'un recensement du chômage devra être fait et qu'une commission nationale ayant pour but de coordonner l'administration des secours devra être créée. Le comité chargé d'étudier l'émigration des chômeurs sur le secours, s'est occupé dans son rapport d'une triple catégorie de secours: ceux à accorder aux chômeurs qui ne sont pas employables et enfin ceux accordés aux fermiers ou autres personnes qui sont moins les victimes du chômage que des circonstances.

Enregistrement des sans-travail

L'enregistrement *recommandée* pour les différents genres de personnes secourues devra se faire par l'intermédiaire des agences provinciales, municipales ou autres qui s'occupent déjà de l'administration des secours. Les résultats de l'enregistrement devront être envoyés au département du travail, branche du secours, et ils seront soumis à un plan fédéral uniforme. Les autorités provinciales maintiendront cet enregistrement à date avec les nouvelles informations requises.

Le comité dans son rapport, a demandé au gouvernement de prêter son concours aux municipalités et aux provinces dans le but de leur aider à placer les personnes qui peuvent être employées et qui sont actuellement sur le secours direct.

Pour ce qui regarde les personnes incapables de travailler et ayant besoin de secours: les charges, dit le rapport, devront retomber sur les provinces ou les municipalités.

Commission de l'emploi et du secours

Le rapport recommande l'établissement d'une commission nationale qui aurait comme pouvoir et fonction de coopérer avec les municipalités et les provinces dans l'enregistrement des chômeurs qui seraient capables de se faire vivre par le travail; de déterminer les conditions de participation des provinces aux fonds fédéraux; de coordonner des programmes de travaux publics; de voir à la distribution des fonds de secours fédéraux; de promouvoir, enfin, la coopération avec l'industrie, de façon à augmenter l'emploi.

Coopération avec le commerce et l'industrie

Le rapport recommande enfin la coopération avec le commerce et l'industrie, le système d'apprentissage et une plus grande coopération entre les autorités provinciales dans la compilation et la publication des informations statistiques.

La conversion des dettes ou la débacle

DECLARATION DE M. HEPBURN — LA PYRAMIDE DES EMPRUNTS MENACE LA STRUCTURE ECONOMIQUE DU CANADA.

TORONTO — De retour de la Conférence interprovinciale d'Ottawa, M. Mitchell Hepburn, premier ministre de l'Ontario a déclaré que la conversion des dettes au Canada était nécessaire pour éviter une débâcle financière qui ébranlerait la structure économique et le crédit du Dominion. "Il vaut mieux, a dit M. Hepburn, attaquer courageusement cette question maintenant que d'attendre une élévation beaucoup plus haute de la pyramide des emprunts gouvernementaux. Ce serait alors la débacle financière.

M. Hepburn a proposé une action semblable à celle de l'Australie et de l'Angleterre. "Le Canada, a-t-il ajouté, est le seul pays qui n'a pas depuis la guerre, qui l'a tant affecté, fait quelque chose pour convertir ses dettes. La taxe et la surtaxe ne sont pas des solutions."

LA GREVE CONTINUE

REGINA — La grève continue au camp de concentration de Dundurn, Saskatchewan. Le colonel F.-W. G. Miles, le commandant du camp a déclaré que plusieurs agitateurs étaient payés pour semer le mécontentement dans le camp de secours. "Ces agitateurs, a ajouté M. Miles, sont payés pour promouvoir le commu-

NOUVEAU CODE DU MARIAGE

EN ALLEMAGNE

BERLIN — La Gazette officielle du gouvernement allemand vient de publier des formules dans lesquelles les médecins doivent énumérer de nombreux détails concernant la vie intime des candidats au mariage.

Six pages de renseignements sont requises et renferment le questionnaire le plus original au monde.

Le gouvernement allemand qui veut faire une race de pur sang "aryens" s'applique à proposer toutes sortes de nouvelles lois. A la lecture du questionnaire, on se rend facilement compte que la plupart des renseignements exigés sont inspirés du plus pur paganisme.

MORT DE MME J. CAUCHON

AGEE DE 79 ANS

TORONTO — Mme Joseph Cauchon, veuve de Joseph-E. Cauchon, ancien surintendant des travaux publics d'Edmonton et demeurant ici, il y a une douzaine d'années, est décédée le 11 décembre à l'âge de 79 ans.

Elle était une parente de M. H. Milton Martin d'Edmonton. Née et élevée à Québec, Mme Cauchon vint à Edmonton avec son mari et y vécut jusqu'à l'année 1922. Le père de feu M. Cauchon était un ancien lieutenant gouverneur du Manitoba.

Mme Cauchon est décédée à la demeure de sa fille, Mme A.-E. Nash, après une longue maladie. M. et Mme Nash étaient en visite, il y a une semaine à Edmonton.

La défunte laisse aussi dans le deuil une seconde fille, Mlle C. Cauchon de Montréal.

Intention de l'honorable Hepburn

L'ONTARIO VEUT IMITER LE QUEBEC — LA LOI DES TAXES SERAIT REVISEE A LA PROCHAINE SESSION DU PARLEMENT

OTTAWA — Dans le but d'éviter toutes les difficultés scolaires, on prête au premier ministre d'Ontario l'intention de mettre en vigueur une loi scolaire semblable à celle qui existe dans la province de Québec. La révision générale de la loi régissant les taxes serait faite à la prochaine session du Parlement Ontarien et on mettrait les écoles catholiques ou séparées sur un pied d'égalité avec les écoles protestantes ou publiques.

Dans la province de Québec les taxes des corporations sont distribuées de manière à donner satisfaction aux protestants comme aux catholiques. Lors de la dernière campagne provinciale, l'hon. Mitchell-F. Hepburn a promis à l'électorat catholique de régler le différend qui existe à ce sujet depuis plusieurs années.

Les taxes scolaires payées par les compagnies d'utilités publiques et les corporations vont actuellement aux écoles publiques, sans tenir compte de la part fournie par les actionnaires et les clients catholiques. Les écoles séparées d'Ottawa perdent un gros revenu, par cette méthode. On croit que l'hon. Mitchell-F. Hepburn est à la veille de remédier à cet état de choses.

Augmentation de secours provincial

LA VILLE D'EDMONTON RECEVRAIT LE DOUBLE DES SECOURS QU'ELLE RECOIT ACTUELLEMENT — DECLARATION DE M. H.-F. McKIE.

On rapporte que si d'après ce qui a été dit, le secours fédéral aux provinces était augmenté de 50%, l'Alberta recevrait $200,000 en secours, la ville d'Edmonton aurait droit à $104,000 au lieu de $47,500 par mois.

Actuellement la province reçoit $100,000 du fédéral pour fins de secours. M. H.-F. McKie, gérant du département des secours en Alberta prétend que la ville d'Edmonton, au lieu de $47,500 devrait recevoir actuellement $52,000 si les secours distribués à Calgary étaient fixés tels qu'ils devraient l'être.

Sur cette base de $52,000 qu'Edmonton devrait recevoir actuellement il ressort que si les secours sont augmentés du double par le Dominion, la ville d'Edmonton devrait recevoir $104,000.

UN MESSAGE DU ROI

OTTAWA — En présence de sa famille, dans sa résidence de campagne de Sandringham, le roi George radiodiffusera de nouveau un message à l'empire le jour de Noël.

Ce programme impérial de la radio sera entendu au Canada de 9:30 à 10:00 a.m., le jour de Noël par l'entremise du réseau national de la Radio-Canada.

NOUVELLE DECLARATION

CONTRE LA RELIGION

Le "Sans-Dieu" d'août 1935 publie la déclaration suivante de Cheinmann, adjoint du chef des Sans-Dieu Yaroslavsky: "Notre athéisme est un athéisme militant. Il attaque toutes les forteresses de l'ancien monde ainsi que son idéologie. Il ne s'agit pas d'une co-existence pacifique avec le clergé, mais d'une lutte implacable contre la religion, pour la rééducation des travailleurs qui suivent encore l'Eglise. C'est là notre but! Encore plus d'esprit militant, encore plus d'implacabilité envers la religion!" Est-ce assez clair?

le 14 déc., 1935

UNE DELEGATION DE CHOMEURS

Le ministre de la Santé, l'hon. M. W.-W. Cross, vient de recevoir une délégation de chômeurs représentant la "Unemployed Single Men's Protective Association". Les délégués ont demandé que 50 sous par mois pour chaque chômeur afin d'être dépensés dans les cas imprévus. Ils ont encore demandé un représentant de leur Association au refuge; une salle de récréation, des fruits au moins une fois par jour; des changements dans le menu.

Les délégués ont suggéré qu'un comité spécial soit formé, ayant le pouvoir de faire les recommandations spéciales, concernant le personnel de la cuisine, du refuge. Les chômeurs ont reçu certaines concessions.

ELLE NE SERA PAS RETARDEE

L'EXPOSITION DE LA PRESSE CATHOLIQUE

CITE VATICANE — On espérait, ces jours derniers au Vatican, que l'affaire éthiopienne pourrait aboutir à une solution avant Noël. A tout événement le Pape a déclaré que l'Exposition de la presse catholique qui doit être inaugurée au début d'avril ne souffrirait aucune modification dans son programme à moins que les divers comités nationaux croient qu'il soit opportun d'en retarder l'ouverture.

CITE VATICANE — Le Pape Pie XI publiera sous peu son encyclique tant attendue sur le conflit italo-éthiopien et sur la Ligue des Nations. Cette encyclique est attendue avec impatience dans le monde entier.

On s'attend à ce que le Pape plaide chaudement en faveur d'une paix immédiate.

DUBLIN — Le Dail a voté jeudi soir l'abolition du sénat de l'Etat Libre d'Irlande, demandée par le président Eamon de Valera. Le vote a été de 76 à 57. La mesure une fois signée par De Valera, deviendra loi en dedans de deux mois.

UNE GUERRE INEVITABLE

TORONTO — La situation en Allemagne est si complexe, qu'elle ne peut être réglée que par la guerre, si l'on en croit Emile Ludwig, dont les biographies de Napoléon, Goethe, Bismark et d'autres ont été imprimées en trente langues. M. Ludwig était dernièrement à Toronto et a fait des conférences sur le sort de l'Europe. Deux cents de nous peut-être, dit-il, se rendent compte que la guerre est inévitable. Les autres ne la voient pas. Ce sera l'Allemagne qui entraînera l'Europe et le monde dans une guerre. Mussolini ne saurait être comparé à Hitler comme menace à la paix. Mussolini, tout en étant dictateur, est un homme de caractère ferme et sait ce qu'il fait.

GUERRE A LA FRAUDE

ORDRES DU GOUVERNEMENT

Les honorables Cross et Manning ont déclaré que le gouvernement de l'Alberta ne pourra pas suffire dans la distribution des secours s'il n'arrête pas la fraude des parasites du secours direct.

"Nous avons trouvé, dit M. Cross, que beaucoup de gens demandant et recevant des secours n'y ont pas droit. "Quand nous donnons des ordres afin que personne ne souffre, nous ne voulons pas que personne abuse de ces ordres.

"Nous demandons, a ajouté le ministre de la Santé et des secours, que les secrétaires des municipalités, enquêtent minutieusement sur chaque cas, afin de secourir les cas vraiment authentiques." Les mêmes recommendations sont faites à la police montée.

POLITIQUE PROVINCIALE

ABERHART ESSAIE D'OBTENIR DE L'ARGENT DU FEDERAL

OTTAWA — Aberhart a étudié avec des représentants du gouvernement fédéral la question des besoins financiers de l'Alberta à la suite du fait qu'il n'y a pas à l'horizon de projet de refonte. On croit toutefois que le gouvernement ne refusera pas d'aider l'Alberta à parer à ses besoins les plus pressants.

L'AVENIR POLITIQUE DES U.F.A.

LETHBRIDGE — Les Fermiers-Unis de l'Alberta continueront-ils à exister comme entité politique? Telle est la question que l'on a discuté au congrès de l'association fédérale des U.F.A. du comté de Lethbridge. Les opinions ne sont pas unanimes. Un certain nombre ont exprimé le désir de conserver le caractère politique du groupe des U.F.A., tandis que d'autres opinaient pour sa transformation en organisation purement économique et sociale. Au cours du congrès on a adopté une résolution demandant que le prix du blé à Fort William soit fixé à $1. le boisseau au lieu du prix actuel de 87½sous.

LA DISTRIBUTION DE LA BIERE

Le gouvernement de l'Alberta commencera sous peu l'organisation de sa propre agence de distribution de la bière. Elle remplacera celle connue présentement sous le nom de "Distributors Limited". Le nouveau système entrera en vigueur le 1er mars, a déclaré M. E.-C. Manning, premier ministre suppléant.

POLITIQUE FEDERALE

L'APPLICATION CANADIENNE DE TOUTES LES SANCTIONS

OTTAWA — Le Canada appliquera contre l'Italie toutes les sanctions décrétées par la Ligue. Ces sanctions sont: prohibition des exportations d'armes et de munitions à l'Italie; boycotage financier de l'Italie; prohibition des importations de l'Italie; un embargo sur l'exportation de certains produits de première importance pour l'Italie.

LA PROTECTION DU CREDIT

OTTAWA — L'hon. C.-A. Dunning, ministre des finances dans le gouvernement fédéral, a parlé franchement aux délégués de la conférence interprovinciale sur la question de la conversion des dettes. Tous les gouvernements locaux sont fortement en faveur d'une telle conversion de leurs propres dettes et de celles des municipalités, dans l'espoir d'obtenir un taux d'intérêt uniforme n'excédant pas trois pour cent. Le ministre des finances déclara en outre que si le gouvernement fédéral engageait son crédit pour garantir les initiatives financières des provinces, le gouvernement devrait alors exercer un contrôle sur tous les futurs emprunts des provinces, plutôt que de leur permettre d'aller de l'avant, d'emprunter sans restriction comme ils l'ont fait dans le passé.

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR

Voici Noël

— Ta liste de cadeaux n'est-elle donc pas encore terminée?

— Dis plutôt mes listes. Celle-ci pourtant sera la dernière....

— La fortune te permet de la faire longue.... que de joies tu sèmeras ! Moi, je ne déplore ma pauvreté, qu'une fois l'an; à Noël!

— C'est un jour bien gai! J'aime l'énervement de déficeler les colis. Et, quel bonheur si un cadeau utile s'offre à mes yeux....

— Qu'entends-tu par utile?

— Des jolies parures.... pourvu que ce soit des bijoux de valeur. Des choses exquises qui peuvent servir à rehausser mon élégance....

— Si d'après ta liste, chacun y répond généreusement, tu seras gâtée.

— Tous ces noms sont d'amis qui jouissent d'une certaine aisance, et je me fie à leur bon goût! Ta liste est-elle préparée ?

— Oh! je n'en fais pas. Là, dans ma tête, je retiens les noms de ceux qui me font des livraisons quotidiennes. Dans mon coeur, le nom de mes proches parents, de quelques amies, à qui j'offre des présents peu coûteux, mais de grand prix, puisque des voeux sincères les accompagnent. A l'église, c'est entendu, je n'y manque pas.

— A l'église? Ah bien, je n'y ai jamais songé!

— Pourtant, la tâche ardue d'un apôtre mérite une appréciation tangible, si légère soit-elle....

— Que ferait-il d'une somme quelconque, puisqu'il n'a pas de famille, et par là aucune obligation?

— Réfléchis, Gertrude! Les pauvres, les indigents, les malades s'adressent à lui, et si en plus du spirituel, il peut contribuer au soulagement matériel, c'est un bonheur pour lui et pour eux.

— Oui, j'y penserai ....maintenant, revisons l'armoire des rebuts souvenirs.

— Tu as là des choses précieuses ?

— Au contraire. Une foule de cadeaux sans valeur, parce que d'assez mauvais goût. D'autres.... arides, tels les livres dont je n'ai que faire, alors, je les offrirai à quelques petites amies, aisément satisfaites de riens!

— Aux plus intelligents sur ta liste, j'en suis sûre. En les recevant, ils verront d'abord l'intention, qu'ils supposeront bonne; les livres sont pour l'esprit, les plus beaux joyaux et le meilleur objet dont on puisse faire usage.

— Ils y sont bienvenus. Moi, je n'ai pas le temps de lire. Je t'avoue que je ne suis aucunement reconnaissante à ceux qui me les ont offerts, à part l'occasion de les offrir en cadeaux. C'est aussi un temps précieux de sauvé, car magasiner m'horripile! Toi aussi sans doute ?

— Tu te moques, Gertrude? Depuis des mois, je façonne des choses acceptables j'espère, en plus de mes souhaits. Ah! je voudrais être poète pour dire à chacun ce que mon amour formule de grand et de bon à leur égard. Hélas! dans une prose pauvre comme mes cadeaux, mes pensées allumeront-elles dans leur coeur l'étincelle joyeuse que fait jaillir chez toi un bijou de prix?

— Cela dépend à qui tu les offres.... et comment passeras-tu la journée?

— Je me réjouis chaque année, d'assister à la messe de minuit. Je t'offre une place à mes côtés.

— Depuis deux ans, j'ai mission de présider au club, alors je serai engagée. Merci tout de même. Le chant y est toujours gai?

— Il est pieux. Mon âme se délecte en contemplation devant la crèche. Cher petit enfant Jésus!

— Lucille, tu es toujours provinciale. Nous sommes deux cousines bien différentes d'idées, de manières et de goût.... J'aime ta naïveté, elle a un charme enfantin qui étonne....

— Gertrude, je ne proclamerai pas notre parenté à qui que ce soit; je sens que tu en éprouverais de la gêne....

— Et toi? Tu en rougirais? Pauvre petite.... Anticipant ma prochaine nuit de Noël, je trinque à ta santé!

En voilà une qui forge sa peine pour l'avenir. Quel contraste nous offre Lucille! Quelle belle âme, simple, douce et pieuse elle possède! Une fois par année, pas d'avantage, elle déplore l'insuffisance de sa bourse dont elle délierait facilement les cordons pour distribuer un peu de joie et de bonheur.

Elle ne songe guère à la valeur de ce qu'elle recevra.

Les quelques lignes de sentiments exprimés en des voeux et des souhaits, lui feront plus plaisir qu'un bijou scintillant.

Précieusement elle conservera les dons si minimes soient-ils, en se rémémorant pendant l'année, la bonté infinie de Dieu qui lui conserve de si belles amitiés.

Elle n'oublie pas les humbles qui peinent, en allant de porte en porte, du premier au dernier jour de l'année, livrer à chacun le pain de chaque jour.

Elle sait apprécier le dévouement du prêtre dont la vie est faite d'abnégations. Ne lui consacre-t-il pas son temps dans le pieux enseignement des vertus à pratiquer?

Elle adore son Dieu qui dès le berceau lui tend les bras. Son amour comme l'encens monte vers Lui, en même temps que les cloches aux voix argentines chanteront: Il est né le Divin Enfant, Noël, Voici Noël!

MADRINA.

DECEMBRE

Décembre! La neige folle et légère valse en mineur sur des notes blanches! C'est le prélude de l'hiver aux longs silences coupés par les crescendo du vent qui siffle ou se lamente....

Décembre! C'est triste et gai tout à la fois; les jours sont courts et souvent sombres et les nuits sont longues et blanches de neige.

C'est le dernier mois de l'année, mais les gens n'ont pas beaucoup de loisirs pour y penser et en vouloir au Temps de les vieillir si vite.

Les ménagères s'affairent dans des nettoyages consciencieux qui vont faire resplendir les intérieurs d'un nouvel éclat pour les fêtes et les réunions prochaines. Dans les magasins, c'est un éblouissement ! Les étalages invitent et tentent les gens les plus raisonnables comme ceux qui fréquentent assidûment les magasins au détriment de l'équilibre de leur budget et nous avons l'embarras du choix dans tous les domaines.

C'est le temps où chacun pense aux cadeaux et aux surprises pour les parents et amis.

Que seraient, en effet, les fêtes, en dehors de la joie religieuse, si nous n'avions pas le plaisir de donner des présents pour parler de notre affection à ceux que nous aimons et leur laisser un peu de nous-mêmes quand nous nous éloignons.

Et que donner? Mon Dieu, avec de la finesse, du coeur et une bourse garnie, c'est toujours facile de trouver! Et les étalages des marchands sont là pour donner des idées.

Mais à côté des objets d'art ou de simple utilité, des articles de lingerie fine ou de toilette, des bagatelles et des frivolités de tous genres, est-ce que nous ne pourrions pas penser un peu plus souvent à offrir, pour les bibliothèques de nos amis, des livres, surtout des livres canadiens? Pense-t-on assez à la valeur de notre geste quand nous achetons un livre canadien? Non seulement l'auteur, mais l'éditeur et le libraire sont encouragés du même coup, et nous apportons, par le fait même, notre pierre au monument de la littérature canadienne, qui ne pourra jamais se développer et s'élever dans les sphères supérieures de la pensée si nous ne lui apportons par d'abord l'appui matériel qu'elle est en droit d'attendre des lecteurs et des lectrices du pays.

Et si vous aimez votre journal, Mesdames, rien de plus facile, pour le lui prouver, que d'encourager son service de librairie.

Quand on s'intéresse, tant soit peu, aux choses de l'esprit, on n'a pas le droit de se désintéresser de l'effort intellectuel de ses compatriotes. Encourageons nos auteurs si nous voulons qu'un jour notre littérature puisse prendre une place honorable dans le monde des lettres.

Achetons le livre canadien! Encourageons les nôtres à l'occasion des fêtes! PRISCA

UNE BONNE PETITE FEMME

Si j'étais une vraie bonne petite femme chrétienne, je ne parlerais jamais à mon mari, d'enlever ses claques et encore moins ses souliers en entrant, mais sans faire attention aux pieds, sans même les regarder, je l'accueillerais le plus gentiment possible, comme mon seigneur et maître, même s'il est désagréable, même s'il a de gros défauts, même s'il est infidèle. Pour le bonheur conjugal, c'est là un point très important: laisser marcher notre mari à sa guise sur le plancher, et ne pas vous lasser de ramasser son pardessus, qui mal posé sur une chaise, tombe à terre, toute cela discrètement, sans le lui souligner.

Ferez-vous comme ma voisine, que depuis de longues années j'entends si souvent clamer à son mari, à ses enfants, au lieu du bonheur qu'elle devait leur dire, à leur arrivée ou de l'atelier ou de l'école: ôte tes claques Paul; ôte tes claques Henri; ôte tes claques Jean". Avec des gestes désespérés et un ton de voix comme si c'était un méfait à mériter la potence: je les trouve malheureux et bien souvent ils lui répondent par des sacres.

Ou ferez-vous comme cette jeune femme, qui courroucée lança à la figure de son mari, sa montre-bracelet qui se brisa, parce que celui-ci avait marché sur un prélart qui venait d'être lavé; pour cela et bien d'autres tracasseries semblables, mon mari de doux qu'il était et exemplaire devint hargneux et boit maintenant.

Ou ferez-vous comme cette femme forte", qui pour récompense des mauvais traitements que lui prodiguait son mari, de crève-coeur multiples avec une raffinerie vraiment cruelle, l'accueillait toujours comme un prince, lui prépara sans se lasser pendant 55 ans, avec une application toujours soutenue, des repas soignés et toujours prêts à temps et se serait fait un crime de le laisser lever de table, l'appétit non satisfait, et le mari de cette chrétienne admirable, non seulement n'ôtait pas ses claques, en entrant, mais déplaisant en tout, il ne voulait pas seulement s'essuyer les pieds, malgré de douces sollicitations; Résignée, elle ne lui en parla plus, et sur son plancher lavé avec beaucoup de peine, car elle avait peu de santé ou sur ses tapis frais balayés, elle ramassait souvent, le coeur gros, de grandes plaques de boue séchée.

Eh bien pour ses plaques de boue, pour ses galettes de terre, Dieu lui donna en retour, deux Soeurs de Charité et deux fils missionnaires, deux prêtres du Seigneur, qui font le bonheur et la consolation de sa vieillesse.

"Voix mystérieuse."

NUIT DE NOEL

La cloche des beffrois sonne à toute volée....
Sur le flanc des côteaux, au fond de la vallée,
Brûle joyeusement, dans l'âtre des aïeux,
La bûche de sapin. Les maisons s'illuminent.
Courbés sur leur bâton, les vieillards s'acheminent,
Evoquant tour à tour des souvenirs pieux.
On entend tou à coup de glorieux cantiques....
La terre parle au ciel. Et sous les hauts portiques
Des temples merveilleux élevés par la foi,
Et sous le frêle arceau de la pauvre chapelle,
La foule émue accourt. Quel spectacle t'appelle,
Etrange multitude, et d'où vient ton émoi?
C'est la nuit de Noël.... Nuit calme et parfumée,
Qui berce mollement la lande accoutumée
Au murmure des eaux, au vol des papillons....
C'est la nuit de Noël!.... Nuit glacée, éclatante,
Qui s'ouvre sur nos champs comme une immense tente,
Ou les ensevelit dans ses blancs tourbillons.
La foule acourt.... Des lieux où le soleil se lève,
Et des lieux où le vent transperce comme un glaive;
Du midi plein d'arôme et du couchant obscur,
La foule accourt, joyeuse en ses habits de fête,
Sous les feux de l'étoile ou malgré la tempête,
Par les chemins de neige ou les clos de blé mûr.
Elle vient saluer le plus grand des mystères.
Dans leurs chants inspirés, les prophètes austères
L'avaient promis. Et siècle après siècle s'en va.
Et, prosterné devant l'humble Vierge Marie,
Tout le monde chrétien adore, chante et prie,
Dans l'amour et la foi, le Fils de Jéhova.

Pamphile LEMAY.

QUI FAIT LE BONHEUR AU FOYER

La mère

Lecteurs avez-vous déjà pénétré dans un foyer où il n'y a pas d'entente?.... où le bonheur semble être chose inconnue?

Si oui, vous avez dû constater, avec regret, que la vie en ce milieu est un poids bien lourd, un temps pendant lequel la guerre règne en maître.

Invariablement, si nous allons à la source de ce méfait nous réalisons que le mauvais caractère de la femme contribue pour beaucoup à détruire la paix familiale, la bonne humeur, l'amitié fraternelle.

La femme, n'ayant pas formé son caractère à la patience, à la douceur devient dans les heures de fatigue et de trouble, un être presqu'insupportable, un être qui s'irrite au moindre mécontentement.

N'oubliez pas le rôle que vous avez à remplir! — Sachez que vous devez être le soleil qui rayonne et réchauffe le foyer, la lampe qui brille, qui éclaire, qui illumine et ne devrait jamais s'éteindre. Vous devez être l'ange de patience, l'ange de douceur, tout en ayant la force de détourner du mauvais chemin l'enfant qui aurait eu le malheur de s'y engager.

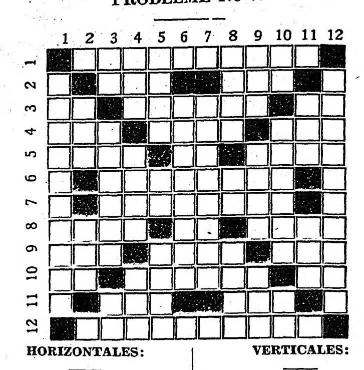
Et aux jours des épreuves et des deuils, vous devez être encore debout pour encourager et fortifier le plus faible. — Vous devez être partout et toujours, le guide, le soutien et le réconfort du foyer.

Aimez donc votre foyer, ne le quittez que rarement. Rendez heureux ceux avec qui vous avez à vivre — répandez partout la bonne odeur de la vertu. — Soyez toujours souriantes. Et, même lorsqu'il vous faudra dire adieu à votre époux chéri, à vos enfants tendrement aimés, souriez encore — souriez toujours.

Et, c'est en souriant aussi, que le Père Eternel vous recevra dans sa demeure céleste si vous avez toujours été dignes de la mission qu'Il vous avait confiée.

MOTS CROISES

PROBLEME No 76



HORIZONTALES:

1. Action d'usurper. 2. Voyelle — Gros perroquet — Interjonction qui sert à appeler — Voyelle. 3. Adjectif possessif féminin — Le mot est ipcbus — Note de la gamme. 4. Abréviation des mots latins Jésus, Sauveur des hommes — Action de porter — Sans inégalités. 5. Les lettres du mot ciel — Conjonction qui exprime la négation — Ville de Russie. 6 Voyelle — Terminer — Voyelle. 7. Consonne — Forme du verbe accoler — Consonne. 8. Anno en latin — Deux voyelles — Embarras. 9. Point où l'on vise — Vase— Tête d'une tige de blé. 10. Article— Relais de chevaux établis de distance en distance pour le service des voyageurs — Terminaison de verbe. 11. Voyelle — Insectes, parasites sur le corps de l'homme — Ouverture par où coule l'eau qui fait marcher un moulin — Voyelle. 12. Instruments servant aux usages de la vie courante et à l'exercice de certaines professions.

VERTICALES:

1. Qui peut être utilisé. 2. Voyelle — Interjonction, qui exprime une douleur physique — Nuage — Voyelle. 3. Adjectif possessif. — Qui coupe une surface, une ligne — Abréviation de post scriptum. 4. Canton de Suisse — Boisson populaire, qui est préparée avec du jus de réglisse et de l'eau — Vase de terre ou de métal. 5. Général français, né à Colmar [1772-1821] — Deux consonnes — Quatre voyelles. 6. Consonne — Action de coopérer — Consonne. 7. Voyelle — Eclatant — Consonne. 8. Exprime l'universalité des parties qui constituent un ensemble — Deux voyelles — Quatre lettres du mot ébousiner. 9. Inscription qu'on trouve souvent sur les monuments chrétiens-Forme du verbe orner — Substance dure, soluble et d'un goût âcre, employée comme assaisonnement. 10. Deux voyelles— Canal qui conduit l'urine hors de la vessie — Deux voyelles. 11. Consonne — Adjectif numéral. — Les lettres du mot pie — Consonn. 12. Qui se propose surtout l'utilite.

PROBLEME No 73

	T	E	R	R	O	R	I	S	E	R	
P		T	O	O			D	O	S		D
I	N		C	O	C	H	O	N		I	E
S	O	C		N	O	E	L		A	N	S
C	R	O	C		R	R		E	B	O	A
I		C	O	R	V	E	T	T	E		V
F		O	C	C	I	D	E	N	T		O
O	I	N	T		D	I		A	I	G	U
R	C	S		M	E	T	S		R	U	E
M	I		P	O	S	E	U	R		E	E
E		D	I	T			I	I	I		S
	R	E	S	S	O	R	T	A	N	T	

M. Léo Thibault, Lamoureux, est l'heureux gagnant du problème No 73.—Nos félicitations

La solution du problème No 76 paraîtra le 8 janvier prochain.

Lisez et faites lire le seul journal français de l'Alberta

PIERRE L'ERMITE

Comment j'ai tué mon Enfant

■ ■ ■ ■

— C'est un parfum!.... Mais on ne fait pas sentir cela aux gens si on ne les invite pas!....

— Alors, gentille demoiselle, j'ai l'honneur, la joie, le plaisir, le charme de vous inviter à venir déguster cet incomparable plat, après lequel Prunier vous paraîtra un sous gargotier.

— Nous verrons!.... Je ne veux pas non plus vous forcer la main....

— Vous forcez les coeurs seulement, Mademoiselle, fit galamment l'oncle en découvrant une immense turbotière où, dans une sauce qui semblait de l'or liquide, mijotaient fraternellement, pour un premier bouillon préparatoire, quinze livres de poissons, crustacés, coquillages, sélectionnés avec un raffinement qui eût sidéré Brillat-Savarin.

Cette bouillabaisse, dont il avait appris la formule jadis à Stora d'Afrique, était son orgueil, son "violon d'Ingres". Il en confectionnait trois ou quatre par saison, et rien ne lui faisait plus plaisir que le silence ému des convives qui, en la mangeant, avaient vraiment l'impression de savourer la quintessence même de l'Océan.

Il la fit goûter à Lolita qui était finement gourmande. Elle lui en fit grand compliment.

— C'est frais et chaud tout à la fois.... c'est même meilleur que chez Basso, à Marseille.

— Oh, Basso!.... Enfin, si vous ne venez pas à celle-ci, je vous retiens absolument pour la prochaine. Cela fera très plaisir à Dominique....

— Vous croyez....?

— Je ne crois pas.... écoutez bien, Lolita.... je suis sûr!

— Alors, si vous êtes sûr, je viendrai ce soir.... C'est à 8 heures....?

— Oui...., et l'on vous reconduira.

— Vous....?

— Je crois bien que vous préférez que ce soit lui?

Et Lolita partit en riant.

Resté seul, les manches retroussées devant sa bassine, l'oncle prit le courrier et il avait à peine fini d'en extraire quatre lettres à l'écriture suspecte que Dominique, averti par Lolita, arrivait en vitesse.

— Il y a du courrier pour moi?

— Oui, mon grand.... tiens, le paquet est là.

Cette fois encore, Dominique le prit, mais il ne trouva aucune des lettres qu'il attendait. Malgré sa résolution de silence, il eut un geste de dépit:

— Encore rien de l'abbé, ni des Marmousets!.... cela devient tout à fait bizarre!

L'oncle le regarda, rougeoyant, la louche à la main:

— Tu es absolument curieux!.... Je te réitère: pourquoi veux-tu que cet abbé t'écrive? Il prend ses ébats maintenant avec ta bonne galette et celle de ta mère. A demain les affaires sérieuses! Il a peut-être donné au concierge un grand panier pour y mettre tout le courrier.... Ce sera pour la rentrée! Au fond, je le comprends, cet homme!....

— Eh bien, moi, je ne le comprends pas!

— Tu es jeune!.... Tiens, veux-tu me donner ton avis sur ma bouillabaisse.... Il me semble qu'elle est un peu "faiblarde"....?

Et comme Dominique restait là, l'oeil lointain, l'oncle en fut vexé:

— Mais, envoie-le donc promener ton curé!.... Ah, si c'était moi!.... Oui, si c'était moi!.... Tiens, j'entends la petite Lolita qui t'appelle? Ce sera autrement intéressant!....

En effet, Lolita appelait.

Dominique sortit; l'oncle le suivit des yeux, le vit pousser à l'eau sa doris blanche et noire, aider Lolita à embarquer, et doubler la pointe des Souzeaux dans la direction du tennis de Ker-Mimic.

Alors, bien tranquille, il tira sa bassine au coin du feu, s'assit copieusement, et ouvrit la première lettre, qui était de l'abbé Firmin:

"Mon cher Dominique,

"Vous ne recevez donc pas mes lettres que vous me faites de tels injustes reproches! Or, chaque semaine, vous lisez bien....? chaque semaine, je vous ai écrit, et avec tout mon coeur d'ami et de prêtre.

"Cette lettre sera-t-elle plus heureuse....?

"J'espère qu'après s'être fourvoyées, elle trouveront toutes, un beau matin, le chemin de Noirmoutier, et qu'elles vous arriveront ensemble, vous prouvant que votre abbé ne vous a pas oublié. Vous savez bien que c'est impossible!

"Moi, vous oublier? Allons donc!

"Vous avez eu trop de confiance en moi pour que je vous abandonne à votre dangereuse destinée de "riche".

"Le jour de notre séparation, vous avez voulu me confier — ce que je savais déjà — que peut-être une vocation sacerdotale ou religieuse était en formation dans votre âme.

"Ce sont des confidences qui créent des liens, et des devoirs aussi. Car enfin, je suis précisément pour vous écouter et vous aider à trouver votre voie vers l'avenir.

"Vous me dites et me répétez dans vos deux dernières lettres que le sacerdoce vous attire et vous effraye.

"Vous traduisez l'impression que, nous autres prêtres, ressentons tous. Saint Vincent de Paul disait: "Si j'avais su ce que c'était d'être prêtre, jamais je ne me serais laissé imposer les mains!...."

"Mais vous remarquerez que Dieu a mis derrière nous, à la croisée des chemins, et aux jours des paroles solennelles qui engagent, une sorte de poussée mystérieuse qui nous jette en avant. C'est ainsi qu'on devance l'appel du régiment, qu'on se marie.... qu'on se fait prêtre.

"Avec cette différence pourtant que les deux premières vocations vous font marcher sur les grands chemins normaux où s'avancent la plupart des humains, tandis que le sacerdoce est la voie d'exception, et il exige, précisément à ce titre, un examen plus applofondi des causes qui nous y conduisent.

"Dans ma vie personnelle, je n'ai jamais fait ce que j'ai voulu.

"J'ai fait ensuite ce que je ne voulais pas faire.

"Jeune homme, j'ai rêvé de Saint-Cyr, de Polytechnique. En revoyant mes anciens camarades, dans la cour du collège, avec le casoar sur la tête, je me disais: "Dans deux ans, tu seras ainsi...." Je regardais au parloir les soeurs de mes amis et je me disais: "Dans quelques années, peut-être celle-ci sera ma femme....?"

"Et puis, mes examens passés, j'ai craché le sang, j'ai eu la fièvre tous les soirs.... le docteur en m'auscultant a fait une grimace que j'ai remarquée dans la glace. Le soir de ce jour, j'ai cassé le carreau de l'infirmerie pour aller lire mon diagostic sur le registre de l'infirmerie, et j'y ai vu ma condamnation à mort.

"Un des amis préparait sa médecine à l'Hôtel-Dieu, je suis allé le trouver et je lui ai dit: "Quand un gâs de vingt ans a le fièvre chaque soir, qu'il transpire la nuit.... qu'il crache le sang....

"Il ne m'a pas laissé finir.

"— Il est perdu, m'a-t-il dit.... Tiens, viens voir à l'amphithéâtre les poumons du "27", c'était un malade exactement dans le même cas que le tien.

"Nous descendîmes ensemble, il croisa le garçon d'amphithéâtre et il lui dit:

"— Tu as préparé les poumons du "27" ?

"— Oui, ils sont dans l'eau....

"En effet, je vis les poumons de ce "27", et l'interne m'expliqua que leur propriétaire avait la fièvre chaque soir, transpirait chaque nuit, et crachait le sang....

"Le lendemain, après avoir fermé mes livres de mathématiques, j'ai écrit au supérieur du Grand Séminaire d'Issy, pour lui demander s'il voulait bien me recevoir.

"Dans ma pensée, j'entrais au Séminaire pour me préparer à bien mourir. Pendant deux ans, j'ai fait mon journal de tuberculeux : "Tu descends.... tu descends!.... J'ai l'impression que le deuxième poumon commence à fondre...."

"Effroyable cauchemar, savouré secrètement jour à jour, et que je ne souhaiterais pas à mon plus implacable ennemi.

"Et me voilà!....

"Dieu a retiré de mes jeunes mains les choses vers lesquelles elles se tendaient.... et qui paraissaient "tout le bonheur", et qui n'étaient pas le bonheur.... à peine l'ombre ! Il a sans cesse canalisé ma vie vers le sacerdoce, et même vers tel ministère que, humainement, je n'aimais pas.

"Voyez, mon cher Dominique, si je vous parle coeur à coeur!.... Et puisque je suis entré dans la voie des confidences, je vais vous laisser voir plus loin dans mon âme: Vous croyez peut-être que c'est par goût que je me donne tout entier au patronage....? Non, c'est parce que Dieu me le demande intérieurement, et que, là, il y a un bien que peu consentent à faire.

"Aucune de nos conditions de vie n'est indifférente. Elles convergent vers un but. Mais on ne voit cela qu'après, comme un voyageur qui ne comprend le pourquoi des "lacets" de la route que lorsqu'il a fini cette route et qu'il la domine.

"Moi aussi j'avais un rêve humain.... un joli rêve humain.

"Dieu l'a absolument piétiné. Donc j'avais tort.... Je me trompais, car on n'a jamais raison contre Dieu.

"Et à chaque fois que le goût ou les circonstances me rapprochaient de ce but, même à mon insu, Dieu est intervenu, parfois durement.

"Ma vie humaine aurait peut-être été bonne. Mais combien autrement utile et féconde, et haute, es. la vie sacerdotale où Dieu m'a engagé.

"Qu'elle est belle, et intéressante, et passionnante, la vie du prêtre ! C'est lui qui prend la vague sentimentalité humaine et en fait de la prière. Au soir de certaine journée, il a traversé tous les bonheurs et tous les malheurs humains. Il a baptisé le bébé chéri, attendu, et a vu mourir la mère; il a reçu le denier touchant de la veuve, et rencontré l'âme sèche de l'orgueilleux à qui, provisoirement, tout réussit; il a donné l'absolution à des anges terrestres, et descendu vers la boue pour en extraire de pauvres âmes de pitié....

"A chaque instant, il touche du doigt la précarité des bonheurs humains; et à chaque heure qui rapproche de l'heure solennelle, il remercie Dieu qui aurait pu le faire qui a magnifié sa vie en l'aiguillant vers un but surnaturel.

"Mais aussi, quelle responsabilité! Comme il ne faut s'engager dans cette voie qu'avec prudence et avec des vues hautes d'apostolat et de bonté.

"Nous tenons en nos mains le salut éternel des âmes; nous donnons des décisions d'où peuvent sortir la vie et la mort. Tels beaux jeunes gens sont au monde parce que, jadis j'ai fait de sanglants reproches à leur mère qui ne voulait pas avoir d'enfants....

"C'est nous qui baptisons, qui catéchisons, qui marions, qui aidons les malades et les agonisants....

"Pour être prêtre, il faut beaucoup, et beaucoup de coeur; mais ce coeur il faut aussi le prendre à deux mains pour l'empêcher d'aller là où il ne dois pas aller.... Il faut accepter des restrictions sans nombre dans sa vie de chaque jour.

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 18 DECEMBRE, 1935

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée.

Abonnement	CANADA:	ETATS-UNIS:	EUROPE:
annuel	$2.00	$2.50	3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Notre attitude

Depuis des siècles, au milieu même des plus grands bouleversements de la politique, de la finance, de la vie sociale et morale, la fête de Noël a toujours suscité une émotion religieuse très prononcée et fait vibrer dans ce qu'il leur restait de meilleur les sentiments religieux même les plus émoussés. A quoi faut-il attribuer ce cachet de puissance de la fête du 25 décembre? Il y faut évidemment trouver là une preuve éclatante de la présence et de la puissance divine dont les lois régissent toute la création bon gré mal gré. En effet, l'édit de César Auguste, il y a 20 siècles commandant à tous les habitants de l'Empire romain de se faire inscrire comme citoyens dans chacun son lieu d'origine, eût été un fait de bien peu d'importance pour les nations futures du monde entier et fut resté inconnu sans doute parmi mille et mille autres faits oubliés de l'histoire ancienne, si à ce moment n'avait commencé une phase nouvelle du plan divin. Pendant que César faisait le dénombrement de son royaume, le Fils de Dieu commençait un enrôlement qui devait réunir tous les peuples de toute la terre et de tous les âges, et "à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu."

Cette ère nouvelle de l'histoire du monde qui devait renouveler les nations, les familles et les individus dans leur gouvernement, dans leurs ambitions, dans leur politique et dans toutes les ramifications de leur vie voilà le ressort secret et invisible qui fait mouvoir instinctivement toutes les âmes à l'anniversaire de cet incomparable événement de l'histoire du monde. Cette apparition nouvelle de Dieu sur la terre, voilà cette puissance divine qui bon gré mal gré fait encore vibrer les coeurs.

Je dis bon gré mal gré, car il reste à méditer bien profondément sur les paroles de l'Ecrivain Sacré, rapportées dans la liturgie de Noël: "A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu."

Quels sont les peuples qui ont le droit de réclamer le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Quels sont les peuples qui aujourd'hui dans le monde ont vraiment REÇU le Verbe fait chair? Même en faisant abstraction des peuples qui n'ont pas eu l'avantage de voir briller la lumière de la Foi et d'apprendre la bonne nouvelle de la naissance du Sauveur, parmi les peuples dont la civilisation est la civilisation chrétienne, quels sont ceux en notre siècle dont le Dieu soit celui dont on commémore l'incarnation à Bethléem?

Pour avoir reçu et servi Dieu même pendant quelques siècles, la vieille Europe ne l'a-t-elle pas trahi et abandonné! Quel est en définitive le motif inspirateur des activités politiques, financières et autres de l'Angleterre d'aujourd'hui? Le Verbe Incarné est-il le Dieu de l'Angleterre hérétique? La poursuite de la suprématie commerciale dans le monde entier, voilà bien hélas le Dieu de l'Angleterre! Quel est le motif inspirateur des activités françaises d'aujourd'hui? Le Verbe Incarné est-il le Dieu de la France du 20e siècle? Le rationalisme, le philosophisme théorique, voilà bien hélas! le Dieu de la France actuellement! Quel est le motif inspirateur des activités allemandes d'aujourd'hui? Rationalisme pratique! Quel est le Dieu de la Russie? Matérialisme grossier! Le Dieu-or n'est-il pas le seul Dieu des Etats-Unis! Où donc trouver les "enfants de Dieu" parmi les peuples de la terre même issus de la civilisation chrétienne! Quelle est, dans le monde entier, la nation dont le gouvernement s'inspire d'un christianisme pratique et efficace et dont le code soit mesuré sur les prescriptions de l'Evangile?........ Hélas! où sont les peuples chrétiens qui ont le droit d'être appelés enfants de Dieu. Placé sur le Siège de St-Pierre comme un poste-observatoire, d'où il plonge son regard sur l'univers, dans son Encyclique "Caritate Christi," du 3 mai 1932, Pie XI, dans un cri d'alarme jetait au monde ce gémissement de détresse: "Les ennemis de tout ordre social, quel que soit leur nom, s'emploient avec audace à rompre tout frein, à briser tout lien imposé par une loi divine ou humaine, à engager, ouverte ou sournoise, la lutte la plus acharnée contre la religion, contre Dieu même, en exécutant ce programme diabolique: bannir du coeur de tous, même des enfants, toute idée et tout sentiment religieux, et ainsi, nous voyons aujourd'hui ce qui ne se vit jamais dans l'histoire: le drapeau de la guerre satanique contre Dieu et contre la religion effrontément déployé par la rage abominable des impies à travers tous les peuples et dans toutes les parties de l'univers." Et parler d'affection, de simple charité chrétiene comme lien possible d'entente entre les divers peuples, aurait pour seul résultat de se couvrir de ridicule, tant ces relations sont réglées par l'égoïsme intransigeant et un nationalisme exagéré qui n'a aucune trace de vertu.

Tristes peuples! Résultat nécessaire des passions indomptées dont chacun devrait découvrir et extirper l'existence dans son propre coeur!

Tableau bien terne. Oui sans doute, et d'autant plus triste qu'on en peut nier la réalité. Bien plus, pour que la joie instinctive et traditionnelle de Noël ne soit pas qu'un vain frémissement passager d'un reste de foi chrétienne, à ces quelques réflexions sur le monde en face du Rédempteur naissant, arrêtons-nous à considérer froidement notre attitude à nous Canadiens-français, à l'endroit de la fête de Noël.

Au souvenir des saintes et naïves traditions des messes de minuit d'autrefois, que pensons-nous du Messie né pour être notre Dieu et notre Maître? "A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu." Ce charme indescriptible que trouvait nos ancêtres dans la messe de minuit, cette joie toute spontanée, si éclatante et presqu'enfantine qui régnait dans tous les foyers à chaque 25 décembre, d'où en peut-on trouver la cause et l'explication? Quoi de plus modeste que ces crèches de sapin et quelques brindilles de paille au-dessous d'une petite statue de plâtre représentant l'Enfant-Jésus. Quoi de plus simple que quatre ou cinq cantiques, toujours les mêmes, exécutés sans autre principe d'art que celui de les faire entendre. Quoi de plus humble, de plus rustique même que cette messe de minuit sans diacre ni sous-diacre, sans orgue, dans une petite église dont deux ou trois lampes réussissaient à peine à tromper l'obscurité. Quoi de plus ordinaire, l'heure exceptée, que cette allée et venue à l'église. Et pourtant quel enthousiasme éclatant, quel bonheur réel ne sentaient-ils pas ces canadiens.

D'où peut-on vraiment en trouver la cause et l'explication? "A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu." Leur bonheur était réel, et c'est pour-

(Suite à la page 5)

D'une semaine à l'autre

LES TENDANCES MODERNES

On peut le dire sans exagération, nulle période ne fut peut-être plus que la nôtre, une période de changement, d'évolution.

L'humanité d'aujourd'hui est une humanité rachetée par Jésus-Christ mais qui, pour une très large part, s'oriente et évolue dans une direction opposée à son rachat, par le tendance à s'établir dans l'état d'apostasie positive du matérialisme et du néo-paganisme.

Ce sont les notions mêmes du bien et du mal, du juste et de l'injuste, qui s'entrouvent bouleversées. Faute d'être éclairée et vivifiée par le christianisme, l'appréciation morale des qualités et des défauts, des vertus et des vices, a subi de déplorables altérations et d'inconscientes déviations, même dans les meilleurs milieux.

Il est clair que le devoir des catholiques d'aujourd'hui non moins que de tous les temps est de redresser les opinions, à la lumière de l'Evangile et des enseignements de l'Eglise, par l'exemple d'une vie chrétienne toute loyale et toute droite, dans la vie publique, comme dans la vie privée.

Tout n'est pas à condamner dans les tendances modernes, mais tout est à condamner de ce qui éloigne les âmes de l'immuable vérité de la morale chrétienne. La tâche des catholiques d'aujourd'hui n'est pas donc différente de celle des catholiques des premiers siècles qui, avec la grâce de Dieu, ont confessé leur foi au prix même de leur sang.

On l'a dit avec raison,—l'observation est de Mgr Tissier—: "De toutes les misères qui affligent un peuple, il n'en est pas de pire que le mal des doctrines, car tous les désordres en naissent."

L'athéisme et le matérialisme se présentent à la foule sous des dehors contradictoires de l'irréligion et du dévouement aux petits, mais nous savons bien par l'expérience, que l'athéisme et le matérialisme ne connaissent au contraire que la morale de la violence, dans laquelle les faibles sont toujours sacrifiés.

LES ANOMALIES DU SUFFRAGE

Aux dernières élections britanniques, trois électeurs sur quatre se sont présentés aux urnes; 21,836,653 citoyens et citoyennes, celles-ci un peu plus nombreuses que les hommes ont pris part au scrutin; 11,764,660 électeurs ont fait confiance à M. Baldwin et à ses amis, mais10,071,993 se sont prononcés contre lui. Cependant la majorité de M. Baldwin aux Communes est de 246 voix.

La même anomalie du principe majoritaire dans l'attribution des sièges se découvre dans les élections canadiennes, fédérales ou provinciales. Toutefois il paraît généralement admis qu'un gouvernement, pour faire de la bonne besogne, doit disposer d'une forte majorité au parlement, même si cette majorité ne correspond pas adéquatement au nombre des suffrages de la consultation populaire.

LE RENOUVEAU CHRETIEN EN FRANCE

Le renouveau chrétien en Fance, n'est pas un vain mot.

La France, dès longtemps, avait vu fleurir sur son sol des oeuvres d'apostolat. Depuis quatre ans surtout, l'Action catholique a établi entre elles une liaison plus étroite; elle a crée, sous la direction des cardinaux et des archevêques de France, un centre de coordination, multiplié les collaborations, enrégistré des progrès, opéré de nouvelles conquêtes.

On a peut-être autrefois trop cédé, là comme ailleurs, devant les audaces de l'impiété, mais on se rend mieux compte aujourd'hui, comme le disait le P. Rutten, que "Si l'on connait le prix d'une âme et celui de la vérité, on se convainc aisement que la faiblesse est la pire des violences."

DU POISON

Il y a des livres, des magazines, des journaux, des gravures, qui sont pour l'âme du poison vif.

L'effet corrosif de cette pourriture, Pierre l'Ermite l'a caractérisé d'un mot, quand il dit de l'écrivain pervers: "Un père, une mère ont mis vingt ans pour faire de leur fils un homme. Lui, il le prend, cet homme, et en deux heures, il en fait un fou."

COMMENT S'ENTRETIENNENT LES IDEES CROCHES

Il y a des phrases toutes faites qui sont incontestablement néfastes: sentences moisies, tristes lieux communs, ce sont des formules commodes pour propager les idées croches et absoudre toutes les lâchetés.

Elles sont légion ces formules d'absolution qu'on se délivre à soi-même ou que les hommes se dispensent mutuellement. Pêchons, dans le tas:

"Je ne suis pas un saint.—Dieu n'en demande pas tant.—On ne se refait pas.—On fait ce qu'on peut.—A l'impossible nul n'est tenu.—Une fois n'est pas coutume.—L'occasion fait le larron.—Il faut que jeunesse se passe.—Il faut être pratique.—Les affaires sont les affaires."

Sous des dehors bénins et bonasses, ces aphorismes ont ceci de commun qu'ils conseillent généralement le moindre effort, et offrent une excuse toute prête à d'assez vilaines choses.

POUR LA PAIX DU MONDE

L'évêque de Lourdes, S. Exc. Mgr Gerlier, afin de donner au grand Triduum de messes du printemps dernier, une sorte de perpétuité, vient d'établir que **tous les samedis** la messe de 8 heures à la Grotte se ra célébrée pour demander à Dieu la paix du monde.

Tous les **vendredis** de l'année une messe à la même intention sera célébrée aussi à la Basilique de Montmartre, pour continuer, dit Son Eminence le cardinal Verdier, "l'émouvante supplication du triduum de Lourdes."

"Après tout, explique Son Eminence, si, dans les conjonctures actuelles, la France, pour empêcher le conflit qui ensanglante une partie du monde, ou a diminuer la rigueur et la durée, a fait et fait encore des efforts héroïques, si elle est vraiment à cette heure le meilleur champion de la paix, ne doit-elle pas l'honneur de cette incomparable mission à la prière pour la paix que, il y a quelques mois à peine, le monde entier faisait à Lourdes?.... La prière ne reste jamais sans fruit. Et puisqu'il nous semble que la prière de Lourdes a éloigné dans une certaine mesure l'orage qui nous menaçait, prions et prions encore pour que cette cruelle menace se dissipe à jamais."

UN GLORIEUX CINQUANTENAIRE

Des fêtes grandioses, à la fin de novembre, ont marqué le cinquantenaire de l'établissement de l'Adoration perpétuelle au Sacré-Coeur de Montmartre.

Son Eminence le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat de sa Sainteté, écrivant au cardinal archevêque de Paris, a dit à cette occasion: "N'est-ce point une grande page d'histoire religieuse contemporaine, que ce demi siècle a écrite sur la colline de Motmartre, où la tradition situe le martyre des saints fondateurs de l'Eglise de Paris, et qui se voyait ainsi prédestinée à devenir, grâce au Sacré-Coeur, le palladium de la France? De fait c'est au lendemain des malheurs de 1870, coïncidant avec les douleureuses épreuves du Pontifacat romain, que l'Assemblée Nationale unissant dans une pieuse pensée la Fille Aînée de l'Eglise et sa Mère éplorées, décrèta l'érection du grand temple votif, où bientôt, sous l'apostolique impulsion des Oblats de Marie-Immaculée, alors chapelains du Sanctuaire, la France Catholique monterait, jour et nuit, une garde ininterrompue devant le Saint-Sacrement perpétuellement exposé à l'adoration des fidèles."

POLISSON, AUSSI A REGINA

Après avoir exposé sa théorie matérialiste, à Vancouver, Calgary et à Edmonton, avec des paroles de grand garçon mal élévé, le chef de la technocratie est allé prêcher son évangile à Régina. Là aussi il a fait le polisson, et le Dr E. W. Stapleford, principal du collège de Régina, et président de l'assemblée, a eu le bon esprit de mettre M. Scott à la raison immédiatement après la conférence, en renvoyant l'auditoire.

"Je suis écoeuré des paroles de M. Scott, a déclaré M. Stapleford. M. Scott a perdu la moitié de son temps à nous prouver que nous étions tous des hypocrites et des badauds; et il s'est payé de notre tête. Je pense que, a ajouté M. Stapleford, c'était le temps de renvoyer les gens chez eux. On était venu pour apprendre quelque chose de la technocratie et non des bêtises."

D.-A. G.

France -Canada

M. le chanoine Garnier, ancien professeur à l'Université Laval de Québec, dans un remarquable article à la Croix de Paris, montre, à l'occasion du récent voyage triomphal de S. E. le cardinal Villeneuve en France, que "c'est vraiment une ère nouvelle qui s'ouvre dans les rapports franco-canadiens". Et il ajoute qu'"il faut souhaiter que les prises de contact, déjà opérées, seront renouvelées, multipliées, intensifiées dans l'avenir." Ce sera à l'avantage des deux pays, et il faut remercier ceux qui, dans le passé et actuellement, se sont faits les instruments de ce rapprochement.

L'article très au point de M. le chanoine Garnier, annonce une suite où l'auteur énumèrera "quelques-uns des avantages dont, à se connaître mieux, bénéficieront la France non moins que le Canada."

Pour ce qui est du passé et du présent, M. le chanoine Garnier écrit:

"Du côté français, les articles, écrits, ouvrages, ne manquèrent pas, mais les visiteurs français qui allèrent "en Canada" furent relativement peu nombreux. Ajoutons qu'ils ne furent pas toujours les ambassadeurs de ce qu'il y a de meilleur dans la pensée et dans la vie françaises, et que quelques-uns eurent le don d'exaspérer les susceptibilités, plus d'une fois justifiées, de nos amis canadiens. Plus heureuse fut ordinairement l'influence de ceux qui séjournent au Canada, à divers titres: professeurs, industriels, commerçants. Connaissant mieux le milieu dans lequel ils vivaient, ils le jugeaient de façon plus équitable, en s'attirant souvent des sympathies que les Canadiens ne ménagent pas quand ils estiment qu'on les mérite. Parmi les Français installés à demeure au Canada, faisons une place toute spéciale aux religieux et religieuses qui y portèrent leurs pas depuis les Oblats de Marie-Immaculée, qu'y appela, vers 1840, l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, et qui y écrivivent de si splendides pages d'apostolat où émergent, parmi les morts, les noms des Grouard, des Grandin et des Joussard, et parmi les vivants, les noms des Breynat et des Turquetil, jusqu'à tous ces religieux, hommes et femmes, qu'y poussa la persécution du début de notre siècle, et auxquels les évêques canadiens, tout spécialement le cardinal Bégin, archevêque de Québec, ouvrirent toutes grandes les portes de leurs diocèses et de leurs coeurs! De ces ambassadeurs la France n'eut qu'à se louer. Ils firent là ce qu'ils font partout: en apprenant d'abord à aimer Dieu qu'ils servent en premier lieu, ils répandent autour d'eux et comme sans le chercher, le bon renom et l'amour de la France. Tous ceux, d'ailleurs, qui ne firent que "passer" au Canada, eurent une influence qui fut toujours proportionnée à la foi qui les animait. Nous n'en voulons pour preuve que le souvenir que gardent les Canadiens du cardinal Baudrillart et de l'abbé

Suite à la page 5

69 Cardinaux sur 70

Le Consistoire de lundi, 16 décembre, où le Souverain Pontife a créé 20 nouveaux cardinaux, sera le quinzième consistoire tenu par Pie XI durant son Pontificat. Le Consistoire au cours duquel le Pape avait nommé le plus grand nombre de cardinaux jusqu'ici fut le premier, celui de décembre 1912, où huit cardinaux furent créés.

Par suite de la création des vingt nouveaux cardinaux de lundi dernier, le Sacré-Collège comptera 69 membres sur un total possible de 70. Il est extrêmement rare que le Pape soit arrivé à ne se réserver qu'un seul chapeau.

A ce propos, on remarque aussi que l'Angleterre a toujours été représentée dans le Sacré-Collège. Or, le dernier cardinal anglais, le cardinal Bourne, archevêque de West minster, n'ayant pas été remplacé depuis son décès, on présume que le dernier chapeau disponible est réservé à l'Angleterre.

La prépondérance traditionnelle des prélats italiens se trouve rétablie, leur nombre étant de 37 en face de 32 étrangers, tandis qu'ils n'étaient ces derniers temps que 23 cardinaux italiens en présence de 26 cardinaux de différents pays.

On sait que le secrétaire actuel de la Congrégation de la Propagande, Mgr Salotti, qui est proclamé l'un des vingt nouveaux cardinaux, a été créé cardinal dès 1933, — la même année que Son Eminence le cardinal Villeneuve — mais que sa nomination avait été gardée secrète " in petto" [dans l'intime du coeur] par le Pape. La présence de l'éminent prélat avait été jugée alors indispensable à la tête de l'un des services les plus importants de la Cité du Vatican.

Parmi les nouveaux cardinaux, 4 occupaient la fonction de nonces : Mgr Tedeschini, nonce de Madrid ; Mgr Sibilia, nonce à Vienne; Mgr Marmaggi, nonce à Varsovie; Mgr Maglione, nonce à Paris.

On remarque que l'un des nouveaux cardinaux, celui qui représentera dans l'Eglise les catholiques de rite oriental, Mgr Tappouni, fut déporté pour six mois, puis condamné à mort par le gouvernement turc, pendant la grande guerre. Il put cependant échapper à son sort. En l'élevant à la pourpre, le Pape récompense ses vertus. L'élévation d'un patriarche d'Antioche au cardinalat ne s'était pas vue depuis l'année 1445.

Les deux nouveaux cardinaux français sont: S. E. le cardinal Alfred Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, membre de l'Académie française et S. E. le cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Reims, après avoir été évêque de Lisieux, la ville de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'un dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la haute culture, l'autre dans l'organisation et le développement des oeuvres de l'Action catholique, si chère au Souverain Pontife, représentent deux des plus grandes figures de l'Eglise de France.

BILLET

Qui devons-nous croire?

Le dernier bulletin publié dans l'Est par la Commission de la Radio nous parle de l'émission "Au Clair de la Lune" dans les termes suivants: "Il s'agit ici d'une émission pour nos compatriotes de l'Ouest canadien. Cette émission est diffusée d'Edmonton et relayée par les postes du réseau national de la Commission. La plupart de ses artistes sont des Canadiens français de la région d'Edmonton. On l'entend le mardi soir à 10 heures."

Comparons cette déclaration avec les précédentes et jugeons.

D'abord, ce bulletin publié en français est sensé être mis en circulation dans la province de Québec. Donc, il s'adresse à nos compatriotes de l'Est. Ce bulletin contredit tout à fait ce qu'affirmait M. Stovin, directeur régional des programmes pour l'Ouest, lors de son passage à Edmonton au commencement de la présente saison, alors qu'il disait: "Le programme, "Au Clair de la Lune" sera un programme d'hommages aux Canadiens français de la province de Québec de la part des Canadiens de langue anglaise des prairies."

Il y a là un contre-sens puisque dans Québec on voudrait donner l'impression que ce programme est un programme français et que dans l'Ouest on nous dit que cette émission est une émission d'hommages des Canadiens de langue anglaise aux Canadiens français de l'Est.

De plus, dans le bulletin ci-haut mentionné, il est dit: **"La plupart de ses artistes sont des Canadiens français de la région d'Edmonton."** Or, à notre connaissance, depuis deux mois il n'y a pas eu d'artistes Canadiens français qui ont participé à ce programme, excepté l'annonceur

Il semblerait que la Commission emploie la tactique de ménager la chèvre et le chou: dans l'Est on donne l'impression que c'est un programme français afin que nos compatriotes ne réclament pas trop : dans l'Ouest, on dit que c'est un programme d'hommage des personnes de langue anglaise à nos compatriotes du Québec afin d'éviter ici aussi, les lettres de protestations. Le fait est que les Canadiens français des provinces de l'Ouest n'ont pas de programme français, excepté les quelques rares émissions qui nous viennent du Québec.

Pourtant les auditeurs de programmes français ne manquent pas chez les personnes le langue anglaise. Lorsque le poste CKUA de l'Université de l'Alberta a irradié des pièces françaises, les directeurs de ce poste ont reçu de nombreux témoignages d'appréciation du groupe anglais. Lorsque l'A.C.F.A. avait son programme français irradié d'un poste local, les lettres reçues par des personnes de langue anglaise étaient très encourageantes et elles démontraient l'intérêt qu'elles portaient à la question des programmes français. A cause de protestations d'un petit groupe de fanatiques dans l'Ouest on a diminué graduellement les émissions françaises et l'Ouest jusqu'à nous faire perdre notre seul programme français. Ceci est dû en grande partie à l'apathie de nos gens qui n'ont pas eu le courage d'écrire à la Commission pour demander d'abord un programme français de l'Ouest et ensuite pour demander un plus grand nombre de programmes français du Québec.

Nous ne voulons pas accaparer tous les programmes irradiés, mais nous savons que les personnes de langue anglaise sont en faveur des programmes français surtout chez la classe instruite et là où il y a des élèves des écoles supérieures qui étudient le français.

Nous profitons de l'occasion pour remercier "La Feuille d'Erable de Tecumseh, Ont. qui a eu l'amabilité de mettre un bon mot pour les gens de l'Ouest et les encourager. Nous avons fort besoin de l'appui de nos compatriotes du Québec et de l'Ontario dans la revendication d'un programme français de l'Ouest, de même que des émissions françaises plus nombreuses nous venant de l'Est.

LOUIS

NOS ENTREVUES

Un Père Noel bilingue

Nous avons rencontré hier soir le Père Noël de la Maison Woodward d'Edmonton. —Bonjours Père Noël que je lui dis. —Tiens me répond-il en me donnant une chaude poignée de main, vous êtes "Canayen"? —Parfaitement et vous le Père? —Un pur "Canayen" comme vous et plus que vous puisque j'approche la soixantaine.. —Comment se fait-il donc bon vieux que la Maison Woodward a fait venir un Père Noël canadien-français, cette année ? —C'est que voyez-vous, le gérant de cette maison-là sait que dans la province d'Alberta, il y a une quarantaine de mille Canadiens français; il sait surtout que la plupart de ces gens-là aiment, lorsqu'ils viennent porter leur argent aux magasins de la ville, à être servi par des gens qui parlent leur langue. —Savez-vous, Père Noël que ce gars-là est un vrai homme d'affaires et savez-vous que si tous les Canadiens de la province se donnaient la peine de faire respecter leur langue partout où ils vont, on pourrait en avoir pas mal d'employés français dans les magasins? —C'est bien vrai, me dit-il, mais, nous avons tant de **moutons** parmi nos gens: plusieurs sont moutons à la maison, moutons sur la rue, moutons dans les magasins, moutons au sortir de l'église, moutons toute l'année, moutons un peu partout.

Ce n'est certainement pas avec le caractère moutonnier d'un **trop** grand nombre de Canadiens français qu'on peut réussir à se faire respecter. —Vous parlez d'or Père Noël. A propos, Père Noël, est-ce que cette maison Woodward, qui semble apprécier l'argent des Canadiens français, annonce dans le seul journal français de la province?? —Ah! pour ça par exemple, attendez un peu, je m'en vais aller vous présenter le gérant. Mais voilà que sur les entrefaites un authentique Canadien qui m'écoutait parler français avec le Père Noël interrompt notre conversation française en bafouillant G.... Good m ....morning mister Santa "Closse"....

Le Curieux.

LES CATHOLIQUES FRANCAIS DE CALGARY

IMPRESSIONS D'UN VISITEUR — ON AIME A PARLER FRANCAIS

Je viens d'aller passer quelques jours à Calgary et j'ai eu le plaisir d'assister au bazar organisé par les catholiques de la paroisse de la Ste-Famille au profit de leur église et je dois le dire, j'ai été très édifiée!

Ce bazar a duré deux jours et a eu, je crois de bons résultats; mais que de travail et de soucis pour toutes les personnes en charge et quel dévouement!

Avec quel entrain tout ce monde travaillait et s'amusait: les dames préparant et servant les repas ou vendant leurs bibelots et travaux à l'aiguille faits de leurs mains. Les Messieurs, accompagnés de leurs familles ou d'amis, mangeant toutes ces bonnes choses préparées pour l'occasion [entr'autres choses, la soupe aux pois si chère aux Canadiens!] et après les repas, s'excitant aux divers jeux et dépensant joyeusement leur argent.

Tous ces catholiques Canadiens français, ou Canadiens belges s'entretenaient gaiement et depuis mon arrivée au Canada, il y a 23 ans, je n'avais jamais entendu tant parler dans notre belle langue française!

Vraiment, tous les paroissiens: hommes et femmes y compris les jeunes gens et jeunes filles avaient à coeur de faire de leur bazar un vrai succès et y ont réussi et par ces temps de grande dépression, c'est chose difficile et méritoire. A tous, mes sincères félicitations!

M. le curé Beauregard peut, à bon escient, être fier de ses ouailles.

M. J.

EDMONTON-NORD

LE BAZAR DE LA PAROISSE ST-FRANCOIS D'ASSISE A ETE UN SUCCES — PREPARATION A LA FETE DE NOEL — SOUHAITS DU R. PERE CURE

Le succès de notre bazar paroissial, les 6 et 7 décembre, a bien dépassé nos espérances, et nous remercions de tout coeur nos amis Canadiens français qui sont venus à notre aide. Une messe sera dite le jour de Noël aux intentions de ces généreux bienfaiteurs.

Parmi les heureux gagnants des prix offerts étaient Mgr Pilon de Morinville à qui est échu le bon pour $40.00; Mme A. Casaubon, d'Edmonton Nord qui a emporté le bon pour $20.00, et Mme Gaboury, aussi d'Edmonton Nord qui a reçu un morceau ouvragé.

Nous nous préparons maintenant à la fête de Noël. Le choeur chantera à minuit la messe, en 4 voix, de Joseph Moos, en l'honneur de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, composition bien simple et parfaitement liturgique mais très belle et très harmonieuse. Un beau programme de morceaux latins, français et anglais aidera à nos paroissiens à célébrer dignement et dévotement la naissance du Sauveur. En plus de la messe de minuit et de celle qui la suivra immédiatement, il y aura des messes basses à 8:30, à 9:00 et à 11:00 du matin. La dernière messe sera suivie du salut du T. S. Sacrement et nos gens pourront se livrer pour le reste de la journée aux réjouissances qui accompagnent cette heureuse fête.

Au nom de sa Communauté et de sa paroisse, le P. Curé souhaite une bonne et sainte fête de Noël à leurs nombreux et généreux amis et bienfaiteurs.

LE GOURET A BONNYVILLE

Le jeu de gouret devient toujours de plus en plus populaire. Ainsi la semaine dernière les Brosseau imposaient une défaite à l'équipe Vallée 5 à 6. Dimanche après-midi la valeureuse équipe de St-Paul venait rendre visite à nos joueurs et nous donna une belle exhibition de gouret. La partie fut contestée et rapide du commencement à la fin. Les deux équipes paraissaient balancées. Tout se passa si bien que l'arbitre, le constable local, n'imposa que deux pénalités. Le résultat fut de 2 à 1 en faveur de St-Paul. Tous ont joué une belle partie, mais notre gardien de but, M. F. Gingras fut bien l'étoile du jour. Il paraissait invincible. Mardi, nos joueurs iront à St-Paul à leur tour. Au delà de 200 personnes virent la joute.

FETE A NOTIKEWIN

NOTIKEWIN — Le 21 nov. dernier, il y eut fête "surprise" à l'occasion du 25ème anniversaire de naissance de Mlle Alvine Cyr, garde malade d'Edmonton qui est parmi nous depuis quelque temps. La soirée a eu lieu chez M. et Mme J.-L. Bisset, où il y eut chant, musique, etc. Parmi les invités, on remarquait M. et Mme Bisset, M. et Mme J.-J. Rousseau, M. et Mme M.-A. Noël et Milles Noël, M. et Mme Davidson, Mme Green, institutrice du village, Mme et Mlle Fife, M. Chs Daigle et Mlle A. Daigle, Mme Jackson, M. Ben Coppick, Mme G. et Mlle Robertson, Léo Dubé, Don et Jim Schamchorne, Mme Isabel, Bill McCauley, Federick Hoskey, etc.

Mlle Cyr qui est très populaire reçut plusieurs cadeaux, et chacun s'est retiré à la fin de la soirée avec un bien agréable souvenir de cette belle fête.

Un invité.

GEORGETOWN, Guinée anglaise. — On a suggéré ici dernièrement que l'Angleterre cède quelques-unes de ses colonies américaines aux Etats-Unis. Cette suggestion a mis les camps politiques en ébullition.

Louis Hébert, premier colon et premier seigneur canadien

M. J.-H. TREMBLAY PRESIDE LE 3e DINER-CAUSERIE DE L'A.C.F.A. — LE R. P. ALPHONSE, O.F.M., DONNE UNE BELLE TRANCHE DE NOTRE HISTOIRE A SES ORIGINES — M. LE Dr L.-O. BEAUCHEMIN, PRESIDENT-GENERAL DE L'A.C.F.A. REMERCIE LE CONFERENCIER.

Le troisième dîner-causerie de l'Association canadienne-française de l'Alberta a eu lieu dimanche soir à l'Hôtel Corona. En raison d'une indisposition de M. E. Morrier, président ordinaire des dîner-causeries, M. J.-H. Tremblay, agronome et vice-président de l'Association, a présidé le dîner-causerie.

M. le Dr L.-O. Beauchemin, président-général de l'A.C.F.A. assistait à cette troisième réunion des Canadiens français du district d'Edmonton et a remercié le R. P. conférencier.

Mlle Madone Hurtubise, jeune artiste d'un talent qui promet beaucoup, a chanté deux chansons franchement canadiennes: "Le petit drapeau" et "Restons Français."

RESUME DE LA CONFERENCE DU R. P. ALPHONSE, O.F.M.

Le R. P. Alphonse Labossière, du couvent des RR. PP. Franciscains à Edmonton-Nord, a ouvert devant son auditoire "le livre de courage écrit par Louis Hébert, le père de l'Agriculture canadienne."

Bel orateur et avec une conférence bien documentée le R. P. Alphonse a vraiment intéressé l'auditoire.

Le R. P. Alphonse a montré Louis Hébert tel qu'il apparait à la lumière de l'histoire en France, en Acadie et au Canada. Apothicaire privé du roi Henri IV, Louis Hébert traverse au Canada où on le trouve au printemps de 1605 en Acadie, aux côtes de M. de Monts, Champlain, Pontgravé, Pontrincourt et une colonie de Français. "Louis Hébert était l'un des membres les plus actifs et les plus utiles du nouvel établissement. Sa vocation de défricheur s'affirmait déjà."

En 1613, nous trouvons Louis Hébert, dit le R. Alphonse, lieutenant-général du roi en Acadie. Fait prisonnier lors de l'expédition en Acadie du pirate virginien Argall, Hébert rentra à Paris ayant une haine farouche contre ces bandits anglais qui avaient réduit à néant toutes ses espérances.

Hébert revient au Canada et cette fois, c'était un homme plus énergique que jamais: rompu à toutes les fatigues et avide de refaire avec Champlain qui s'efforçait de coloniser Québec depuis 1608, ses espérances.

Champlain retrouva dans Hébert l'homme plein de ressources capable de donner une forte impulsion à la culture.

Le R. P. Alphonse montre alors le caractère fortement trempé de Louis Hébert. Aucun souvenir des souffrances et des périls du passé, ni les épreuves ne vont l'arrêter. Sa femme, Marie Rollet, femme forte et digne de comprendre les aspirations de son époux l'accompagne au Canada et après avoir tout vendu à Paris leurs biens, les époux Hébert s'établissent "pour toujours" sur les bords du St-Laurent.

Honneur à cette femme héroïque, à cette parisienne qui ne craint pas d'échanger son hôtel pour les grandes forêts du Canada. Gloire à ce premier colon, type du pionnier-apôtre qui abandonne une vie aisée

Suite à la page 8

Toc! Toc! Toc!

"JE FRAPPE A LA PORTE DE VOTRE COEUR"

"JE VOUDRAIS AIMER MOI AUSSI"

Bonjour belles Dames!....Bonjour bons Messieurs!.... Bonjour à vous tous qui me lirez!.... Moi! je suis sous l'emblème de "MARIO le Pauvret "l'aîné catholique de la Crèche de la Miséricorde.

Je viens vous dire que j'ai un grand coeur pour aimer beaucoup un papa et une maman, et même des petits frères ou des petites soeurs s'il y en avait.

Mon coeur.... Ah!.... il se gonfle bien gros quand je songe qu'à Noël, les petits enfants qui ont leurs parents seront choyés et heureux!.... et moi!.... si du moins je pouvais recevoir le baiser d'une Mère qui serait généreuse jusqu'à se faire la mienne?.... Bonnes gens catholiques, je frappe à la porte de votre coeur.... A vous, qui aspirez à monter jusqu'au ciel par l'échelle de la divine Charité, dans mon abandon et ma détresse au nom de mes trente-six petits frères et petites soeurs de la Crèche, je crie vers vous....je vous tends les bras....

Oh! ne me repoussez pas, je vous en supplie, je suis plus qu'un orphelin je suis un petit abandonné.... Je ne connais pas les baisers d'une mère, ni le sourire ni les caresses d'un père,.... Si la charité ne m'eut accueilli à ma naissance, que serais-je devenu.... Noël donne à la Terre le Messie, notre Rédempteur, transposez cette habitude de donner en recevant au nombre des vôtres un de ces petits déshérités. Vous avez un grand coeur, soyez généreux. Ne vous laissez pas refréner par la dépression. N'y a-t-il pas un adage qui dit: "Quand il y en a pour deux, il y en a pour trois", et puis nous saurons apporter à votre foyer en dépit des jours sombres que vous traversez, le véritable bonheur. Si vous faites cette charité d'adopter un petit de la crèche, vous verrez descendre à flots, sur votre famille et sur vos biens, les bénédictions du ciel; car c'est Jésus notre Fidèle Trésorier qui paie au centuple les dettes des enfants sans nom, sans père et sans berceau.

N'oubliez pas, belles Dames et bons Messieurs les trente-six enfants catholiques abandonnés qui désirent avoir une bonne petite maman et un gentil petit papa pour Noël.

Venez faire votre choix, nous sommes à la Crèche de la Miséricorde, 9830 - 111ème rue, Edmonton, Alta.

TRENTON, N.-J. — B.-Richard Hauptmann a été condamné vendredi à mourir dans la semaine du 13 janvier pour le meurtre du bébé Lindbergh.

TORONTO — Le sort de l'Europe se réglera non pas sur le Nil Bleu mais sur le Rhin, a déclaré Emil Ludivig, devant un auditoire de Toronto. Il a aussi prédit un conflit inévitable entre l'Allemagne et le Japon lignés contre la Russie. Il pense que les "Etats-Unis d'Europe" seront une réalité en dedans des 20 prochaines années.

OTTAWA — Le gouvernement King vient de rejeter trois projets de travaux dont le coût se totalisait à près de $2,750,000 sont: la jetée Alexandre dans le port de Montréal, $1,392,122; le tunnel de Toronto au coût de $985,000 et des entrepôts à Ottawa au coût de $358,360.

LE T. R. P. LABOURE A PRINCE-RUPERT

LE T. R. P. GENERAL DES OBLATS CONTINUE LA VISITE DES MISSIONS INDIENNES DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DE MGR BUNOZ —IL PASSERA LA FETE DE NOEL A GROUARD

Le T. R. P. Labouré, O.M.I., Supérieur Général, de retour de sa visite dans le nord de la Colombie, est descendu, dimanche soir, chez les Pères Oblats de la paroisse St-Joachim.

Immédiatement après sa visite aux écoles indiennes du sud de l'Alberta, qui se termina le 2 décembre, le T. R. P. gagna Vancouver. Le soir même de son arrivée, en compagnie de Mgr Breynat et du R. P. Beaucage, il prit passage à bord de la "Princess Adelaide" qui les conduisit, sous la brûme et la pluie, jusqu'à Prince-Rupert, résidence de Mgr Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon et de la Colombie. L'accueil cordial reçut son plein épanouissement à la réunion paroissiale du 8 décembre où les paroissiens en masse témoignèrent de leur estime et reconnaissance envers le T. R. Père.

La visite se continua à l'école indienne de Lejac, B.C., du 10 au 14 décembre, avec Mgr Bunoz et les missionnaires de la région. Les Indiens des missions avoisinantes Stella et Fort Fraser eurent la joie de recevoir le Supérieur Général de "leurs Oblats" et d'assister à la messe qu'il célébra dans leurs modestes chapelles. Au départ de Lejac, samedi midi, il faisait bon voir les élèves en grande et parfaite tenue reconduire les visiteurs au train qui les attendait. Le T. R. P. a rapporté de Prince Rupert une impression favorable du dévouement de ses missionnaires et le souvenir inoubliable des beautés des Rocheuses canadiennes.

Le T. R. P. Labouré et sa suite sont partis lundi dernier pour Grouard. Il y passera les fêtes de Noël.

BONNYVILLE

Le bazar organisé par les Dames de Ste-Anne fut un succès dépassant les espérances des plus optimistes. Les articles contribuées étaient de bon goût et très amusants et servis si courtoisement, enfin l'entrain ne cessa qu'au dernier numéro d'un pro gramme complet et très intéressant, contribué si généreusement par des amateurs de St-Paul, Rife et quelques talents locaux. Bref, il en restera un souvenir agréable et M. l'abbé Lapointe, notre curé, porte un sourire très épanoui — le montant de ses assurances pour l'église est maintenant presque couvert — et c'était l'objectif. Les dames de Ste-Anne offrent leur plus cordial remerciement à tous et oublient déjà leur fatigue pourvu que leurs efforts soient secondés comme elle ont pu le constater.

Mlle Marielle Vilandré, institutrice de l'école Lepage est retournée chez elle après une opération récente. Nous sommes heureux d'apprendre son prompt rétablissement.

La température a été très favorable depuis 3 semaines — les chemins restent bons mais un peu glissants et même un peu dangereux pour les automobiles. Ainsi dimanche en venant au bazar à Bonnyville, la voiture de M. Maurice Destrubé glissa et fut renversée complètement avec les quatres roues en l'air. Des six passagers personne heureusement ne furent blessés gravement, mais quelle "frousse"!

MESSE DE MINUIT IRRADIEE

EDMONTON, LE 18 — A LA SUITE DU SUCCES DE L'IRRADIATION DE L'AN DERNIER LA DIRECTION DU POSTE CFRN S'EST ASSUREE DES DROITS D'EMISSION DE LA MESSE DE MINUIT QUI SERA CHANTEE A ST-JOACHIM LE 24 DECEMBRE. M. GEDEON PEPIN REMPLIRA L'OFFICE D'ORGANISTE ET DE MAITRE DE CHAPELLE, TANDIS QUE M. ERNEST COTE DONNERA QUELQUES EXPLICATIONS SUR LA CEREMONIE. LE POSTE CFRN SERAIT HEUREUX D'ENTENDRE OU DE LIRE VOS COMMENTAIRES AU SUJET DE CETTE DIFFUSION.

ACCIDENTS SUR LE PETIT LAC DES ESCLAVES

UNE VOITURE PERDUE DANS LE LAC—CAMION COULE A WHITEFISH LAKE

JOUSSARD — Les temps doux et même pluvieux que nous avons eus depuis quelques semaines ont opéré sur la glace du lac en faisant une immense crevasse d'environ 4 pds de largeur sur une longueur de 15 milles. L'eau s'est répandue sur la glace aux alentours et une couche de neige balayée par le vent n'avait pas encore eu le temps de se solidifier avec l'eau, lorsque deux voitures attelées de deux chevaux chacune, s'aventurèrent sur cette mince couche de neige. Dans l'un des cas, les voyageurs réussirent après maints efforts à tirer le cheval de l'eau en y laissant l'attelage. L'autre fut plus heureux, il put dégager le cheval sans rien briser, ni rien perdre. Il serait question de baliser cet endroit qui chaque hiver offre des dangers cachés, mais très réels.

On nous rapporte qu'un camion chargé de deux tonnes de poisson aurait coulé à pic dans environ 9 pieds d'eau, au Whitefish Lake. Le chauffeur s'apercevant que la glace pliait sous le poids de la charge aurait accéléré la vitesse, mais à un moment donné la glace céda et le camion enfila sous la glace. Comme la charge était surtout à l'arrière, le chauffeur put ouvrir la porte de sa cabine et filer sur la glace.

NOUVELLES DE GUY

PARTIE DE CARTE — OUVERTURE DE L'ECOLE VA ET VIENT

Dimanche le 8 décembre, M. l'abbé St-Pierre invita ses paroissiens à venir veiller chez lui. Malgré la température si froide quelques-uns se rendirent au presbytère. M. le Curé organisa une intéressante partie de cartes où tous s'amusèrent gaiement. De jolis prix furent donnés aux gagnants et aussi aux perdants pour leur consolation. "Ces prix, disait-on, c'est pour les encourager à revenir." Les premiers prix furent gagnés par Mlle Rita Johnson et M. Emile Johnson et les prix de consolation par Mlle Blandine L'Heureux et M. Arsène Fournier. Un délicieux goûter fut servi par les dames.

Depuis le 4 novembre, notre école, sous la direction de M. E.-C. Lafleur, a ouvert ses portes à tous nos jeunes petits amis. Nous souhaitons à tous bon succès dans leurs études.

M. et Mme J.-L. Gauthier de Falher ont passé quelques jours dans notre paroisse en visite chez des amis.

Mlle B. L'Heureux de Falher est en promenade chez des amis.

M. Arsène Fournier est revenu passer l'hiver chez lui. Depuis trois ans il était au service de M. Rochon de Falher.

M. Rosaire Hébert de Villeneuve est venu visiter ses fils, Walter et Elphège, établis ici depuis quelques mois.

M. l'abbé St-Pierre a commencé sa visite paroissiale. Nous lui souhaitons bon succès.

CONVERSIONS A PICARDVILLE

BAPTEME DE DEUX JEUNES FILLES — UNE CATECHISTE DEVOUEE

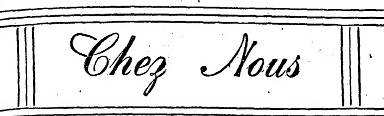
PICARDVILLE — Dimanche le 8 décembre dernier, au beau jour de la fête de l'Immaculée Conception, une cérémonie bien touchante se déroulait dans notre église paroissiale. Deux petites protestantes abjuraient leur religion et étaient admises au sein de l'Eglise catholique. Immédiatement après la messe, les deux petites, deux petites soeurs, clémentine et Hazel Peacock, âgées respectivement de 10 et 7 ans, reçurent solennellement le sacrement de baptême.

M. et Mme Louis Breault étaient parrain et marraine pour Clémentine; M. Léon et Mlle Louise Breault parrain et marraine pour Hazel.

Elles étaient belles nos deux petites converties dans leur blanche robe du baptême!

Mais combien plus belle et plus blanche encore devait être leur chère petite âme devant le trône du Bon Dieu et devant le trône de l'Immaculée Vierge Marie! C'étaient deux jeunes et purs coeurs de plus pour chanter les louanges de Marie dans le jour radieux de son Immaculée Conception.

Mme Louis Breault se dévoua beaucoup pour catéchiser ces deux petites converties. Elle a fait oeuvre de miséricorde spirituelle par excellence. La récompense promise par Jésus-Christ est grande!



JOUSSARD — Les pêcheurs sont revenus à la besogne avec un coeur et un encouragement qui font bien présager pour la saison prochaine.

JOUSSARD — M. Philippe Row déménage actuellement sa glacière à poisson par mesure de prudence. Au mois de juillet dernier, en effet, M. Row a dû subir une perte de 450 tonnes de glace, causée par la montée de l'eau du Petit Lac des Esclaves.

EDMONTON — Mlle B. Sibour, demeurant à l'adresse suivante, 11704-91e rue, a été l'heure gagnante d'un service à thé mis en râfle par les RR. SS. de l'Hôpital de la Miséricorde.

FORT SMITH, 14 déc. — Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un apôtre des missions du nord, dans la personne du R. F. Leroux, O.M.I., décédé le 14 décembre. Les funérailles ont eu lieu lundi, le 16 courant. R.I.P.

DONNELLY — M. Joseph Fournier est allé à Edmonton pour affaires. Il reviendra sous peu.

STE-LINA — M. H. Charbonneau a eu le plaisir de recevoir la visite de M. et Mme Jos. Fex. M. Adrien Michaud de Fort Kent. M. Elisé Charbonneau venue avec eux restera quelque temps dans sa famille.

ST-PAUL — M. et Mme J.-A. Maurice sont allés passer l'hiver à Montréal chez leur fille Mme Alex Shatilla.

LAMOUREUX — Mme Mc Cormick a passé la fin de semaine en ville.

FALHER — MM. H. Hamel et F. Poirier sont descendus à Edmonton, en automobile.

EDMONTON — M. Adéodat Boileau est revenu d'un voyage à Winnipeg.

EDMONTON — M. J.-H. Julien est parti pour Winnipeg, samedi.

GROUARD — M. E. Blouin, employé à la construction dans les missions, vient de partir pour l'Est, qu'il n'a pas vu depuis 8 ans.

VILLENEUVE — M. A. Saligo était à Edmonton dimanche dernier. Il a assisté au dîner-causerie de l'A. C.F.A., à l'hôtel Corona.

JOUSSARD — M. Roger Cyr a dû prendre un repos forcé d'une semaine à l'hôpital pour faire traiter un sérieux saignement de nez. Grâce aux bons soins du Dr Desrosiers, le patient est revenu en bonne voie de guérison.

ST-PAUL — M. et Mme Emile Ouimet [Cécile Therien] et leur bébé, de St-Albert, sont arrivés pour passer le temps des fêtes avec leurs parents.

ST-PAUL — Mme MacNamee de Bonnyville était ici la semaine dernière pour affaires.

LAC-LA-BICHE — M. Durocher est en route pour Montréal où il se rend pour célébrer le 100e anniversaire de son père.

NOUVELLES DE MORINVILLE

M. Joseph Perras avait la malchance de perdre l'un de ses camions automobiles, la semaine dernière. Ce char revenait d'Edmonton lorsqu'il rencontra sur la colline de St-Albert un autre char qui était en panne et tiré par deux chevaux. M. Perras, trouvant le chemin embarrassé, alla frapper l'un des chevaux et puis la clôture qui sert de protection. A l'instant le feu se déclara à son char et on dut faire venir la brigade d'Edmonton pour éteindre l'incendie. C'est dire que les dommages sont considérables et malvenus dans ce temps de crise.

Nous avons eu le chagrin d'enterrer un autre paroissien au cours de la semaine dernière. M. Adélard Ricard, malade depuis plusieurs mois, nous laissait jeudi dernier pour un monde meilleur. Il avait fait son sacrifice avec une résignation tout-à-fait édifiante et chrétienne. Le service eut lieu samedi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Il repose maintenant dans notre cimetière en attendant le grand jour de la résurrection. Il laisse pour pleurer sa perte quatre enfants encore assez jeunes et une femme profondément affligée. Il est inutile de dire qu'elle a toute notre sympathie dans son grand deuil. Ces marques de sympathies ont été si nombreuses et si sincères qu'elles nous a prié elle-même d'offrir ses remerciements chaleureux à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre les lui ont témoignées durant l'épreuve qu'elle vient de traverser. M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

Les nouvelles que nous recevons de notre autre malade, M. Hermas Gibeau sont assez bonnes. Il a eu dernièrement la consolation de revoir certains de ses enfants qui demeuraient soit à Falher soit à Vancouver. Leur visite lui a apporté une grande joie qui est de nature à lui faire oublier pour quelque temps la souffrance qui le torture. Ce pauvre Hermas! il a toute notre sympathie dans ses épreuves et nous prions la Providence de lui alléger ses souffrances et de lui ménager une bonne place dans le séjour des bienheureux.

Nous avons encore une ancienne paroissienne qui est en lutte avec la maladie et une maladie sérieuse, nous voulons dire Mme Joseph Perras. Elle est souffrante à l'hôpital de la Miséricorde et nos savants Esculapes sont impuissants à la soulager. Elle a fait son sacrifice et attend l'heure dernière pour prendre la route du ciel.

Enfin notre patinoire est terminée et il faut voir nos jeunes et nos moins jeunes s'en donner à coeur-joie. C'est presque un véritable carnaval et avec la belle température qui règne, l'on se croirait en pleine abondance tant les figures sont épanouies. Quel bel âge que celui de la jeunesse où la vie est riante par tous ses côtés!

Notre Mère Provinciale est revenue de sa tournée dans le Sud.

SAINT-JOACHIM

Partie de cartes pour le Bas de Noël

Dimanche dernier notre partie de cartes organisée par Mme Dow avec le concours des Dames de St-Joachim, a été un véritable succès. Grâce à la générosité des personnes tant de langue anglaise que de langue française qui y ont pris part, nous pourrons faire des heureux à Noël. Merci donc à tous au nom de nos pauvres. Les gagnants du bridge au contrat furent Mmes R. Bouchard et M. J.-P. Levasseur; et à l'enchère ce furent Mme G. Pépin et M. F.-J. Poirier. Pour le Whist, ce furent Mme Martin et MM. Donat Baril et L. Rivet. Le jambon mis en rafle échut à Mme Rougier; le prix d'entrée fut gagné par André Lefebvre. Un cinq dollars mis au tirage par les Bonnes Amies fut gagné par M. Francis Dostaler. Nos félicitations aux heureux gagnants. Après un goûter bienvenu servi par les Dames aidées des demoiselles et des jeunes gens, des artistes, sous la direction de M. G. Pépin, nous servirent un joli concert. Y prirent part, Mlles Madone Hurtubise, Olive Brosseau, Marie Alice Pépin, ainsi que Mmes Olsen, G. Lambert et A. Brissette. Les applaudissements répétés furent une preuve du succès des artistes et c'est avec plaisir que nous leur disons un cordial merci.

Nos chantres se préparent activement à la fête de Noël. A la messe de minuit, ils donneront la messe de Gounod. Comme l'an dernier, notre messe de minuit sera irradiée par le poste CFRN.

Mariages: Mercredi dernier, le 11 décembre, Mlle Madeleine Barry, fille de M. C.-E. Barry et de Annette Lachambre unissait sa destinée à M. le Baron Fritz Von Vincke de Paradise Hill Saskatchewan. Dès le soir, ils s'embarquaient pour un voyage de 4 mois en Allemagne et à travers l'Europe. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, présidait au mariage.

NOUVELLES PROVINCIALES

EDMONTON — Le maire Clarke a demandé une discussion ouverte avec les municipalités rurales au sujet des familles qu'elles envoient à Edmonton dans l'espoir que la ville les mettra, un jour ou l'autre sur la liste de ses nécessiteux. Il révéla la teneur d'une lettre qui montre, ce que l'on fait pour placer les familles nécessiteuses venant de la campagne sur les listes de secours de la ville.

...CALGARY — La cour d'appel de l'Alberta a confirmé la validité de la loi des machines de hasard votée en 1935. La loi ne vient pas en conflit avec le droit criminel et la province a le droit de confisquer les machines qui servent aux jeux de hasard.

NAISSANCES

Guy — Née le 26 octobre, à Guy, Rolande Turcotte, fille de M. et Mme Alcide Turcotte. Parrain et marraine, M. et Mme Nap. Loiselle, grand-parents de l'enfant.

TANGENT — Le 1er décembre a été baptisé Joseph, Paul Beaudoin, fils de M. et Mme Henri Beaudoin. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Beaudoin, oncle et tante de l'enfant.

TANGENT — Le 8 décembre a été baptisé Marianne, Carmela Chénard, fille de M. et Mme Philippe Chénard. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Portelance, grand-parents de l'enfant.

TANGENT—Le 8 décembre a été baptisée Marie, Irène Beaulieu, fille de M. et Mme Alphonse Beaulieu. Parrain, M. Léo Langlois et marraine, Mlle Elmina Nobert.

PICARDVILLE — Joseph, Albert, Léo, né de Johny Frigon et de Bernadette Garon. Parrain et marraine, Léo Frigon et Léona Goupil.

PICARDVILLE — Marie, Agnès, Gloria, née de Rémi Breault et de Blanche Mercier. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Mercier de Westlock.

Joseph, Adélard, Eugène, né de Amédée Garon et de Exilia Beaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Garon.

Mary, Anna, née de Marko Yelich et de Martha Spaly. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Popp.

CHAUVIN — M. et Mme Michel Cyr font part de la naissance d'un fils, baptisé: Alphonse, Alfred. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Côté, grand-parents de l'enfant.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Charles Magnan, de Beaumont remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont offert et témoigné leurs sympathies lors de la perte de leur fils Ulric.

FRANCE-CANADA

(Suite de la page 3)

Thellier de Poncheville, de François Veuillot et de celui qui n'était alors que "Pierre Gerlier", l'éminent évêque actuel de Tarbes et Lourdes.

Parmi les causes immédiates de ce renouveau de l'amitié franco-canadienne, nous devons aussi compter les magnifiques fêtes qui se sont déroulées l'année dernière à l'occasion du IVe centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada, fêtes au succès desquelles contribua puissamment l'incomparable délégation française qui s'y rendit. Jamais on n'en avait vu de pareille se rendre en pays étranger; elle dépassa tout ce qu'on pouvait imaginer par le nombre et la qualité des personnalités qui la composaient. M. Flandin, qui la présidait, prononça les paroles les plus heureuses, disant tout ce qu'il fallait dire, et comme il le fallait, et, au nom du gouvernement français, il eut le geste qui s'imposait, en *remettant* à S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur. M. Henry Bordeaux évoqua, de magistrale façon, à l'Université Laval, les principales phases de l'histoire de la Nouvelle-France, et on eut vraiment l'impression que quelque chose de nouveau commençait dans l'histoire des relations de la France avec le Canada.

"Du côté canadien, des hommes, non sans difficultés parfois avaient tenu allumée la flamme du souvenir, et d'un souvenir, j'entends plein de sympathie française. Impossible de citer beaucoup de noms. Quelques-uns sont éminemment représentatifs: le sénateur Rodolphe Lemieux, à Ottawa; le professeur Edouard Montpetit, à Montréal; feu le cher et distingué Dr Arthur Rousseau, à Québec, celui dont la mort soudaine — nous l'avons dit ici même — fut non seulement un deuil national, mais un deuil français. Je ne signale que des laïques.

Pour ne mentionner qu'un nom parmi les personnages d'Eglise qui facilitèrent ce rapprochement franco-canadien, je m'en tiendrai à celui de l'éminentissime cardinal Villeneuve. Plus d'une fois dans ce journal j'ai eu l'occasion de parler de l'illustre "primat du Canada" qui préside actuellement aux destinées de la non moins illustre Eglise de Québec. J'ai dit sa science philosophique et théologique, la culture de son esprit, la large compréhension de sa pensée, son information immense des besoins de son pays et de son temps. Par discrétion, je n'ai rien dit de ses sentiments à l'égard de la France, rien laissé transpirer d'une conversation que j'eus le 1er janvier 1932, à Ottawa, avec le fin diplomate qui y représentait la France, conversation qui porta sur le jeune évêque de Gravelbourg dont on venait d'apprendre le transfert à Québec. Et aujourd'hui encore, je ne dirai rien: c'est lui seul qui parlera.

Arrivant à Québec, sous la pourpre que Rome venait de lui décerner, au milieu des acclamations d'une immense foule en délire devant laquelle il se hâtait de passer, discernant le signataire de ces lignes, il s'approche, lui serre la main et prononce ces paroles: "Que je suis heureux de saluer en votre personne la France qui m'a fait un si magnifique accueil!" Répondant l'année dernière à M. Flandin qui l'a fait grand-croix de la Légion d'honneur: "Ce que la France me donne en honneur, dit-il, je le lui rendrai en amour." Et ces jours derniers, dans son triomphal passage dans notre pays, accompagné de Mgr Laflamme, curé de la "basilique", qui sur ce point comme sur les autres, partage entièrement, je le sais pertinemment, parce qu'il me l'a dit et répété, les sentiments de son "cher cardinal", que de mots exquis, de ces mots que l'on sent partis du coeur, et qui, pour cette raison, vont au coeur, que de mots exquis exprimés par le cardinal Villeneuve au sujet de notre pays: c'est le "je suis de sang français, et bon sang ne saurait mentir" dit au dîner du Comité France-Amérique; c'est le "j'étouffe sous les fleurs" dit à la préfecture maritime de La Rochelle, en présence de toutes les manifestations de sympathie dont on l'entourait; c'est par-dessus tout cette adresse au "peuple de France" lancée par radio au moment de partir pour Rome, et couronnée par ce cri de "Vive la France: nous reviendrons, et nombreux. Au revoir mes chers cousins!"

Oui, c'est bien aussi un cordial au revoir que le peuple de France dit au vénéré cardinal; un au revoir chez lui, pour les heureux Français qui verront ou reverront les bords du Saint-Laurent; un au revoir chez nous pour ceux qui n'auront pas le bonheur de "passer l'eau."

Chanoine Garnier,
ancien professeur à l'Université de Québec.

NOTRE ATTITUDE

(Suite de la page 3)

quoi il était si profond, parce qu'avant tout et par dessus tout, —leurs Noëls ne signifiaient rien autre chose,—ils fêtaient le Dieu incarné à Bethléem que depuis longtemps ils avaient reçu parmi eux, dans leurs coutumes, dans leurs moeurs, dans leurs demeures, dans leurs entreprises, en un mot dans tout ce qui faisait leur vie. A Noël leur bonheur était à son comble parce qu'ils célébraient le plus grand mystère d'une religion qui règlementait toute leur vie. A Noël leur ferveur prenait des élans de gratitude et de confiance presque sans mesure. Les bergers et les Mages d'autrefois n'apportèrent ni plus de foi, ni plus d'espérances, ni plus de religion à l'étable de Bethléem.

Canadiens-français d'aujourd'hui, descendants de cette race si profondément et si sincèrement catholique, sommes-nous fidèles à cet admirable et glorieux passé? Le Verbe Incarné à Bethléem est-il notre Dieu, but et motif de nos activités? La fête de Noël est-elle pour nous le résumé de nos pensées et de notre état d'âme? Est-ce surtout par l'esprit religieux et catholique que nous jouissons de la fête de Noël? Avons-nous reçu le Sauveur dans nos moeurs, privées, familiales et sociales; l'avons-nous reçu dans nos coutumes, nos amusements, nos entreprises, nos joies et nos épreuves? Ne sommes-nous pas plutôt sur pe point de le trahir et de l'abandonner à l'instar de tant d'autres peuples dont nous prenons peut-être trop facilement les usages et coutumes sans prêter attention suffisante à leur valeur religieuse et morale. N'allons pas oublier la pensée de Dieu sur nous, si claire dans nos origines et notre histoire comme peuple. Sortis de la race française à l'époque où la France était non seulement à la tête de tous les peuples par sa civilisation et son esprit religieux, mais encore à son apogée au point de vue intellectuel, social et surtout apostolique, c'est précisément pour propager la Foi du Christ que nous avons été mis au monde sur ce continent. Nous avons rencontré des obstacles de toutes sortes dans notre développement national, nous avons souffert persécutions et mépris. En définitive, c'est le catholique bien plus que toute autre chose qu'on poursuivait et qu'on méprisait chez nous, et l'histoire est là pour le prouver trop clairement à la honte de nos ennemis. Si dès le commencement nous avions abandonné la religion du Verbe fait chair, n'en doutons pas, on nous eût ouvert bien des portes fermées à des catholiques.

Canadiens-français et catholiques sincèrement pratiquants ont toujours été synonymes dans le passé. En est-il vraiment encore ainsi canadiens-français de notre époque et de notre pays? Noël est-il pour nous une fête joyeuse, aimée et désirée parce que fête religieuse avant tout? Si oui, tant mieux. Il faut qu'il en soit ainsi. En sommes-nous conscients? Recevons le Sauveur dans notre vie, dans nos intelligences, dans nos coeurs, et nous serons faits enfants de Dieu.

UN CURE ALBERTAIN

LE GOURET A ST-PAUL

Mercredi dernier le club de Elk Point est venu jouer au gouret et le club de St-Paul a gagné: 6 à 3.

Dimanche le 15 le club de St-Paul est allé jouer à Bonnyville et a remporté la victoire 2 à 1.

Le R. P. Forestier est en train de préparer des étoiles pour le gouret. Elles sont de tout âge à partir de 7 ans. Dimanche les petits ont fait leurs débuts et "épaté" les spectateurs en jouant une bonne partie 3 à 3.

LAMOUREUX — Dimanche prochain, le 22, nous aurons notre dernière soirée familiale de l'année. Après le goûter qui sera servi par les Dames d'autel il y aura un beau programme récréatif. Si le beau temps continue nous espérons que cette dernière soirée aura autant de succès que les précédentes.

Le R. P. Alexis, O.F.M. prenait le dîner, dimanche chez la famille S. Langlois.

Avec la bonne volonté de la chorale et du dévouement de Mme McCormick, M. le Curé prépare une messe en musique qui n'a jamais été chantée ici. On prépare également des beaux cantiques. C'est dire qu'il ne faudra pas manquer d'assister à la messe de minuit cette année.

Le R. P. Tétreault, O.M.I., du Juniorat St-Jean doit venir prêter concours à M. l'abbé Thibault.

Nous apprenons avec plaisir que Mme A. Malo détenue à l'Hôpital Général, va mieux.

NECROLOGIE

BONNYVILLE — Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Batke survenu la semaine dernière à l'hôpital St-Louis. Les funérailles ont eu lieu le 17 courant.

FORT-SMITH — Le R. F. Leroux, O.M.I., est décédé ici le 14. Les funérailles ont eu lieu le 16 courant.

MORINVILLE — M. Adélard Ricard, malade depuis plusieurs mois, est décédé le 12 décembre. Le service eut lieu samedi le 14 décembre.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord		68½
No 2 Nord		66½
No 3 Nord		61
No 4 Nord		59½
No 5 Nord		49½
No 6 Nord		41
Fourrage		27½
Avoine—		
No 2 CW		18
No 3 CW		16
Fourrage		15
Orge—		
No 3 CW		20
No 4 CW		16½
No 5 CW		15½
Seigle		
No 2 CW		22
No 3 CW		18½
No 4 CW		16½
Bétail—		
Taures de choix	3.00	à 4.00
Taures moyennes	2.50	à 3.00
Bouvillons de choix	4.25	à 4.75
Bouvillons moyens	3.00	à 4.00
Vaches de choix	2.00	à 2.50
Vaches moyennes	1.50	à 2.00
Taureau	1.25	à 1.75
Agneaux	6.00	à 6.50
Moutons d'un an	2.00	à 3.25
Veaux de choix	4.00	à 5.00
Commun à moyen	2.00	à 3.50
Porc de Bacon		7.00
Boeufs d'engrais—		
Choix	3.00	à 3.50
Autres	1.75	à 2.50
Crème—		
Spécial		21
No 1		19
No 2		16
Oeufs- Variations quotidiennes.		
Grade A		29
B		20
C		15
Beurre—		
...o 1, en boîte		28½
Enveloppé, No 1		28
Enveloppé, No 2		27
Enveloppé, No 3		25



PAGE AGRICOLE



Application d'une loi provinciale

UN ALBERTAIN, ROI DU BLE

LA SEPTIEME FOIS AU CANADA

CHICAGO — L'Exposition internationale qui vient de se terminer, a couronné roi du blé pour la septième fois consécutive un Canadien de l'Alberta. M. Wilfrid de Stavely remporte les honneurs, cette année, et le Canada continue à prouver au monde qu'il cultive le meilleur blé.

Trente états et cinq provinces canadiennes ont participé à l'Exposition.

L'Ontario a remporté 19 championnats et 44 premiers prix. L'Etat d'Indiana a eu la part du lion en remportant dans différents genres de l'industrie agricole 57 championnats et 80 premiers prix. Québec a obtenu deux championnats et 6 premiers prix. L'Alberta a gagné un championnat et 6 rubans blancs. La Colombie Anglaise a eu 2 premiers prix et la Saskatchewan un.

Le championnat des petites fèves est allé à M. Gordon Finlay de Northwood, Ont.

Les juges ont remarqué que M. William Shearer de Norrin, Alberta avait les plus beaux pois de champ. A l'enchère, l'animal primé qui s'est vendu le plus haut appartenait à l'Imperial Oil de Toronto, Ont. La compagnie a retiré $900 pour un pur sang Shortons.

UNE REMISE DE $2,750,000

Les membres du cartel du blé de l'Alberta font actuellement des démarches pour se faire remettre la somme de $2,750,000 que le cartel leur doit sur la récolte de 1930. Le cartel veut rendre justice à ses membres, mais Ottawa n'a pas encore fourni les fonds nécessaires. Les fermiers du nord de la province recevront la plus grosse part de cette somme parce qu'ils ont vendu au cartel la plus considérable quantité de la récolte de blé de 1930.

La distribution de cet argent ferait un bien considérable aux fermiers du nord éprouvés par une mauvaise récolte.

HAUSSE DU PRIX

Le prix du blé monte de 3 sous à Winnipeg, 5 sous à Chicago et 19 sous à Buenos-Ayres.

WINNIPEG — Les commerçants de grain ont joyeusement exécuté les ordres d'achats à la bourse des grains de Winnipeg, encouragés par une bourse des prix de trois sous sur le marché local, de 5 sous à Chicago et de 19 sous à Buenos Ayres.

La fixation par le gouvernement de l'Argentine d'un prix minimum de 90 sous le boisseau, a inspiré confiance aux marchés mondiaux.

Les acheteurs de Liverpool ont fait canceller leurs ordres pour le blé sud américain. Le Canada, producteur de la meilleure qualité de grain de l'univers, est devenu le meilleur vendeur de blé. Les acheteurs à Winnipeg achetèrent tout ce qui était offert. Les prix demeurèrent au plus haut point alloué par les règlements commerciaux.

Cette course à l'achat du blé canadien fait espérer au gouvernement fédéral une réduction considérable dans le surplus du blé que détient actuellement le Canada.

MONTREAL — Le nombre total de certificats de généalogie enregistrés par le Bureau Canadien National de l'enregistrement du bétail et approuvés par le Ministère fédéral de l'Agriculture, entre le 1er janvier au 30 novembre 1935, se décomposait ainsi: 3,151 chevaux; 31,873 bavins; 9,392 moutons; 6,797 renards; 7,222 chiens, 1,215 volailles et 112 chèvres.

PETITES NOUVELLES

WINNIPEG — C.-Gordon Smith de la compagnie Reliance Grain a été nommé au poste de gérant général des ventes de la commission canadienne du blé.

EDMONTON — G.-R. Ball d'Edmonton sud a été réélu président de la "Provincial Sheep Breeders' Association" à l'occasion d'une réunion de l'exécutif de cette association dans l'édifice municipal.

OTTAWA — Le ministère fédéral de l'agriculture vient d'annoncer qu'à partir du 1er janvier tout le bétail âgé d'au moins six mois, exporté aux Etats-Unis, s'il est du type à lait ou s'il doit servir aux fins de reproduction, devra être porteur d'un certificat attestant l'absence chez lui de la maladie de Bang, connue sous le nom d'avortement par empoisonnement.

OTTAWA — Le nombre de chevaux, de bovins, de moutons, de porcs, de dindes, d'oies, de canards, de poules et de poulets sur les fermes canadiennes a diminué en 1935 par comparaison à 1934. Voici les diminutions: chevaux, 2,155; total des bovins, 131,300; moutons, 22,000; porcs, 104,800; dindes, 577,700; oies, 25,000; canards, 60,100; poules et poulets, 2,666,600.

LOI IMPORTANTE

LA LOI DE L'EROSION DU SOL PAR LES VENTS ENTRE EN VIGUEUR LE 1er MARS 1936 — MESURES PROPOSEES DANS LA LOI POUR PREVENIR LES DOMMAGES.

La loi passée à la dernière législature de l'Alberta, dans le but d'enrayer l'érosion du sol par les vents, de prévenir ainsi l'usure de la surface du sol entrera en vigueur le 1er mars 1936.

Cette loi prévoit certaines peines pour ceux qui négligeront de protéger leurs propriétés, en mettant ainsi en danger les propriétés de leurs voisins. Parmi les diverses mesures de la loi on note en particulier que l'occupant d'une terre qui est en jachère d'été doit voir à ce que cette jachère ne s'enlève pas au vent et doit cultiver sa terre en la jachérant en bandes alternes ne dépassant pas vingt perches de large, approximativement à angle droit à la direction des vents qui peuvent causer le soulèvement du sol, ou en entourant toute la jachère d'une bande de terre d'au moins trente perches de large, cultivées en trois bandes parallèles aux bords de la jachère d'été, dont les bandes intérieures et extérieures ont au moins 10 perches de large chacune, et sont sous une récolte de grain ou en chaume, et dont le reste de la bande reste en jachère, ou, en entourant toute la jachère d'été d'une bande d'au moins trente perches de large, parallèle aux bords de la jachère d'été qui est sous une récolte de grain en végétation ou en chaume, en ensemençant la terre d'une récolte de grain au plus tard le dixième jour d'août, en employant pour cela au moins 20 livres de graines par acre sur la terre qui est en jachère, ou en ensemençant la terre de blé d'automne ou de seigle d'automne, le ou avant le 1er septembre; en maintenant une bande d'arbres naturels ou plantés d'au moins trois perches de long de chaque borne de la propriété et dans une distance de quarante perches de ces bornes.

Quelques commentaires

La vente du blé

La politique des membres de la nouvelle Commission du blé recevra une plus grande attention de la part des producteurs de grain de l'Ouest que son personnel. Le public trouvera cependant ce personnel fort acceptable, car il se compose d'hommes rompus aux divers problèmes que suscitent la vente et l'exportation du blé. Selon une déclaration de l'hon. W.-D. Euler, ministre fédéral du commerce et de l'industrie, les producteurs de grain recevraient un prix plus bas pour leur grain. Cependant la Commission ne précipitera pas follement la vente du blé pour réduire le surplus de blé canadien. Les acheteurs étrangers sont prêts à payer un peu plus cher pour le blé canadien à cause de ses qualités supérieures. Nos commissaires le savent et ils feront tout en leur pouvoir pour conserver, au Canada, cette enviable position.

On calcule que le surplus du Canada se chiffrera par 80,000,000 de boisseaux au 31 juillet 1936. Ce serait le plus bas surplus depuis 1929. Tout converge à faire croire que la demande étrangère pour le blé canadien sera très forte durant les prochains cinq mois. Ceci permettra à la Commission de disposer du surplus d'une façon sage et ordonnée. Assurément, les prix ne devraient pas baisser outre mesure, même si la vente du blé est active.

Plaintes

En certains milieux, on se plaint des lenteurs et des tâtonnements du Prêt Agricole Canadien. La Commission aurait promis un prêt depuis plusieurs mois et les cultivateurs qui l'ont demandé n'ont encore rien reçu. D'autre part, il est arrivé que la Commission a résilié un prêt, après l'avoir consenti, pour des raisons non motivées.

Le Prêt Agricole a pourtant été institué pour venir en aide aux cultivateurs qui ont besoin de capitaux pour améliorer leurs exploitations ou consolider leurs dettes. Le législateur a même voulu rendre cette loi plus généreuse afin d'aider les cultivateurs qui font un concordat avec leurs créanciers. Par conséquent, un crédit agricole qui ne prête pas, qui accorde des sommes insuffisantes ou qui fait traîner ses opérations n'atteint pas la fin pour laquelle il a été institué.

Nous ignorons qui est responsable de cet état de choses. Il y a quelque chose qui cloche en quelque part. Le cultivateur honnête et laborieux a droit à plus d'égards. Qu'on ne lui refuse donc pas ce à quoi il a droit.

Coopération

Le salut de l'agriculture est un problème très grave. On essaie de la tirer du marasme dans laquelle elle est emprisonnée pour lui imprimer un nouvel essor qui lui redonnera l'importance économique qu'elle devrait avoir. Le mal principal dont souffrent beaucoup de fermiers, c'est l'individualisme. L'homme du sol, s'il coopère avec la nature, s'abstient de le faire avec l'ensemble. Sans doute, la nature même de la profession et des travaux agricoles force l'agriculteur à vivre dans un isolement relatif, mais, en cette heure de crise qui menace d'enlever au Canada bon nombre de ses meilleurs hommes, ne pouvons-nous pas nous demander si le temps n'est pas venu pour notre classe agricole de surmonter son individualisme séculaire? Des économistes canadiens des mieux avertis ont déclaré à maintes reprises que la situation du cultivateur ne s'améliorerait avec quelque chance de durée que s'il travaillait de concert avec ceux de son groupe, de façon à pouvoir utiliser une influence collective pour l'achat et la vente.

AGRICOLA

OTTAWA — Tandis que la population animale totale du Canada enregistrait une diminution en 1935 sur celle de 1934, la Colombie-Britannique et l'Alberta enregistraient une augmentation respectivement dans le nombre total de bovins; la Colombie-Britannique, Québec, Manitoba et Saskatchewan, une augmentation dans le nombre de moutons; la Colombie-Britannique, l'Ile du Prince-Edouard, le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Ontario, une augmentation dans le nombre de porcs; la C.-Britannique, l'Ile du P.-Edouard, Québec, Manitoba et Saskatchewan, dans le nombre de chevaux, et l'Ile du Prince-Edouard, N.-Brunswick et l'Ontario, dans le nombre des volailles.

EMBLAVURES AUGMENTEES

DIMINUTION DES EXPORTATIONS

OTTAWA — Les emblavures en blé ont augmenté au Canada cette année en dépit des efforts accomplis par le gouvernement fédéral pour les faire réduire, lit-on dans un récent communiqué du bureau fédéral de la statistique. D'après une clause de l'entente mondiale sur le blé, le Canada s'était engagé à réduire ses exportations et à favoriser des méthodes de réduction des emblavures.

On a ensemencé cette année une superficie de 55,645,160 acres, alors qu'en 1934 on n'avait ensemencé que 55,037,820 acres.

C'est le blé qui vient au premier rang des superficies ensemencées avec un total de 24,115,700 acres à comparer à celui de 23,985,000 en 1934.

L'avoine se classe au second rang avec un total de 14,096,200 acres en 1935 [13,730,800 en 1934]; et l'orge au troisième rang avec un total de 3,886,800 acres [3,612,500 en 1934].

RARETE DU GRAIN DE SEMENCE

Comprenant que la situation est sérieuse, le gouvernement provincial se procure actuellement de la graine de semence pour les besoins des fermiers au printemps prochain, a déclaré ces jours-ci, l'hon. W.-N. Chant, ministre de l'Agriculture. Selon M. G.-M. Stewart, directeur à Calgary de la division fédérale des graines de semences l'Alberta fera probablement face à la plus sérieuse disette de graines de semence de son histoire.

PETITES NOUVELLES

EDMONTON — S. H. le juge Mitchell de la cour suprême de l'Alberta vient d'être nommé président de la commission de révision créée par la loi des compromis agricoles. Il remplace S. H. le juge Ewing.

WINNIPEG — L'augmentation des pouvoirs de la commission canadienne du blé et le remplacement des camps de concentration par un plan de secours aux fermiers: telles sont deux des résolutions que les Fermiers-Unis du Manitoba ont envoyées récemment au gouvernement fédéral.

LONDRES — Le problème du blé au Canada est résolu. Telle est la conclusion à laquelle en sont arrivés des experts en blé du Royaume-Uni en apprenant que l'Argentine aurait la plus petite récolte depuis 20 ans, ce qui l'empêchera d'exporter son surplus sur les marchés européens.

SUMMERSIDE — La suralimentation est le plus grand fléau des renards argentés, dit le rapport courant de la Station expérimentale de l'élevage des renards de Summerside, I.P.-E., des fermes expérimentales fédérales, pour les années 1931, 32, 33 et 1934.

UNE OPINION

LE "FINANCIAL NEWS"

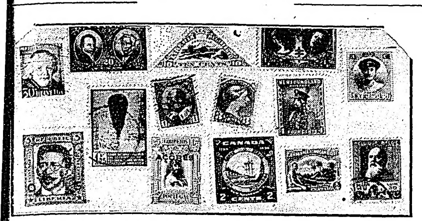
LONDRES — Un journal financier important de la ville de Londres le "Financial News" est d'opinion que si le Canada continue à exporter avec les tarifs actuels, toutes ses difficultés au sujet du blé seront réduites d'ici 12 mois.

Le Canada ajoute le journal devrait fournir 50% des importations mondiales de blé de la présente année, tout en ayant en aoùt prochain une réserve raisonnable. Les importateurs anglais, ajoute encore le journal financier de Londres, considère comme une bonne chose le récent changement de la politique tarifaire, qui enlèvera chez les meuniers anglais, un malaise existant depuis trop longtemps, du fait qu'ils ne pouvaient acheter le blé à des prix compétiteurs. De son côté M. L. C. Brouilette, président du Saskatchewan Wheat Pool, a déclaré que le marché du blé serait encore encombré, pour une ou deux saisons, à moins qu'un programme de coopération internationale remplace la compétition restrictive.

"Le facteur qui a sauvé le niveau des prix, a-t-il ajouté, a plutôt été le manque de récolte qu'une direction intelligente de l'économie agricole.



COIN DES PHILATELISTES



PETITES NOUVELLES

Nous sommes heureux de dire à tous les philatélistes, que le club qui a été fondé par le journal il y a quelques mois, marche on ne peut mieux. Nous croyons avoir rendu déjà beaucoup de services. Nous rappelons ici les avantages des membres du club.

Pour devenir membre tout d'abord il faut verser 25c, pour frais de publication, puis les membres ont comme privilèges, de pouvoir échanger les timbres avec les autres membres du club, de pouvoir demander conseil en tout temps au secrétaire du club, de pouvoir annoncer dans la chronique des philatélistes, tous les timbres qu'il leur plairait de vendre, et enfin, il leur est permis de donner eux-mêmes des détails qu'ils auraient remarqués, détails qui seront apportés à la connaissance du public philatéliste.

BOITE AUX LETTRES

MORINVILLE — M. X. X., le timbre anglais No 61 n'a aucune valeur, quelque soient les lettres des coins qui indiquent simplement la place occupée par les timbres dans la planche.

PICARDVILLE — M. T., pour décoller un timbre neuf, fixé à l'album avec de la colle, appliquez au verso de l'album un morceau de buvard imbibé d'eau, répétez l'opération jusqu'à ce que vous puissiez à l'aide de la pince, soulever le timbre qui gardera toute sa gomme ou une partie seulement, suivant la qualité de cette dernière.

ST-PAUL — M. A.-R. Non, un timbre neuf fixé à l'album par une charnière ne perd pas sa valeur.

LAMOUREUX — R. S. Le Basutoland est un district de l'Afrique du sud qui a maintenant ses timbres propres.

BOURSE DES ECHANGISTES

Nous poursuivrons toutes les semaines la publication d'une liste d'échangistes à laquelle nos lecteurs amateurs de timbres pourront s'inscrire gracieusement. Il suffira de donner ses noms et prénoms, son adresse et dire le genre de timbres offerts en échange de ceux qu'on recherche; exemple: échange Canada pour France, etc.,etc.

Des demandes d'échanges sous des initiales ne seront pas acceptées. Il faut des noms. Il est entendu que cette publication n'engage pas notre responsabilité; nous présumons de la probité de tous. Il suffira d'une seule plainte motivée pour que le nom du délinquant soit banni à tout jamais.

— R. P. A. Gobeil, 10010-109e rue, Edmonton. Echange général.

—Mlle M.-Louise Côté, 12435, rue Ste-Croix, Cartierville, Montréal, serait intéressée dans les timbres des pays suivants: Cité Vaticane, Belgique, Terre-Neuve, Etats-Unis. OFFRE 50 timbres tous différents pour 5c.

Toutes correspondances doit être adressée au Club Philatéliste, "La Survivance", 109e rue, Edmonton, Alta.

SCOUTISME

Le scoutisme est une école de dévouement.

Nous allons voir maintenant le scoutisme aux prises avec une tendance à peu près universelle et contre laquelle il aura fort à faire pour amener nos garçons, tous plus ou moins occupés de leur petite personne, à devenir des hommes de dévouement, des apôtres.

Il mettra en oeuvre pour cela des méthodes qui lui sont propres et dont seuls les ignorants de toute pédagogie peuvent sourire: par exemple l'apprentissage de la "Bonne action quotidienne", la B.A., en langage scout, et dont l'aspirant, au cours de la cérémonie de la promesse, a pris avant toutes choses l'engagement solennel. C'est dire assez l'importance qu'on lui attribue dans la vie scoute. Mais encore faut-il en bien comprendre la portée.... Je ne suis pas très certain que tous nos garçons l'apprécient exactement. Elle n'agit pas, en effet, d'un acte moral quelconque dont on ne saurait se dispenser sans commettre une faute et qui n'apporterait en qualité aucun élément nouveau et instantané de progrès. La B.A. doit présenter un effort qu'on pourrait pas faire; elle suppose avant tout la VOLONTE DE RENDRE SERVICE et la recherche du service à rendre. INITIATIVE donc là encore et d'autant plus méritoire qu'elle est une lutte contre le moi égoïste et intéressé. Cela n'a l'air de rien.... que de fois, dans les débuts surtout, on arrive au bout de sa journée sans avoir pu dénouer ce petit coin de foulard qui, suivant l'usage, porte le signe que la B.A. est encore à imaginer! Il faut alors, le soir, se contenter d'une B.A. insignifiante: c'est, en rentrant à la maison, un vieillard qu'on aura aidé à traverser la rue ou à qui on aura porté un moment quelque paquet encombrant, quitte à se dépêcher ensuite pour n'être pas en retard; ou bien, à la table familiale, on aura "pris de préférence la tranche de pain du dessus plus sèche, et qu'on aimerait mieux laisser à d'autres...." Je cite d'après des confidences notées au jour le jour. En réalité, un bon Scout ne se contente pas habituellement de mérites aussi minces, et le regret même qu'il éprouve de n'avoir pas TROUVE mieux à faire est encore éducatif au plus haut point. CE SOUCI DU BIEN POUR LE BIEN, cette obsession du service à rendre, d'abord factice et contre nature, arrive, par la force de l'entrainement, à s'incorporer pour ainsi dire à la vie quotidienne; et l'habitude, là encore, crée comme une seconde nature aussi attentionnée et serviable qu'elle était primitivement égoïste et exigeante. Il ne s'agit plus alors d'une ou deux pauvres B.A. par jour: elles se multiplient et bientôt, comme nous l'avons vu plus haut, notre jeune Scout, devenant par ailleurs chaque jour plus adroit et plus débrouillard, ne perdra pas une occasion de montrer son savoir-faire et n'aura pas de plus grand plaisir que de se rendre utile et de faire plaisir.

Classe de français.

Le maître. — Elève Lemalin, donnez-moi la définition du mot plagiaire.

L'élève Lemalin. — M'sieur, c'est un type qui fréquente les plages.

Les livres nouveaux

L'AVENIR CONSTITUTIONNEL

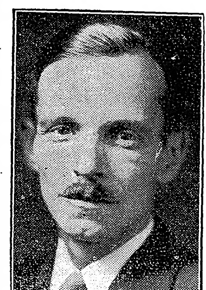
PAR M. M. OLLIVIER, C.R.

Après l'excellent accueil fait à son premier ouvrage, "Le Canada, pays souverain?" M. Maurice Ollivier se devait de nous donner au plus tôt celui qui en est le complément: "L'Avenir Constitutionnel du Canada", qui vient de paraître aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE.

Dans son premier ouvrage, l'auteur a prouvé que, par suite de son évolution politique jusqu'au Statut de Westminster, le Canada était un pays souverain, en "union personnelle" avec l'Angleterre. Le second volume étudie les possibilités d'amender sa Constitution.

L'Acte de l'Amérique du Nord, rédigé en 1867, ne pouvait prévoir tous les développements rapides du Canada, tant au point de vue économique que social.

La question se pose aujourd'hui d'amender la Constitution. Comment convient-il de procéder? Le gouvernement fédéral aura-t-il tous les pouvoirs ou devra-t-il coopérer avec les provinces? Ces interrogations en amènent une autre: la Constitution est-elle un contrat entre les provinces ou est-elle une loi britannique? Si c'est une loi britannique, le Statut de Westminster donne au gouvernement pleins pouvoirs pour amender la Constitution sans recourir aux gouvernements provinciaux. M. Ollivier en conclut pour cette dernière hypothèse.



M. Maurice OLLIVIER

Il passe ensuite à l'historique des modifications apportées à la Constitution. On croit généralement que la Charte est intangible et cependant, à plus de vingt reprises, le parlement y a apporté des changements.

L'interprétation de la Constitution par le Conseil Privé semble se prononcer plutôt en faveur des droits provinciaux. Le but de l'Acte n'était pas de fusionner les provinces en une seule, mais simplement d'assurer une collaboration dans l'administration des affaires dans lesquelles elles avaient un intérêt commun. C'est dans ce sens que devra se faire la revision des statuts, en vue d'assurer aux provinces plus d'indépendance et d'autonomie tout en prenant certaines mesures destinées à établir l'uniformité des lois.

L'ouvrage de M. Ollivier, d'une sûre documentation, est l'oeuvre d'un juriste distingué et le fruit d'une longue et sévère étude. Il facilite l'intelligence d'une question aride par un commentaire vivant, sans pédanterie et sans surcharge.

On peut se procurer "L'AVENIR CONSTITUTIONNEL DU CANADA" et l'ouvrage qui l'a précédé. "LE CANADA, PAYS SOUVERAIN?" par M. Maurice Ollivier, au prix de $0.75 l'unité, aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, 1735, rue S. Denis, à Montréal et chez M. J.-W. Pigeon, Edmonton.

SOIR DE REVEILLON

Pauvre homme, approche-toi de l'âtre et chauffe-toi.
Notre maison, ce soir, va devenir la tienne;
Elle n'a, sois-en sûr, rien qui ne t'appartienne,
Et te fait un accueil plein d'un tranquille émoi.

Puisqu'une bonne étoile a guidé ton destin,
Vers nous, dans le chemin de neige et la nuit noire,
Bois, mange, écoute aussi la merveilleuse histoire,
Que la tradition transmet du temps lointain.

Des effluves d'amour, des hymnes et des choeurs,
Ont passé sur le monde en souffle de mystère.
Les pauvres, aujourd'hui sont les rois de la terre;
Un espoir d'être heureux envahit tous les coeurs.

Il semble que l'on vit, ce soir, dans l'irréel;
Un enfant pauvre est né sur de la paille fraîche,
Et la terre fleurit la gloire de sa crèche,
De gui, de houx, de buis, de roses de Noël.

O miracle du rêve, ô miracle d'amour.
Quelque chose de doux tombe sur nos pensées;
Il entre un réconfort dans les âmes blessées:
Chacun de nous aura le pain de chaque jour.

Et, pauvre homme, avec nous, fais de tout coeur ce voeu:
Que l'homme soit enfin sans envie et sans haine;
Qu'il soit bon et qu'il n'ait aucun sujet de peine;
Que ce soir le plus pauvre ait du pain et du feu.

Adolphe POISSON.

QUEBEC — Le parti national à Québec est plus actif que jamais. Sous l'autorité de M. Oscar Drouin, député de Québec-Est, organisateur pour le district un comité légal a été constitué qui s'est mis immédiatement à la besogne. M. Marie-Louis Beaulieu en est le président. On y recueille la documentation qui permettra d'entreprendre des contestations, en certains comtés, ainsi que des poursuites criminelles.

OTTAWA — Il est possible que Montréal soit choisi à la place de North Sydney, N.-E., comme terminus aérien des services aériens projetés pour le transport des matières postales et des passagers entre les deux continents européens et américain.

TORONTO — Les ventes totales de bière en Ontario pendant le mois d'octobre dernier ont été de $2,488,000, soit une augmentation de $281,000 sur le mois correspondant de l'an dernier, annonce le commissaire des liqueurs E.-G. Odette.

LE SENATEUR McRAE ET LA GUERRE

TORONTO — Le sénateur A.-D. McRae, de Vancouver, a fait une déclaration pour démentir la déclaration qu'on lui prêtait dans une dépêche de Dallas, Texas, et disant "Je suis prêt à organiser ma propre armée privée pour m'opposer à toute participation du Canada à la guerre."

La nouvelle déclaration du sénateur McRae se lit comme suit: Une dépêche de Dallas, Texas, publiée à la suite d'une entrevue que j'aurais accordée disait: "Je lèverai ma propre armée pour maintenir le Canada en dehors du champ de guerre. C'est une déclaration trop absurde pour mériter un démenti. Toutefois, je tiens à rier absolument tout ceci."

CARNET UNIVERSITAIRE

Votre chroniqueur regrette que l'approche des examens [ou la "frousse" des examens] l'ait empêché de remplir son devoir de carnettiste la semaine dernière. Cette semaine, il tremble encore passablement et il trouve l'Inspiration.... essoufflée.

Il a cependant remarqué, au cours de la dernière quinzaine, qu'Ernest Côté se promenait le long des terrains universitaires, comme un homme fort préoccupé: il devait plaider contre Laval Fortier en la Cour Universitaire de Justice et ne savait trop où trouver des arguments qui puissent subir les furieux assauts de Laval.

Au moment où le journal doit aller sous presse, Ernest avait la façon un peu longue: la Haute et Puissante Cour avait rendu jugement contre lui.

Avons aussi remarqué Maurice Lanouette qui semblait aussi fort préoccupé de ses examens.

Et nous n'oublions pas pour cela que Charles Desrosiers, lui aussi, semblait un peu malade.

HOPITAL SAINTE THERESE

ST-PAUL
16 décembre

Mlle Germaine Lapointe, opérée d'urgence a quitté l'hôpital lundi, très bien, pour un repos chez ses parents de Lafond.

Mme Edgar Jodoin, de Maillaig, a subi une opération grave, va très bien.

Mme Hector Noël, sous traitement, va bien.

Mme Arthur Gourdienne, de St-Paul, a quitté l'hôpital, complètement rétablie.

Mme Eusèbe Leroux, de St-Paul, a passé 2 jours à l'hôpital pour traitement.

Mlle Alexandrine Carle de Thérien, opérée pour amygdales est retournée chez elle.

Louis Champagne de St-Vincent, s'est vite remis d'un accident, a été opéré pour amygdales et est parti très bien.

Mme Constant Paul, a fait une courte apparition à l'hôpital, s'est vite remise.

M. Alain, garde toujours sa belle humeur, malgré ses deux années de maladie. Il progresse lentement.

Mme P.-A. Coutu, de Brosseau, quitte l'hôpital après 8 jours, complètement rétablie.

Naissances

Mme David Belland, de St-Paul, a donné naissance à un garçon.

Mme Willie Pigeau, de Mallaig a donné naissance à un garçon.

Mme Athanase Lorrain, de Mallaig a donné naissance à un garçon.

M. King fêté à Edmonton

LE CLUB DES FEMMES LIBERALES D'EDMONTON FETE LE 61ième ANNIVERSAIRE DU CHEF FEDERAL — LES DEPUTES LIBERAUX A LA LEGISLATURE SONT LES INVITES D'HONNEUR — LES SANTES

M. L. A. GIROUX LOUE LE PARTI LIBERAL

EDMONTON — Le Club des femmes libérales d'Edmonton a fêté hier le 61e anniversaire de naissance de l'hon. Mackenzie King premier ministre du Canada et a reçu comme invités d'honneur, les députés libéraux à la législature albertaine. Mme Haughan, présidente du club a présidé avec un tact exquis au banquet et a introduit les orateurs avec une délicatesse charmante.

Après la santé au Roi, M. J.-C. MacDonald en proposa une en l'honneur du chef libéral, l'hon. M. King à laquelle M. J. A. McKinnon, député d'Edmonton-Ouest répondit par un magistral discours.

M. Gerald O'Connor a proposé une santé au chef provincial, M. Howson et M. Van Allen, M.L.A., d'Edmonton y répondit en y mettant beaucoup d'humour sur ce qu'il a appelé le "Gouvernement dividende" de l'Alberta.

La santé du "Parti libéral" fut proposée par notre compatriote, M. L.-A. Giroux, député de Grouard et doyen de la Législature.

M. Giroux a rappelé dans un court historique du parti libéral "le courage, le patriotisme des fondateurs du Parti: Papineau et M. W.-L. MacKenzie, grand'père du premier ministre actuel du Canada."

"Les luttes que les libéraux, dit M. Giroux, firent en faveur du gouvernement responsable, de l'extension du suffrage, des libertés individuelles et sociales, des droits minoritaires et du peuple en général font déjà partie de la grande histoire canadienne."

Après avoir rendu hommage aux grands chefs libéraux, Brown, Lafontaine, Dorion, Blake, Laurier, M. Giroux, avec beaucoup d'éloquence a raconté la vie politique du petit-fils de Mackenzie, "le digne successeur de Laurier", a-t-il dit.

"L'érudition, le courage et la science politique profonde que possède M. King, a ajouté M. Giroux, nous font réaliser que nous avons en lui l'une des plus belles figures de parlementaires et l'un des plus brillants chefs politiques de notre histoire. "Le Parti a droit d'être fier de son chef et aussi de ceux de notre race que M. King a eu le bon esprit selon la tradition de son parti, selon la tradition des Lafontaine, des Dorion et des Laurier, de s'adjoindre selon une juste proportion pour le bon gouvernement du Canada. Les Lapointe, les Dandurand, les Cardin, les Rinfret et les Michaud maintiendront bien haut, pour le plus grand bien de notre pays, nos droits constitutionnels que nous considérons comme sacrés."

L'Honorable M. KING

Mme A. Bonneau a répondu à cette dernière santé en exquissant le rôle du parti libéral, sous la direction de ses chefs. "Les femmes libérales, a-t-elle dit, ont fait beaucoup de sacrifices pour conserver et développer les libertés populaires et les oeuvres vraiment démocratiques.' Des artistes distingués de la ville agrémentèrent la fête, avec un programme musical de choix.

Plus de 200 convives assistaient à cette fête qui se termina par les chants nationaux. O Canada et Dieu Sauve le Roi.

PETITES NOUVELLES

NOUVELLES NATIONALES

TORONTO — Les chômeurs de East York et de Long Branch vont se poster près des bâtisses du gouvernement jusqu'à ce que le gouvernement d'Ontario obtempère à leurs demandes. Les municipalités susdites ont refusé de fournir des secours à ces chômeurs parce qu'ils ne voulaient pas travailler en retour des secours octroyés.

BEAUCEVILLE — La mort de 2 enfants et la maladie sérieuse d'un troisième atteint de diphtérie ont rendu la mère presque démente et réduit le père à absorber un poison dont il ne se remet que lentement.

REGINA — Des groupes de piqueteurs ont fait des démonstrations dans le camp de concentration de Dundurn pour protester contre l'ordre d'expulsion de deux hommes du camp, ordre donné par des autorités.

TORONTO — Un groupe de 25 constables ont systématiquemnet volé dans les magasins et les manufactures de Toronto, vient de déclarer l'ex-constable William-J. Watt devant la commission d'enquête sur les circonstances de sa réinstallation dans la force constabulaire.

MONTREAL — Le correspondant de la "Gazette" à Ottawa annonce que le gouvernement King a rejeté trois projets de travaux de chômage qui auraient entraîné une dépense de $2,750,000.

NOUVELLES INTERNATIONALES

WASHINGTON — R. Walton Moare, assistant secrétaire d'Etat, a annoncé, à l'issue des conférences de délégués anglais, irlandais et canadiens réunis pour discuter un projet d'envolées transatlantiques commerciales, la préparation de plans destinés à établir un service aérien transatlantique entre New-York et l'Angleterre, durant l'été de 1932.

WASHINGTON — Onze nations européennes ont répudié le paiement de leurs dettes de guerre, dimanche, aux Etats-Unis. La Finlande seule aurait envoyé une note de crédit de $230,453 qui servirait à diminuer sa dette se chiffrant à $965,415,177.

BERLIN — Une nouvelle à l'effet que le colonel T.-R. Fritsch, commandant en chef de la gendarmerie naziste, a été arrêté et sérieusement blessé, a causé un profond émoi en Allemagne. Le colonel a été arrêté sous une accusation d'immoralité.

AVIS aux CREANCIER[S]

Succession de feu Jean Royer [co[n]nu aussi sous le nom de John Roye[r] de Beaumont, Alberta, cultivateu[r]

Avis est par les présentes donn[é] que toutes personnes ayant des r[é]clamations contre la succession d[u] défunt Jean Royer connu aussi sou[s] le nom de John Royer, décédé le [...] septembre 1935, sont tenues de fa[i]re, à M. Paul E. Poirier, avocat d[e] l'exécuteur Achille Royer, Edific[e] Banque Royale, Edmonton, Albert[a] le ou avant le 31 janvier 1935, l'éta[t] complet et dûment vérifié de leur[s] réclamations et de toutes sureté[s] détenues par elles, et qu'après cett[e] date l'exécuteur distribuera les bien[s] du défunt entre les ayants droits n['] tenant compte que des réclamation[s] ainsi présentées ou qui auront ét[é] portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 2 décembre 1935.

Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécuteur,
Etude Milner Steer Dafoe Poirier e[t] Martland, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

LOUIS HEBERT, PREMIER COLON

(Suite de la page 4)

pour reprendre une vie pénible et ingrate et cela comme il le dira à sa naissance, pour aider à repandre la connaissance du vrai Dieu parmi les barbares de la Nouvelle France. Un geste si noble sera à jamais gravé dans le coeur des Canadiens reconnaissants.

Le R. P. conférencier montre alors le père de l'agriculture à l'oeuvre.

C'est, a-t-il dit avec notre poète Louis Fréchette:

"Un vaillant, le premier de cette race forte
Dont tout un continent porte aujourd'hui la trace,
Qui, dans ce sol nouveau, par son bras assaini,
Met le grain de froment, trésor du Ciel béni....

Pendant dix ans, le vaillant colon arrosa de ses sueurs les champs défrichés sur le plateau de Québec. Sous la main de la divine Providence, ses récoltes croissaient toujours abondantes; il pouvait même vendre le surplus à la Compagnie des Marchands qui maintes fois le firent cruellement souffrir. Ils mirent tout en oeuvre pour le décourager dans son défrichement mais Champlain l'aida à vaincre les difficultés. Plusieurs familles entre autres les Martin, Langlois, Boucher suivirent son exemple et bientôt tout le cap Diamant était déboisé.

En 1623, Louis Hébert, devenu premier Procureur Général du Roi au Canada, recevait en récompense de ses travaux des lettres patentes lui octroyant le terrain défriché à la haute-ville. Après la mort du duc de Montmorency en 1626, le duc de Vantadour fit confirmer par Louis XIII la concession déjà faite. En outre le roi donna à Hébert le fief de l'Espinay ou du Sault au Matelot avec le droit "d'en jouir en fief noble, lui et ses descendants."

Par cette lettre d'annoblissement, Louis Hébert était créé premier seigneur canadien. Sir Louis-Hypolite Lafontaine, commentant l'acte du roi, note bien que c'est le premier document seigneurial qui se rencontre au Canada." Notre premier colon devenait donc le chef de cette noblesse canadienne, si remarquable par son esprit chrétien et son patriotisme.

Le premier seigneur canadien ne devait pas jouir longtemps de son titre. Un accident vint tout-à-coup mettre fin à sa noble carrière de colonisateur et de civilisateur. A la suite d'une chute, il dût s'aliter. Avant de mourir, en présence des Français et des Sauvages réunis, il dicta son testament spirituel où se refléta sa grande âme de pionnier-apôtre. Le voici tel que rapporté par le Fr Sagard.

"Je meurs content puisqu'il a plu à Notre Seigneur de me faire la grâce de voir mourir devant moi des Sauvages convertis. J'ai passé les mers pour les venir secourir plutôt que pour aucun intérêt particulier et mourrais volontiers pour leur conversion, si tel était le bon plaisir de Dieu. Je vous supplie de les aimer comme je les ai aimés et de les assister selon votre pouvoir. Dieu vous en saura gré et vous en récompensera en Paradis. Ils sont des créatures raisonnables comme nous, et peuvent aimer un même Dieu que nous, s'ils en avaient la connaissance à laquelle je vous supplie de leur aider par vos prières. Je vous exhorte aussi à la paix et à l'amour maternel et filial, que vous vous devez respectivement les uns aux autres, car en cela vous accomplirez la loi de Dieu fondée en charité. Je suis prêt à aller devant mon Dieu qui est mon juge, auquel il faut que je rende compte de toute ma vie passée. Priez-le pour moi, afin que je puisse trouver grâce devant sa face et que je sois un jour au nombre de ces élus."

A la lecture de ce testament, ne croirait-on pas entendre les paroles suprêmes des patriarches de la Bible. L'illustre mourant en avait tout les accents de leur foi, de leur espérance et de leur charité.

Le livre de courage de Louis Hébert dit en terminant le R. P. Alphonse, poursuit encore ces chapitres. Vous, Canadiens d'aujourd'hui qui écrivez la page à demi-blanche, dites-nous, sera-t-elle aussi pure, aussi héroïque que celles de vos ancêtres. Elle le sera si vous gardez le culte du sol canadien, la fidélité aux traditions et aux vertus qu'il vous prêche.

Comme le premier Canadien, L. Hébert, comme vos aïeux, soyez simples dans vos goûts, modérés dans vos désirs. Evitez ce luxe américain qui énerve les individus et amollit les générations. Travaillez avec énergie et persévérance. Soyez sobres. L'intempérance a fait tant de ravages chez notre peuple. Enfin comme vos ancêtres, soyez catholiques croyants et pratiquants. Elevez vos enfants avec le respect de la religion, de notre belle langue française et de nos traditions canadiennes.

Quand vous sentirez votre âme envahie par le découragement, ouvrez bien grand, contemplez le livre écrit par Hébert, le père de l'agriculture et par vos aïeux, ce beau Canada qui est bien à nous. Il en sortira une parole réconfortante, la voix des générations passées qui murmurera ce salutaire avertissement "Bon sang ne peut mentir, noblesse oblige; ne crains pas de travailler pour Dieu et la Patrie car, "La bénédiction de Dieu est sur les familles qui se souviennent de leurs aïeux". —Ozanam.

REMERCIEMENT DE M. LE PRESIDENT-GENERAL

"Il fait toujours plaisir, dit M. le Dr Beauchemin, de revenir au milieu de vous; c'est un changemnt à mes multiples occupations et en même temps un tonique qui me donne de la force. A Calgary nous avons à surveiller sans cesse nos positions catholiques et françaises; or, chaque fois que je reviens vous visiter je ressens un nouveau courage; car c'est ici que se joue un très grand rôle.

M. le président a rappelé que vendredi dernier c'était le 10e anniversaire de l'Association. La Survivance te rappellera, a-t-il dit, cet anniversaire.

"Je veux, a ajouté ensuite M. le Dr Beauchemin, complimenter Mme Morrier du succès qu'elle remporte avec Mlle Hurtubise, son élève qui nous a montré une culture remarquable dans son chant. Mlle Hurtubise, je vous souhaite beaucoup de succès.

M. le Président général a ensuite remercié le R. P. Alphonse.

"En entendant ce résumé de l'oeuvre de Louis Hébert, a-t-il dit, beaucoup de sentiments ont surgi chez moi; mais entre tous celui qui m'a le plus frappé c'est la simplicité du premier seigneur et colon de la Nouvelle-France. Nous sommes tous fils de colon et pour cette raison nous aimons tous Hébert, le père de l'agriculture au Canada.

M. Beauchemin s'est plu à y voir notre système féodal: quelle belle page d'histoire. Que de souvenirs ils nous conservent ces mots: "Les Seigneurs du Canada: Hébert fut le père de ce régime.

M. le Dr Beauchemin a renouvelé ses remerciements et a invité tous et chacun à prendre sa part de la leçon de courage et d'énergie et de fierté que nous offre la vie et l'oeuvre de Hébert.

STE-LINA

Dimanche prochain le 22, tous se donnent rendez-vous à la salle paroissiale de Ste-Lina pour une partie de "bingo" avec tout un programme d'attractions et d'amusements. Une comédie des plus réussie et un drame des plaines de l'Ouest sauront vous satisfaire tout-à-fait. Amenez vos amis, l'entrée est gratuite pour tous.

BUREAU DE BIENFAISANCE

Cette semaine le travail du Bureau catholique de charité a doublé. On ne comprend pas suffisamment les besoins de ces familles pauvres qui vivent de la charité publique ou qui seront forcées d'y faire appel. Elles n'ont pas d'argent, pas de travail, rien qu'elles peuvent vendre. La situation est vraiment pitoyable. Nous savons que plusieurs de nos lecteurs possèdent des vêtements que pourraient utiliser avec profit les membres de ces familles destituées. Envoyez-nous-les. Nous les distribuerons.

Ci-dessous la liste des dons reçus la semaine dernière.

Dons antérieurs	$255.95
Paroisse St-Joachim	31.87
M. l'abbé Burke, Trochu	25.00
R. P. Lebré, O.M.I., Lac Ste-Anne	5.50
R. P. Larose, O.M.I., St-Paul	10.80
J.-P. Lafranchise, St-Albert	1.00
A. Lavoie, St-Albert	1.00
Mme A. Chevigny, St-Albert	1.00
Betty, Winnie et Rita	3.00
John Slavik, Viking	1.00
Saint-Rosaire	5.00
Heisler	5.00
Immaculée-Conception	5.50
Lamoureux	5.00
St-Vincent de Paul	10.00
Cathédrale	70.00
St-Antoine	38.75
St-Edouard	2.35
MM. W.-J. Wilde	2.50
W. H. Boyle	5.00
Alberta National Dry	10.00
Anonyme	2.00
R. Mère Provinciale des Filles de Jésus	10.00
Les paroisses de	
Morinville	22.50
Vermillion	16.00
Castor	1.00
Big Valley	2.75
Spring Lake	3.35
Duhamel	1.60
Sacré-Coeur	11.50
Bonny Doon	6.00
Ste-Lina	2.50

LE THEATRE A LEGAL

A la demande des officiers du cercle local de l'A.C.F.A. des membres du cercle dramatique St-Joachim iront interprèter dimanche prochain, le 22 décembre, la pièce de Mme Emma Morrier: "Va ton chemin" — La séance commencera à 8 h. précises. Les paroissiens de Legal et leurs nombreux amis sont cordialement invités.